

Toru Toba | Illustration Ealmaro

1



The
Genius Prince's
Guide to Raising
a Nation Out of Debt.
(Hey, How About Treason?)

Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 1

Chapitre 1 : Le nom de Wein Salema Arbalest

Partie 1

Deux hommes se promenaient dans le couloir de pierre du palais royal du royaume de Natra. Ils se comportaient avec une certaine dignité et fierté — même leur démarche était raffinée. C'est ce qu'on attendait de ces deux vassaux de longue date du royaume.

L'un d'eux était un fonctionnaire civil. L'autre, un officier militaire. Bien que dans des sphères d'influence distinctes, ils avaient été nommés à peu près à la même époque et étaient restés en bons termes. En fait, ils se rencontraient de temps en temps au palais pour partager une discussion animée ou deux.

Ce jour-là, cependant, le couloir n'était pas rempli de leurs bavardages joyeux habituels, mais plutôt obscurci par des regards solennels assortis.

Il n'y avait qu'une seule raison à leur morosité.

« L'état de Sa Majesté... ne semble pas très prometteur, » l'officier civil clama d'une voix emplie d'émotions.

Fermant les yeux, l'officier militaire soupira. « Eh bien, avec le temps qui fait des ravages à travers le continent, cela doit être particulièrement dur pour Sa Majesté, étant donné sa condition physique... »

« Oh, les caprices du ciel ! J'ai entendu dire que d'autres pays sont dans le chaos parce qu'ils ont perdu des décideurs clés, » répliqua l'officier civil.

« Tu sais, on dit que l'empereur lui-même est tombé malade. À cause de cela, les autres cours royales sont devenues des tanières de petits diables rusés, » répliqua le militaire.

Le fonctionnaire civil expira vivement par le nez. « Bien sûr, il a peut-être réussi à unir l'empire avec son charisme, mais on dit que plus la lumière est claire, plus l'ombre devient sombre quand elle disparaît... Je suppose que c'est d'autant plus vrai qu'ils n'ont pas encore nommé de successeur. »

« Notre propre royaume n'est pas très différent. Mais contrairement à eux, nous avons de l'espoir en..., » ils avançaient dans la bâtisse alors qu'une personne apparaissait de l'autre côté du couloir.

Dès qu'ils avaient confirmé son identité, ils s'étaient immédiatement mis sur le côté pour saluer. C'était un spectacle rare en effet. Peu de gens dans le palais justifiaient une telle action.

« Prince Wein. Bonjour, Votre Altesse, » saluaient-ils à l'unisson.

Devant eux se tenait un jeune garçon accompagné d'une servante.

Il était le prince héritier du royaume de Natra, Wein Salema Arbalest.

« Oh, bonjour, » répondit-il.

Il n'avait que seize ans — un jeune garçon selon la plupart des critères — mais il venait d'être nommé prince régent, chargé de gérer les affaires gouvernementales à la place du roi malade.

« C'est quoi ces expressions sans joie ? ... Est-ce à propos de mon père ? » demanda le jeune prince.

Les deux avaient répondu avec respect à la question de Wein.

« Oui, Votre Altesse, » confirma le premier.

« Toutes nos excuses. Quand nous avons été informés de l'état de Sa Majesté..., » avait commencé l'autre.

« Je vois, » murmura Wein, posant ses mains sur leurs épaules. « Il n'y a plus de raison de s'inquiéter. *Je suis ici.* »

Ils tremblaient légèrement sous ses mains.

« En plus, il n'y a pas que moi. Nous avons tant de vassaux qui soutiennent Père depuis toutes ces années. Si nous unissons nos efforts, je suis certain que nous pourrons surmonter n'importe quelle crise nationale. »

« Votre Altesse... »

« Ça, c'est certain. »

Il souriait sereinement à la paire en hochant la tête avec ferveur. « Nous n'avons pas le temps de pleurer. Nous ne pouvons pas le distraire de son rétablissement. Je m'attends à ce que vous vous montriez à la hauteur de la situation. »

« « Oui, Votre Altesse ! » » Ils avaient semblé chanter en répondant.

Tandis qu'il leur faisait ses adieux et qu'il poursuivait sa route dans le couloir avec sa servante, les deux hommes le suivirent du regard jusqu'à ce qu'il soit hors de vue, puis ils soupirèrent et ils fondirent en une admiration totale.

« ... Oh, je le savais, c'est tout. Notre lueur d'espoir. »

« Je suis tout à fait d'accord. J'ai entendu dire qu'il était doué dès son plus

jeune âge, mais qu'il a connu une telle croissance depuis son retour de ses études dans l'empire. Il a déjà réussi à empêcher le chaos d'éclater à la Cour et travaille maintenant à unifier les vassaux du royaume. »

« Je parie que l'empire sera jaloux quand ils entendront ça. »

« Jetons plus de sel dans la plaie en soutenant davantage les efforts de Son Altesse. »

« Oui, bien sûr. »

Les deux hommes se hochèrent la tête — disparues étaient leurs expressions auparavant sombres. Dans leur cœur, ils imaginaient déjà un avenir brillant pour leur royaume entre les mains du prince.

Au centre même du palais royal se trouvait un bureau réservé aux affaires gouvernementales. Ses lourdes portes s'étaient ouvertes pour Wein et son accompagnatrice alors qu'ils pénétraient dans la pièce. Il était strictement réservé au roi dans des circonstances normales. Mais les choses étaient loin d'en être là, et maintenant Wein se servait de cette pièce pour mener ses affaires royales.

Il s'était immobilisé devant un bureau rempli de documents et de papiers.
« Ninym, confirme mon emploi du temps pour aujourd'hui. »

Son assistante était une fille d'une beauté presque inconcevable du même âge que Wein, aux cheveux blancs presque transparents et aux yeux rouge vif.

« Le matin, vous devez vérifier ces rapports et résoudre tout différend

soumis. Dans l'après-midi, vous devez assister à un déjeuner-causerie, puis à trois conférences, avant de rendre visite à Sa Majesté, » répondit Ninym.

« Cela veut-il dire que personne ne viendra ici de toute la matinée ? » demanda le prince.

« Correct, » répondit Ninym.

Ah, très bien. Wein acquiesça d'un signe de tête, puis — il cria de tous ses poumons.

« VENDONS CE PAYS ET FICHONS LE CAMP D'ICI ! Tout ce truc à propos de "se soutenir" ? Ouais, c'est des conneries ! Ce pays n'est pas si facile à réparer ! Non, pas du tout. Nous n'avons aucune chance. Nous sommes totalement baisés ! »

« Et voilà que tu recommences, » répliqua Ninym, imperturbable devant ce soudain déchaînement. Elle avait lâché son ton étouffant et formel.

« Tu ne devrais pas dire ces choses à voix haute, Wein. »

« Ce n'est pas une blague, Ninym ! Je suis tout à fait sérieux ! » répliqua Wein.

« C'est encore pire, » dit-elle en soupirant.



Voici le successeur du royaume de Natra, le garçon qui devait tous les sauver — Wein Salema Arbalest.

En réalité, c'était un bon à rien de fainéant. En fait, ses mots les moins préférés étaient *devoir*, *responsabilité* et *effort*.

« Argh, tu es toujours comme ça quand tu n'es pas sous l'œil du public... Essaie au moins d'être un peu plus professionnel, s'il te plaît, » se lamente-t-elle.

Ninym Ralei était à ses côtés depuis son enfance et, en tant que son assistante principale, elle était l'une des rares personnes à connaître sa véritable personnalité. Certains diraient qu'il était contraire au bon sens

d'assigner une jeune fille afin d'aider un prince héritier tout aussi adolescent devenu régent. D'autant plus qu'il s'occupait de politique nationale.

Cependant, personne dans la cour royale du royaume n'oserait dire que c'était le cas — à moitié par crainte de déplaire au prince héritier qui l'avait nommée, à moitié à cause de ses réalisations personnelles et de ses prouesses.

Wein avait pu lui parler aussi ouvertement parce qu'ils avaient établi entre eux une relation fondée sur la confiance mutuelle et la coopération. Cela les rendait aussi brutalement honnêtes quand il n'y avait personne d'autre. Néanmoins, il y avait une raison pour laquelle Wein crachait ces plaintes absurdes, quelque chose qui allait au-delà de sa propre disposition.

« Hmm ? Allez, c'est quoi cette attitude de Miss Parfaite ? Ninym, tu réalises que ce pays est pauvre en terre, n'est-ce pas !? » demanda le prince.

« “Pauvre en terre” est une exagération... Nous avons simplement de graves pénuries de main-d'œuvre, de ressources et de capitaux. C'est tout, » répondit-elle.

« Ouais, c'est ce que le reste du monde appelle de la misère ! » s'écria-t-il.

Pour revenir sur le sujet, le royaume de Natra était l'un des nombreux pays du continent de Varno. Avec une population d'un peu moins de cinq cent mille habitants, elle était considérée comme un pays relativement petit.

Situé à l'extrémité la plus septentrionale du continent, le royaume connaissait de courts printemps et de longs hivers. De plus, la majeure partie du territoire du pays était constituée de roches stériles et de montagnes.

Bien qu'il ait une longue histoire, le pays possédait des ressources limitées et peu d'industrie. En fait, la seule chose pour laquelle il était vraiment connu était ses paysages enneigés, qui attiraient une poignée de voyageurs curieux chaque année. Mais pour le citoyen moyen, le froid glacial était plus une malédiction qu'une bénédiction.

Natra était un royaume historique, mais c'était surtout dû au fait qu'il s'agissait d'une cible si peu attrayante que les autres pays regardaient rarement sa direction, sans parler de faire une invasion. C'était grâce à des dirigeants sages et raisonnables du passé qu'il avait réussi jusqu'à présent à maintenir l'apparence d'un pays digne de ce nom.

Dans l'ensemble, il s'agissait d'un petit pays vulnérable dont le potentiel était plus que suffisant pour être balayé à tout moment.

Et c'était le prendre à la légère.

« Notre administration n'a pas de fonds. Et nous n'avons pas d'industries pour faire de l'argent. Nous n'avons même pas le pouvoir militaire de voler quelque chose aux autres. Et quiconque a la moitié d'un cerveau finit par quitter le pays à la recherche de meilleures opportunités ailleurs ! Maintenant que Père est malade et que la tempête se prépare à traverser le continent, je suis coincé à diriger toute cette putain de campagne !! » s'écria le prince.

Compte tenu de tout cela, sa plainte n'était pas totalement injustifiée. C'était clairement un fardeau trop lourd pour un garçon, surtout au milieu de l'adolescence.

Non pas qu'il y avait quelqu'un qui pouvait le remplacer.

« Argh, pourquoi devrais-je être né prince de ce pays ? Si seulement j'étais né dans un endroit avec plus de ressources, de main-d'œuvre et d'argent... Tu sais quoi ? C'est sans espoir ! On va se faire envahir. Nous pourrions peut-être réduire nos ressources... Oh, mais si nous impliquons

trop de main d'œuvre, nous risquons d'inciter à un coup d'État..., » déclara-t-il.

« Oh, d'accord, ça suffit avec ce pessimisme. Tiens, fais un peu de travail. » Ninym pressa une grosse pile de documents sous son nez pendant qu'il continuait à marmonner ses délires.

« Argh, » gémit-il d'un ton fatigué, jetant un coup d'œil rapide aux papiers avant de les repasser immédiatement. « Ça a l'air bon. Suivant. »

« ... Les as-tu lus ? *Correctement* ? » demanda-t-elle.

« Ouais, ouais, je les ai lus. Jusqu'au dernier mot. Ça dit que tu as pris du poids, et — Aie !! Toi — ! Je suis presque sûr que c'est inconvenant de marcher sur le pied du prince ! » déclara-t-il.

« Prends ton travail plus au sérieux si tu veux que je te respecte. De plus, je n'ai pas pris de poids. Merci beaucoup, » répliqua-t-elle.

« Quoi ? Ça ne va pas, Ninym ! Non, pas du tout. Pensais-tu vraiment que je ne remarquerais pas que tes pas devenaient plus lourds ? Je sais que ton corps ne change presque jamais, mais je sais *que* tu as pris plus d'une livre depuis la semaine dernière, et — hé, arrête ça, idiot ! Arrête ça !! Ne tords pas mon bras — GWAAAAAAAAA !? » cria le prince.

« Aimerais-tu explorer jusqu'à quel point tes articulations se plient ? Ou feras-tu ton travail désormais ? » demanda Ninym.

« J'aimerais beaucoup travailler, s'il te plaît ! » déclara-t-il.

« Très bien, alors. Et pour info, je n'ai pas pris de poids. Suis-je claire ? » demanda Ninym.

« Oui m'dame, » il avait cédé.

Ninym était la seule du royaume à pouvoir lui botter le cul.

« Agh ! Je n'en peux plus. Tout ce que je veux, c'est être seul avec ma montagne de pièces d'or, te taquiner et vivre la vie facile. Est-ce trop demander ? » demanda Wein.

Tandis que Wein se couchait sur son bureau pour grommeler davantage, on frappa à la porte du bureau. Il s'était d'abord mis en position verticale lorsque la porte s'était ouverte avec un gros son.

C'était une jeune fille.

« Es-tu là, Wein ? »

Elle avait l'air un peu plus jeune que Ninym et Wein. Tandis qu'elle voltigeait dans la pièce, sa robe d'été et ses cheveux noirs dansaient autour d'elle. Elle incarnait la beauté.

Certaines parties de son visage ressemblaient étrangement à celui de Wein. Eh bien, il fallait s'y attendre. Après tout, c'était Falanya Elk Arbalest, la petite sœur de Wein Salema Arbalest...

En d'autres termes, la princesse.

« Oh, c'est toi, Falanya. Qu'est-ce qu'il y a ? » Faisant croire qu'il venait de terminer un long travail, Wein se redressa avec désinvolture et sortit le visage des papiers devant lui.

« Euh, ce n'est rien de vraiment important. C'est juste que... Tu as été si occupé ces derniers temps, Wein. Nous avons à peine eu l'occasion de parler, » confessa Falanya, le regardant avec de l'espoir dans ses yeux scintillants. « ... Est-ce que je te dérange ? »

« Mais non. » Wein sourit. « Tout grand frère qui pense cela est un échec. Viens par ici. »

Son visage s'illumina alors qu'elle se précipita vers Wein et sauta sur ses genoux.

« B-Bon sang... Falanya, je sais que j'ai dit "viens par ici", mais ce n'est pas très approprié, » déclara Wein.

« Je ne vois pas comment c'est possible. C'est ma place depuis toujours. » Elle gloussa, frottant sa joue contre la poitrine de son frère comme un petit animal affectueux.

Wein avait vu sa bouche se détendre dans un sourire idiot, mais il l'avait fait disparaître chaque fois que Falanya l'avait regardé. Pendant ce temps, Ninym griffonnait quelque chose sur un morceau de papier pour ses yeux seulement : *Complexe de sœur*.

Laisse tomber, il avait gribouillé.

Falanya pencha avec curiosité la tête vers lui. « Quelque chose ne va pas, Wein ? »

« Oh, non ! Ce n'est rien. Je pensais juste que tu étais si légère comparativement à quelqu'un d'autre, » déclara Wein.

« Eh bien. Ce n'est pas très agréable de comparer les poids des gens, » répondit sa sœur.

« Ha-haha, tu as raison. Je suis désolé, » dit Wein en riant, regardant Ninym droit dans les yeux.

Je vais te tuer.

... Et il allait faire comme s'il n'avait pas vu cette dernière.

« Je suis tellement soulagée, » dit Falanya en soupirant. « J'avais peur que tu m'en veuilles de m'être mise en travers de ton travail. »

« ... »

« Wein ? »

« Oh, eh bien, ouais, j'ai fait ça sans arrêt. Pas vrai, Ninym ? » déclara le prince.

« Pourquoi, oui, oui ? Bien sûr... En fait, juste avant l'arrivée de Votre Altesse, Wein a dit qu'il était mécontent de la quantité de travail que je lui avais donnée. Je crois qu'il a insisté pour que je lui en donne plus. » Sans rien rater, Ninym avait sorti une montagne de paperasse d'un endroit secret et l'avait déposée sur son bureau. « Moi, Ninym Ralei, je suis impressionnée par le dévouement inlassable de Votre Altesse quant à ses fonctions de régent. »

« Oh mon Dieu. Eh bien ! C'est clairement approprié venant de toi, Wein, » déclara la princesse.

« ... Pas vrai ! ? C'est naturel pour un prince ! » Wein gloussa avec confiance en envoyant sur Ninym le plus accablant des regards.

Elle feignait l'ignorance.

« Mais tu n'auras pas beaucoup de temps libre pendant un moment, n'est-ce pas, Wein ? » demanda sa sœur.

« Ouais. Les vassaux ont aidé à garder la cour royale sous contrôle pour la plupart, mais il y a encore des problèmes dans le royaume. Je serai occupé jusqu'à ce qu'on trouve une solution... Je suis désolé. En vérité, c'est que j'adorerais jouer avec toi, » déclara Wein.

« Il n'y a aucune raison de s'excuser, » le consola Falanya en secouant la tête. Sa voix devint anxieuse. « Mais promets-moi que tu ne te donneras pas trop de mal. Si tu t'effondrais comme Père... Oh, je ne sais pas ce que je ferais... »

« Ne t'inquiète pas. J'ai peut-être l'air maigre, mais je ne tomberais pas facilement. Et tu as tort si tu penses que tu ne peux pas aider. »

« ... Qu'est-ce que je peux faire ? » demanda sa sœur.

« Ce n'est pas difficile : continue de sourire. » Il lui avait touché les joues pleines. « Tant que tu continues comme ça, Falanya, mon père et moi irons bien. C'est ton pouvoir spécial. »

« Vraiment ? »

« Bien sûr que oui. Je ne te mens jamais... Surtout... Habituellement... Ouais, eh bien, je dis la vérité maintenant, » déclara Wein.

« Alors... est-ce bon ? » Elle lui fit un petit sourire, et il hocha la tête sincèrement avec satisfaction.

« Wôw, ouais, je me sens déjà mieux. Mais je pense qu'un câlin rendrait tout cela encore meilleur, » déclara Wein.

« Hee-hee-hee-hee. Oh, tu es si bête. Whee ! » Elle gloussa, sautant dans ses bras. « Qu'est-ce que tu dis de ça ? »

« Wôw, c'est parfait. Je pense que je peux faire avancer mon travail cet après-midi. Aujourd'hui est un grand jour, alors tu m'aides vraiment, » déclara Wein.

« Oh, ça me rend si heureuse... Mais qu'y a-t-il de si important aujourd'hui ? » Falanya inclina son visage pour le regarder vers le haut, alors qu'elle continuait à s'accrocher à lui.

« J'ai une réunion avec l'ambassadeur impérial, » déclara Wein.



Partie 2

L'Empire Earthworld était une grande nation située dans la moitié orientale du continent de Varno.

Bénéficiant d'un climat tempéré et de terres fertiles, il était riche en ressources minérales et offrait un accès à la pêche dans l'un des lacs les plus grands et les plus prisés du continent. L'empire était abondant dans pratiquement tous les domaines.

C'est pour cette raison qu'il avait aussi une longue histoire d'invasions étrangères, essentiellement depuis sa fondation. Pour les repousser, l'empire avait concentré ses efforts sur le développement militaire, et avant que quiconque n'ait eu le temps de s'en rendre compte, il était devenu la nation la plus forte du continent. Quand l'empereur actuel était arrivé au pouvoir, il avait consolidé ces forces pour occuper les nations voisines une par une. Pour la première fois dans l'histoire, le continent était sur le point d'être unifié sous un seul dirigeant.

Du moins, c'était le cas jusqu'au jour où l'empereur s'effondre.

« Et voilà qui conclut mon rapport sur le prince héritier Wein Salema Arbalest. »

« Je vous remercie. » Dans une pièce de la bâtisse qui lui était réservée, Fyshe Blundell avait poussé un petit soupir lorsque l'assistante avait terminé son rapport.

Elle avait l'air d'avoir une vingtaine d'années et son trait distinctif était ses cheveux blonds et fluides, qui encadraient son magnifique visage. Mais malheur à ceux qui pensaient que la beauté était tout ce qu'il y avait pour elle. Elle résidait actuellement au royaume de Natra en tant qu'ambassadrice de l'empire.

« Hmm, je suppose que les rumeurs sont vraies : il est sage et

bienveillant, » déclara Fyshe.

« Oui, il a été reconnu à l'échelle nationale et internationale comme l'héritier légitime du trône. Même sa récente nomination à la régence est restée largement sans opposition, » répondit son assistante.

« Je suis jalouse, surtout en voyant comment notre propre nation a été complètement bouleversée. Cela mis à part, c'est dommage que nous n'ayons pas pu nous rencontrer correctement jusqu'à aujourd'hui, » déclara Fyshe.

« Eh bien, vous avez déménagé à Natra quand vous êtes devenue ambassadrice, juste au moment où il est parti poursuivre ses études dans l'empire. »

Oui, Fyshe avait d'abord été affectée au royaume de Natra plusieurs années auparavant. Grâce à des négociations persistantes, elle avait établi une relation décente avec le roi au fil des ans. Mais maintenant, la situation avait complètement changé.

« Je me demande comment le prince héritier va agir avec nous aujourd'hui, » déclara son assistante.

« Il ira probablement droit au but... Il ne peut pas se permettre de ne pas le faire. Je n'ai aucun doute qu'il demandera le départ des troupes impériales stationnées ici, » répondit Fyshe.

En ce moment, il y avait environ cinq mille soldats stationnés à Natra — un exploit accompli grâce à une série de négociations réussies qui avaient permis d'obtenir la permission officielle de leur roi. Mais Fyshe et son assistante savaient que cette présence militaire étrangère était accueillie avec anxiété et opposition par le peuple du royaume.

« Va-t-il exiger que nous nous retirions ? »

« Je ne peux pas en être sûre. Il sera important de faire attention à sa position pendant la réunion. Mais observons son caractère... Il devrait être facile de dire s'il est digne d'être roi. Eh bien, tout cela étant dit, quiconque engage un Flahm est plus qu'étrange, » déclara Fyshe.

« Voulez-vous dire Ninym Ralei ? »

« Qui d'autre ? Je veux dire, je savais que beaucoup d'entre eux vivaient ici, mais j'ai été surprise de voir d'autres pays que l'empire nommer des Flahms comme vassaux, » demanda Fyshe.

« C'est exactement ce que je pense. Et il semblerait que ce royaume ait dans leur passif de les accepter depuis bien plus longtemps que nous. Natra doit paraître étrange aux nations occidentales, car leur peuple ne traite les Flahms que comme des esclaves à la différence d'ici. »

« Quand l'empire unifiera enfin le continent, nous éradiquerons ces valeurs et traditions insensées... Alors, allons à la réunion, » elle s'était levée de sa chaise.

C'était la première fois qu'elles se réunissaient pour des affaires officielles et échangeaient des mots au-delà de quelques simples plaisanteries.

« Si nos informations sont correctes, notre manque de progrès touche à sa fin. Nous *devons* veiller à ce que nos troupes restent ici, quoi qu'il arrive. » Avec une ferme détermination, elle s'était mise en route pour la réunion.

« Fyshe Blundell était à l'origine une ambassadrice à Vanhelio, »
<https://noveldeglaice.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 1 18 / 235

commenta Ninym, fournissant à Wein quelques informations de base alors qu'elle le suivait dans le couloir du palais royal.

« Vanhelio est une grande nation en Occident. Pourquoi viendrait-elle ici ? » demanda Wein.

Quand ils étaient en public, leur discours était strictement celui de maître et serviteur. Ce n'est pas que parler de cette façon ait été particulièrement difficile. Ils avaient eu beaucoup de temps pour s'entraîner et s'habituer à passer d'une situation à l'autre.

« Eh bien, elle a été prise dans la tourmente politique qui se déroulait dans son pays natal et s'est retrouvée à Natra alors que vous étiez dans l'empire. Elle ne gravit peut-être plus les échelons, mais elle est toujours très compétente et talentueuse, » répondit Ninym.

« Si elle est si bonne, je parie qu'elle en a marre de vivre dans notre royaume rural, » déclara Wein.

« En fait, selon elle, elle est très satisfaite. Nos sources ont dit qu'elle a déclaré ouvertement qu'elle était fatiguée de faire de la politique, » répondit Ninym.

Il avait souri avec ironie. « Je vois. Quoi qu'il en soit, je suis ravi d'entendre des gens de l'extérieur s'intéresser à notre pays. Mais si elle est si brillante, je ne m'attends pas à ce que cette réunion soit simple. »

« Il s'agit des soldats impériaux d'occupation... » Ninym mentionna cela. « Ce sera délicat. »

Wein soupira intérieurement. *Ouais, je ne peux pas discuter avec ça.*

D'abord, pourquoi étaient-ils à Natra ? Sur le papier, ils utilisaient la région pour pratiquer des exercices. Ce n'était pas toute la vérité, bien sûr.

Un certain nombre de facteurs entraient en jeu, mais ils avaient tous conduit à la même question fondamentale : Le Royaume de Natra se trouvait dans une situation géographique vulnérable.

Imaginez une ellipse approximative. Disons que c'est le continent de Varno.

Ensuite, imaginez la colonne vertébrale du Géant, une chaîne de montagnes qui s'étendait du nord au sud, divisant le continent en deux moitiés égales. Il agissait comme une barrière entre l'Est et l'Ouest, entraînant des politiques, des races, des idéologies et des cultures complètement différentes entre les deux.

Bien sûr, ce n'était pas comme si voyager entre eux était impossible. En fait, de nombreuses routes reliant les deux moitiés avaient été construites ces dernières années. Malheureusement, la plupart de ces chemins n'étaient utiles que pour le commerce et les voyages privés.

Comparez ces routes aux vaisseaux sanguins du corps humain. Pour aller plus loin dans cette analogie : une artère serait une route importante qui pourrait soutenir les allées et venues de centaines de milliers de soldats. Il y avait relativement peu d'artères principales dans le corps humain, et elles remplissaient une fonction incroyablement vitale — de même, ces routes avaient une immense valeur commerciale et militaire.

Pour un pays qui visait une domination totale, on pourrait même dire que ces routes étaient indispensables.

Et c'était directement par le royaume de Natra que l'artère la plus septentrionale du continent passait. Dans sa tentative de contrôler les terres occidentales, ce n'était pas un endroit que l'empire pouvait ignorer.

Pourquoi cela s'est-il produit ?

Quand l'empire avait stationné ses soldats ici, il avait payé une somme d'argent considérable pour ce privilège. Ce n'était pas un accord à sens unique.

Cela dit, avoir des soldats étrangers sur les terres du royaume, c'était comme avoir un couteau pressé à la gorge. Cela rendait les citoyens nerveux, et les troupes nationales n'approuvaient pas non plus.

Eh bien, pour être exacte, l'armée s'attendait à ce que Wein force les soldats impériaux à se retirer.

Ce n'était pas comme s'il ne partageait pas leurs sentiments. Après tout, ce n'était pas *seulement* une question de sécurité nationale : c'était une question d'honneur. Mais il y avait une raison pour laquelle Wein n'avait pas pu exaucer leur souhait.

Et cette raison était... Roulement de tambour, s'il vous plaît.

Franchement, je veux les beurrer !

Et il était là.

Honnêtement, se mesurer à un pays immense serait un casse-couilles énorme, et nous pourrions vraiment utiliser l'argent. Franchement, je suis tout à fait d'accord avec toute l'affaire...

D'abord et avant tout, Wein avait étudié dans l'empire, ce qui signifiait qu'il avait une solide compréhension de leurs prouesses militaires.

Mais ignorer les souhaits de ses troupes poserait également un problème.

Je veux dire que, la seule raison pour laquelle mon accession à la régence a été si douce, c'est parce que les vassaux ont de grands espoirs pour moi. Si je les déçois en remuant immédiatement la queue à l'empire, ça va rendre les choses difficiles à partir de maintenant. Et si je fâchais l'armée, il y a la possibilité d'un coup d'État.

Il était damné s'il le faisait et damné s'il ne le faisait pas. Alors que Wein se plaignait intérieurement de sa crise, il s'était rendu compte que son aide de camp avait disparu.

« Ninym ? » demanda Wein.

« — Pardonnez-moi. » Ninym était apparue de l'ombre. « Nous venons de recevoir des nouvelles de nos espions dans l'empire. »

« Nouvelles... ? » demanda Wein.

Elle lui avait remis une lettre. Wein avait lu son contenu.

« ... Hmm, c'est vrai ? » Il avait plissé ses sourcils. « Il ne fait aucun doute que l'ambassadeur a eu vent de cela aussi... Dans ce cas..., » il ferma les yeux un instant, puis se mit à avancer. « Allons-y, Ninym. J'ai un plan. »

« D-D'accord... Mais quel est votre plan ? » demanda Ninym.

« J'ai décidé, » Wein avait parlé avec un sourire. « Nous allons tout rafler. »

Partie 3

« Cela fait longtemps, Votre Altesse » avait salué Fyshe Blundell à l'arrivée de Wein, avec Ninym qui le suivait. Avec son aide à ses côtés, elle les attendait dans la salle de réception. « J'ai déjà fait votre connaissance à une autre occasion, mais permettez-moi de me présenter à nouveau officiellement : je suis l'ambassadrice de l'Empire Earthworld, Fyshe Blundell. »

« Et je suis le prince du royaume de Natra, Wein Salema Arbalest, » répondit l'autre.

Après ça, ils s'étaient assis.

C'était elle qui avait commencé les pourparlers.

« Merci de me rencontrer. Veuillez accepter mes plus sincères félicitations pour l'accession de Votre Altesse au rang de prince régent. J'espère que je n'ai pas l'audace de dire que nous ressentons vivement le chagrin du royaume face à l'état de Sa Majesté le roi et que nous considérons votre promotion comme le seul point positif parmi ces moments sombres, » déclara Fyshe.

« Merci, ambassadrice Blundell. Je sais que je porte sur mes épaules les espoirs et les rêves de beaucoup de gens. J'ai l'intention de faire de mon mieux pour ne pas trahir mon peuple. J'ai hâte de travailler ensemble pour favoriser une relation cordiale entre Natra et Earthworld, » déclara Wein.

« Bien sûr, Votre Altesse, » répondit Fyshe.

La réunion avait commencé sur une note harmonieuse.

Les deux individus avaient échangé des plaisanteries et discuté de sujets sans réelle signification ou conséquence. Ou peut-être que c'était ce qu'on pourrait croire. En réalité, ils se mesuraient l'un et l'autre et prenaient note du caractère de leur adversaire. D'un côté, vous aviez un chef d'État par intérim. De l'autre, l'ambassadeur d'une nation puissante. Ils étaient assis face à face, se regardant dans les yeux. On pourrait même dire que c'est un effort commun.

La tension dans la pièce bouillonnait, palpable dans l'air. Le public qui les observait les comprenait : cette conversation initiale était une danse calculée et critique pour découvrir qui avait le plus d'avantages.

C'est donc vrai... Elle s'était rappelé de ne pas le sous-estimer. Habituellement, les jeunes et les inexpérimentés veulent voir des résultats immédiats... Mais il agit comme s'il avait tout son temps. Il ne laisse pas son titre lui monter à la tête, mais parle aussi facilement avec

quelqu'un de ma stature. Il vient de devenir régent, mais il a un air royal.

Mais elle savait que ses questions seraient approfondies, et ses arguments étaient solides. Cela dit, elle ne recourrait pas à des tactiques sournoises ou à des interrogatoires agressifs. Elle devait rester calme. Cet opposant était très difficile à lire.

Quand elle avait son âge, elle n'avait certainement pas autant de sagesse et de tact. Elle en était certaine.

©Falmaro



Si je ne fais pas attention, je suis foutue... Elle avait mis ses sens en éveil et s'était préparée.

*

Pendant que Fyshe était occupée avec ses propres pensées, quelque chose d'autre distrayait Wein de la tâche à accomplir.

Bonté divine. Ses seins sont énormes...

C'était le pire des pires.

Je n'ai pas remarqué quand elle s'est présentée, mais, wôw. Ils sont vraiment quelque chose d'autre... Je sais que ce sont deux paquets de graisse, mais c'est comme s'ils avaient pris leur vie en main. Est-ce parce que l'empire est surabondant dans à peu près tout ? Je veux dire, quand on les compare... Wein se retourna pour regarder Ninym, qui prenait des notes derrière lui. Plus précisément, ses seins.

... Ouaip. L'écart en matière de puissance destructrice est assez évident.

Pfff! Sa plume d'oie lui avait poignardé l'arrière de la tête.

« Aïe... ! »

« Votre Altesse ? » demanda Fyshe.

« Ah, non, juste un petit mal de tête. Je suppose que manquer de sommeil en raison du travail n'est pas la meilleure idée, » avait-il suggéré, pressé d'adoucir les choses.

Ninym lui avait passé un document par-derrière. *Sois sérieux*, disait-il.

Comment savait-elle à quoi je pensais ? Il frissonna à la pensée de

l'intuition féminine.

Il envisageait encore cette idée effrayante quand Fyshe lui sourit doucement.

« En tout cas, j'ai l'impression qu'un poids a été levé. À vrai dire, j'avais quelques inquiétudes avant notre rencontre au sujet de l'établissement de bonnes relations avec Votre Altesse. Mais cela m'a assuré que ces craintes n'étaient pas fondées, » déclara Fyshe.

« Je suis heureux de vous l'entendre dire, ambassadrice. Ce partenariat m'aidera certainement à résoudre certains de mes problèmes, » répondit le prince.

« Eh bien, je suppose que vous avez une liste interminable de soucis, maintenant que vous prenez en charge les fonctions de régent ? » demanda Fyshe.

« C'est comme essayer de boire la mer. Faire plaisir à ses citoyens, rencontrer des nations étrangères, nouer des relations avec la noblesse, renforcer l'armée, augmenter les fonds, soutenir nos industries... Je prends beaucoup de choses en considération, » déclara Wein.

« Ce qui inclurait aussi, » dit-elle, ses yeux brillants, « nos soldats stationnés ici. »

L'air s'était figé.

Le prélude était terminé. La vraie bataille allait commencer.

*

Comment allez-vous répondre ? Elle l'avait observé attentivement.

Wein avait ouvert sa bouche. « Maintenir des relations avec l'empire est ma priorité absolue. »

« Dans ce cas-là, » commença-t-elle.

« Cependant, » l'avait-il interrompu, « La vérité est que la présence d'une armée étrangère rend mes propres troupes mal à l'aise. »

Mais ses aveux n'avaient eu aucun effet sur Fyshe. Elle s'attendait à ce qu'il dise ça : il voulait sauver la face avec l'empire tout en gagnant selon son peuple. Il était maintenant temps pour elle de négocier — avec des fonds ou des marchandises — jusqu'à ce qu'il cède. Elle avait prédit que ces concessions étaient son but, bien sûr, et qu'il s'était pleinement préparé.

C'était exactement la raison pour laquelle la déclaration suivante de Wein l'avait déconcertée.

« J'ai donc l'intention d'éliminer la source de leurs inquiétudes, » déclara Wein.

« Qu... ? "Éliminer", dites-vous ? » demanda Fyshe.

« Oui. Comme je l'ai déjà mentionné, je souhaite énormément maintenir une relation cordiale avec l'empire. Pour ce faire, nous devrions essayer de combler l'écart entre les deux, ne pensez-vous pas ? » demanda Wein.

« ... Vous avez raison, » déclara Fyshe.

C'est mauvais, ça.

Il était clair qu'il avait une sorte d'arrière-pensée, mais elle n'avait pas pu s'en rendre compte à temps. Il donnait le rythme à leur conversation au lieu de la suivre. Mais elle ne pouvait pas reprendre l'initiative en ce moment même, pas maintenant. Ce n'était pas le moment de mettre les choses au clair.

« J'aimerais profiter de l'occasion pour restructurer l'armée du royaume, » déclara Wein.

« Restructurer votre armée... ? » demanda Fyshe.

« J'ai de la peine à admettre que nos forces armées sont faibles. Après tout, nous n'avons pas passé beaucoup de temps sur un vrai champ de bataille. Cette inexpérience et cette naïveté ont causé des frictions avec l'empire et nous ont empêchés de former un véritable partenariat, » déclara Wein.

« Et vous voulez arranger les choses en remaniant votre organisation militaire ? » demanda Fyshe.

« Exactement. Le problème, c'est que nous ne verrons aucun progrès ni aucune croissance si nous continuons de nous fier uniquement à nos connaissances limitées, et nous n'avons pas les fonds nécessaires pour les réaliser en plus. » Wein avait souri. « Alors, ambassadrice Blundell. L'empire pourrait-il nous donner ses fonds et son expertise militaire ? »

*

Elle restait stupéfaite.

Mais il n'y avait pas qu'elle. Son aide et Ninym avaient également été saisies par le choc et l'agitation.

Comme c'est stupide ! Impossible d'accepter ces termes ! cria intérieurement son assistante.

Un pli s'était formé entre les sourcils de Ninym. Demander à l'empire non seulement de former les militaires de notre royaume, mais aussi de payer pour cela... C'est beaucoup trop déraisonnable ! Peut-être qu'il commence en grand pour que sa prochaine demande semble plus juste ?

Les deux femmes avaient instinctivement envoyé sur Wein un regard sceptique.

Mais cela n'avait servi à rien.

Il était convaincu que son plan était parfaitement sain d'esprit. Et en vérité, la réaction de Fyshe était très différente de celle des deux aides alors qu'elle était assise en face de lui.

« ... Cela résoudra-t-il notre conflit ? » demanda Fyshe.

« Ce petit geste suffira à toucher le cœur de mes hommes. Et j'ai également l'intention de participer pour résoudre le problème, » déclara Wein.

« ... »

Elle s'enfonça dans le silence, bien que son esprit soit dans un maelström. Avec tous les yeux étaient fixés sur elle, elle avait finalement repris ses pensées au point de parler à nouveau. « Compris. Nous pourrions discuter des conditions à une date ultérieure, mais... nous accepterons cette proposition. »

« Merci, Madame l'Ambassadrice. Je pensais bien que vous comprendriez, » déclara Wein.

Ils se serrèrent fermement la main tandis que leurs assistantes regardaient fixement avec incrédulité.

« WHEW... JE SUIS MORT DE FATIGUE ! »

Avec le soleil brûlant plongeant sous l'horizon, la lune avait commencé à briller dans le ciel nocturne. Ses tâches de la journée terminées, Wein s'était dirigé vers sa chambre et avait plongé sur son lit.

« Aghhhh, ça suffit maintenant. Je n'en peux plus. Pourquoi être régent est-il si épuisant ? Nous avons travaillé durs aujourd'hui, alors prenons congé demain. Et le jour d'après et encore le jour d'après, » déclara le prince.

« Tu sais qu'on ne peut pas, » soupira Ninym, le regardant se rouler sur le lit. « À part ça, Wein, j'ai quelque chose à te demander. »

« Mes excuses les plus sincères, mais nous sommes fermés pour la journée. Je vais dormir maintenant, alors je demande à tous les Ninym de bien vouloir retourner dans leurs quartiers pour la soirée, » déclara Wein.

« Ça ne prendra qu'une seconde, » déclara Ninym.

« ... Tu ne vas pas laisser passer ça, hein ? » demanda Wein.

« Non, » répondit Ninym.

Il avait poussé un soupir. « Bien. Tant que tu ajoutes le *miaou* à la fin de chaque phrase d'ici le coucher. »

« ... »

« Hé, hé, hé, allez ! Qu'est-ce qui ne va pas, Ninymeow !? Ton embarras l'emporte-t-il sur ta curiosité ? » demanda Wein.

« ... Très bien, *miaou*, » déclara Ninym.

« Hmm !? Je ne t'entends pas, *miaou* ! Ce sera un problème si tu ne parles pas, MWROOOOW, MON BRAS NE SE PLIE PAS DE CETTE FAÇON ! » s'écria Wein.

« Ne sois pas arrogant, *miaou*, » déclara Ninym.

« Je-Je suis désolé, *miaou...*, » gémit-il. « Tu vas me demander pourquoi Nichons a suivi mon plan, n'est-ce pas ? » demanda Wein.

« “Nichons”, hein... ? De toute façon ! Tu n'as pas tort, » déclara Ninym.

« *Miaou.* »

« ... De toute façon, tu n'as pas tort, *miaou*, » déclara Ninym.

Ignorant l'air de protestation de Ninym, il avait continué de bonne humeur. « Te souviens-tu des nouvelles de l'empire, du message que nous avons reçu juste avant la réunion ? »

« Hmm ? Oui, bien sûr... L'empereur d'Earthworld semble se rétablir, non ? » demanda Ninym.

« C'est la raison, » déclara Wein.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? *Miaou*. » Demanda Ninym.

Il s'était levé de son lit. « Écoute. Notre royaume détient la clé d'une des routes qui relie l'Est et l'Ouest, mais par rapport aux autres chemins, il est totalement délabré et pratiquement inutilisable. C'est exactement la raison pour laquelle l'empire a envoyé ses soldats ici — pour empêcher d'autres pays de nous conquérir alors qu'ils essayaient d'avoir accès à de meilleures routes. Le moment venu, nous deviendrons un État vassal de l'empire par la force militaire ou la diplomatie... Ou du moins, c'est ce qui devait arriver. »

« Mais leur plan a échoué quand l'empereur est tombé malade, » déclara Ninym.

« C'est vrai. La cour impériale est dans le chaos : ils perdent le contrôle de leurs territoires conquis et éteignent les braises d'une inévitable rébellion interne par eux-mêmes. Pour gagner du temps, ils doivent jouer gentiment avec les petits pays faibles comme nous, » déclara Wein.

« Mais il est guéri maintenant... Je ne comprends pas. Ils n'ont aucune obligation d'aider à restructurer notre armée, surtout maintenant. Je veux dire, ils renforceraient intentionnellement un ennemi potentiel. Ou peut-être qu'ils ont l'intention de nous écraser dès qu'on aura réussi à grandir et à devenir un peu plus fort... *miau*, » déclara Ninym.

Wein acquiesça. « Ils savent que même si nous les attaquons, ils seront capables de gagner avec la force. Mais ce n'est pas vraiment ce qu'ils veulent. Pour l'empire, nous ne sommes qu'une marche : leur véritable objectif est de conquérir l'occident. Réfléchis-y bien. De quoi un pays a-t-il besoin pour prendre le contrôle d'un continent ? »

« "Quoi," me demandes-tu ? Des fonds, de la nourriture, de l'équipement et... » elle avait répondu puis elle avait sursauté. Ses yeux s'ouvrirent et elle le regarda d'un air incrédule.

Il lui avait fait un petit sourire. « C'est bon, tu l'as compris. L'objectif de Fyshe Blundell est... »

Partie 4

« Entraîner les soldats de Natra à servir dans nos troupes impériales... !? »

« C'est vrai, » répondit Fyshe.

Pendant ce temps, Fyshe hochait la tête et échangeait des mots avec son aide dans une autre pièce.

« Vous avez entendu la bonne nouvelle du rétablissement de Sa Majesté Impériale, n'est-ce pas ? Je suis sûre que nous avancerons à nouveau dans l'Ouest. Le moment venu, nous serons heureux d'avoir plus de soldats, » déclara Fyshe.

« ... »

« À première vue, cet échange semble placer le fardeau uniquement sur l'Empire. Mais comme le royaume est pratiquement destiné à faire partie de l'Empire, considérez l'instruction militaire et la contribution financière comme un investissement précoce. Nous n'avons rien à perdre, et tout à gagner, » déclara Fyshe.

« Attendez, s'il vous plaît » s'était objectée son aide de camp. « Je dois vous demander quelque chose avant d'aller de l'avant. Quelle assurance avons-nous qu'ils ne nous montreront pas leurs crocs ? »

C'était une question tout à fait raisonnable, mais Fyshe avait déjà préparé une réponse. « Il ne frappera pas l'Empire. Sa proposition en est la preuve. Disons que leurs soldats ont progressé pour pouvoir rivaliser avec ceux de l'Empire. Croyez-vous vraiment que nous allons perdre ? »

« Bien sûr que non. Ce serait... impossible. Nous sommes beaucoup trop forts, » répondit la femme, son aide de camp.

« Précisément. Il semble comprendre cela. Vous vous demandez peut-être : que signifie sa proposition ? Pour bien être vue auprès de son armée ? Non, rien d'aussi superficiel. C'était un geste calculé pour protéger son peuple. »

« Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? » demanda l'aide de camp.

« Il était probablement au courant du retour en santé de l'Empereur, ce qui signifie qu'il a prévu notre stratégie pour poursuivre notre marche vers l'Ouest. Qu'arriverait-il alors à Natra ? Ils n'ont que deux options : se battre ou se rendre diplomatiquement. L'un ou l'autre choix serait leur dernier acte en tant que nation souveraine. Dans ce cas, laquelle serait la meilleure ? » demanda Fyshe.

Les yeux de l'aide s'étaient élargis. « Il a proposé ceci pour éviter de tomber sous notre contrôle total... !? »

« Oui. Natra est un petit pays pitoyable que l'Empire pourrait facilement éliminer. Si un haut fonctionnaire de l'Empire en avait après des exploits militaires, une invasion du royaume est tout à fait possible. Mais c'est une tout autre histoire si leurs soldats sont en mesure de se joindre à notre armée, » répondit Fyshe.

« Il s'oriente donc vers une solution diplomatique pour former une allégeance... Cela évitera de verser inutilement le sang de ses citoyens. Et tout se passera bien pour nous deux si nous n'avons pas recours à la force militaire — moins de rancunes persistantes et moins d'agressivité, » déclara l'aide de camp.

« En d'autres termes, il fait appel à son peuple et au gouvernement provisoire en positionnant cet arrangement comme un avantage. En même temps, il jette les bases d'une transition en douceur, sachant qu'ils sont destinés à rejoindre l'Empire... Je dois dire que je suis impressionnée, » déclara Fyshe.

Malgré elle, Fyshe admirait sa stratégie, son stoïcisme impeccable pendant la réunion et l'ingéniosité de son grand plan. Le fait que cela venait d'un gamin de 16 ans rendait ça d'autant plus effrayant.

Elle ne savait pas comment il réagirait quand Natra sera annexée — mais s'il quittait le pouvoir, elle l'accueillerait à bras ouverts dans l'Empire.

Eh bien, elle avait une préoccupation.

... Est-ce son seul but ?

Elle avait accepté ce plan quand elle avait vu les avantages. Mais il avait dû le voir venir, voyant que tout se passait selon son plan.

Était-ce une sorte de piège ?

Je n'ai rien laissé au hasard. J'ai écrasé toutes les brèches et les failles. Il serait impossible de tomber dans un piège... J'en suis certaine.

Mais il y avait toujours une pensée persistante de ce qui se passerait si...

Wein Salema Arbalest possédait peut-être plus de connaissances qu'elle ne l'avait imaginé.

Je déteste l'admettre... Mais je ne peux pas nier qu'il est très compétent.

Elle ne pouvait exclure aucune possibilité, alors elle savait qu'elle devait le surveiller et gardait l'image de Wein dans son esprit.

« Ce n'est pas un piège ! » déclara Wein.

« Qu'est-ce qui t'arrive tout d'un coup ? » demanda Ninym.

« Je me suis dit qu'ils sont probablement en train de sauter sur les ombres en ce moment, » déclara Wein.

Ninym jeta un regard empli de doute sur Wein, et il l'apaisa, lui faisant signe de *ne pas s'inquiéter de cela* avec ses yeux.

« Bref, tu sais pourquoi ils ont accepté mes conditions, n'est-ce pas ? » demanda Wein.

« ... Ouais, » répondit Ninym.

« Mais ton expression me dit le contraire, » déclara Wein.

« Je ne suis pas d'accord avec ton raisonnement, » avait souligné Ninym avec insatisfaction. « Même si tu réussis à recevoir l'aide de l'Empire, tu viens de sceller notre destin ! Nous nous dirigeons vers notre mort. » Elle avait hésité. « ... as-tu vraiment l'intention de capituler ? »

« Bien sûr, c'est le plan... Hé, ne me tord pas le bras, » s'écria Wein.

Ninym l'avait griffé sans mot.

« Tu devrais le savoir ! Tu étais avec moi pendant mon séjour dans l'Empire. Ils sont ridiculement forts : Les défier ne ferait que produire des effusions de sang. En plus, j'ai vu comment ils fonctionnent. Ils n'étaient

pas si mauvais, tu sais ? Bien sûr, cela soulèvera quelques inquiétudes quand nous deviendrons leur territoire. Mais nous nous adapterons bien assez tôt, » déclara Wein.

« ... Et comment te sens-tu vraiment ? » demanda Ninym.

« Avec ça, je peux dire au revoir à ce boulot ennuyeux et à YEOWWWW MON BRAS, MON BRAS, MON BRAS !? » s'écria Wein.

« Je suis sûre que tu peux le faire, Wein. Tu peux sans aucun doute te dresser contre l'Empire, » déclara Ninym.

« Non, ça a l'air douloureux... UWAAAAAAAAAH, MON BRAS NE DEVRAIT PAS SE PLIER COMME ÇA ! » s'écria Wein.

Elle l'avait fait se tordre et crier un peu plus longtemps avant de lâcher son bras et d'accepter la défaite, tournant son dos vers lui.

« Si tu le détestes tant, trahis-moi, » chuchota-t-il d'un ton apaisant. « Tue-moi, et ça partira en fumée. Hé, Ninym, mon cœur, tu m'écoutes ? »

« ... Tu sais que ton cœur ne te ferait pas ça, » déclara Ninym.

Peu importe à quel point elle criait, protestait ou n'était pas d'accord avec ses décisions, elle ne les défierait jamais à la fin. Ses ancêtres avaient fait vœu de loyauté absolue lorsqu'ils étaient arrivés pour la première fois dans ce pays et avaient commencé à servir la famille royale.

« Oh, ne boude pas maintenant. Je comprends que tu te sentes réticente, mais tous les pays disparaissent tôt ou tard. Il se trouve qu'on est les prochains sur la liste, » déclara Wein.

« ... Nos troupes accepteront-elles vraiment cela ? » demanda Ninym.

« Je suis sûr qu'ils seront contrariés au début. Mais on va les convaincre qu'on attend notre heure pour préparer une contre-attaque. Une fois

qu'ils verront la force de l'Empire par eux-mêmes, je suis sûr que leur envie de se révolter s'apaisera. Et le moment venu, ils seront prêts à prêter allégeance à l'Empire, et toutes nos positions gouvernementales seront réaffectées, ce qui me permettra de prendre mon argent et de vivre la belle vie ! C'est le plan parfait, si je puis le dire ! » déclara Wein.

« ... J'espère qu'il échouera, » déclara Ninym.

Il avait gloussé de rire en étant de bonne humeur. « Tu ne sais pas que les plans sont mon point fort ? Attends, c'est tout. Et tu oublies quelque chose, Ninym. »

« ... *Miaou*, » déclara Ninym.

« Gentille fille, » déclara Wein.

Elle soupira encore plus profondément face à l'arrogance de son maître.

Malgré les souhaits de Ninym, les prédictions de Wein se réalisaient l'une après l'autre. Oui, il y avait une certaine opposition parmi les soldats à recevoir des instructions des troupes impériales, mais les militaires avaient commencé à exécuter ses plans après qu'il ait insisté pour qu'ils suivent son exemple.

Les résultats avaient été spectaculaires. Utilisant la doctrine et la richesse de la nation la plus puissante du continent, les forces armées du Royaume de Natra s'étaient rapidement renforcées.

Au bout de trois mois, leurs troupes étaient plus puissantes qu'elles ne l'avaient jamais été.

« Ouais, les choses vont dans mon sens ! C'est dur d'avoir raison tout ce temps ! » déclara Wein.

Le nouveau Wein amélioré était de bonne humeur. Son bureau avait été un centre de grognements, de plaintes et d'apitoiement sur son sort, mais il s'était transformé depuis en un lieu où l'on pouvait l'entendre fredonner un air joyeux à n'importe quel jour donné.

« Tes efforts pour renforcer nos forces semblent aller bon train, » avait admis Ninym, qui était à côté de lui. Elle n'avait pas encore l'air entièrement convaincue, mais elle avait tout de même reconnu les résultats. « Mais quelqu'un aura raison de toi si tu es arrogant et négligent. »

« Oh, allez, Ninym. Qui pourrait m'arracher le tapis *maintenant* ? À moins d'une catastrophe naturelle majeure qui paralyse *tout le* continent, le reste n'est qu'une question de procédure. Je suis prêt à réfléchir à ce que je vais faire de ma retraite, » déclara Wein.

« Franchement..., » elle l'avait regardé avec du mécontentement de la fatigue alors qu'il parlait sans cesse de ses voyages à travers le continent.

Mais il avait été interrompu par un coup de poing à la fenêtre du bureau. Perché sur le rebord, un oiseau avec un objet cylindrique attaché à sa patte frappa à plusieurs reprises la vitre avec son bec.

C'était un des oiseaux messagers de Ninym.

Elle avait ouvert la fenêtre pour détacher la missive de la patte de l'animal. « Nous avons des nouvelles urgentes de nos espions dans l'Empire. »

« Des nouvelles urgentes ? Quoi ? L'empereur a-t-il soudainement décidé de déployer ses troupes ou quelque chose comme ça ? » demanda Wein.

« Laisse-moi voir..., » alors qu'elle consultait le contenu de la lettre, le sang s'était retiré de son visage. « ... L'Empereur est mort. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Wein avait cligné des yeux.

Le bureau était étrangement silencieux.

Ils avaient fermé les yeux, mais toutes les autres parties de leur corps étaient gelées sur place. Ils devaient ressembler à une paire d'agneaux jetés sur un champ désert.

« ... J'ai l'impression d'avoir entendu quelque chose d'odieux, mais non, c'est probablement — *non*, très probablement... *non*, c'est à tous les coups une erreur, alors relis-le, Ninym, juste pour être sûr... Qu'est-ce qu'il disait ? » dit-il en crachant.

« L'Empereur d'Earthworld est mort, » déclara Ninym.

« ... » Wein avait enterré son visage dans ses mains et leva les yeux vers le plafond. « Je vois... Alors l'Empereur mort —, » finit-il par vocaliser, en le testant sur sa langue.

« QUOIIIIIIIIIIIIIIIIIIII !!?? Il est mort !? Mort !? Le type qui se relève et là, il est *mort* !? Mais attends, je croyais qu'ils avaient dit qu'il s'était rétabli ou quoi que ce soit ! Qu'est-ce *qui se passe* ici !? » s'écria Wein.

« Son état s'était aggravé et il se reposait autant qu'il le pouvait. Mais cela semble être assez... soudain, » déclara Ninym.

« Est-ce que ça pourrait être une sorte d'erreur !? » demanda Wein.

« Ils ont déjà fait une annonce officielle au sein de l'Empire... Ils auraient pu garder cela secret, mais j'imagine qu'il y avait des affaires politiques en cours à la Cour impériale, » déclara Ninym.

« NOOOOOOOOOOOOOONNNN ! » il gémissait, s'arrachant frénétiquement les cheveux. « C'est... c'est mauvais. C'est très mauvais. Attends, attends un peu. Et notre marché ? Voyons voir, euh, si l'Empereur meurt, ça veut dire que Natra est... est... est... »

Il avait été interrompu une fois de plus par un violent coup à la porte, qui s'était ouverte quand un messager paniqué était entré en trébuchant.

« Excusez-moi, Prince Wein ! Il semble que les troupes de l'Empire aient commencé à partir ! » annonça le messager.

Quoi!!!!!!!!!! !? Par un étrange miracle ou une chance perverse, il avait réussi à empêcher ses cris de sortir de sa bouche.

Non pas que le messager ait fait attention à l'agitation intérieure de Wein. Il avait poursuivi son rapport en toute hâte. « Nous pensons qu'ils se dirigent vers la frontière est ! Leur destination est inconnue ! Le commandant Raklum veut savoir s'il doit poursuivre ! »

Les pensées de Wein couraient dans tous les sens pendant qu'il écoutait : la mort prématurée de l'Empereur. Les troupes impériales s'approchant de la frontière. Les deux étaient clairement liés.

Alors la prochaine personne est —

Sa prémonition s'était rapidement réalisée.

« S'il vous plaît, attendez ! Je vais servir de médiateur ! »

« Ambassadeur impérial, reculez, s'il vous plaît ! »

« Je vous en supplie ! Nous n'avons pas le temps ! »

Il y avait eu une bagarre de l'autre côté de la porte ouverte. Il pouvait entendre un groupe de personnes se disputer alors qu'une seule voix devenait de plus en plus criarde et insistante. Ninym tenta subtilement de se tenir entre Wein et la porte, bloquant le passage avec ses mains.

©Falmaro



Il pouvait déjà deviner qui allait apparaître devant eux.

« Votre Altesse ! »

Bien sûr, c'était Fyshe Blundell qui marchait et passait devant les gardes.

Elle s'agenouilla immédiatement devant Wein. « Je comprends qu'il est impudent de ma part de faire tant de bruit dans votre palais ! Cependant, je dois vous parler immédiatement ! »

« ... J'entends vos soldats se diriger vers la frontière, » murmura Wein en jetant un regard glacial dans sa direction. « L'Empire a tous les droits de le faire. Mais pourquoi n'en a-t-on pas parlé plus tôt ? Ai-je eu tort de supposer que nous étions déterminés à forger de bonnes relations ? »

... Mais ce n'est pas comme si je pouvais dire autre chose !

On ne devinerait jamais, d'après son sang-froid, que Wein se tordait d'agonie à l'intérieur.

J'ai compris ! Moi aussi, je panique ! Mais elle ne peut pas débarquer comme ça ! Oh, allez ! Il sera impossible de parler en secret avec tout le monde dans la pièce ! Si on était seuls, j'aurais pu suivre son plan !

Le messager, les gardes, Ninym — leurs yeux se posaient sur Wein et Fyshe pendant que tout le monde attendait en retenant son souffle.

« Veuillez accepter mes plus sincères excuses... ! Je vous promets que nous n'avons pas de mauvaises intentions ! » déclara Fyshe.

« Pour quelle autre raison seraient-ils en mouvement ? » demanda Wein.

« ... Nous avons reçu un ordre de la patrie. Nos troupes doivent faire leur rapport le plus rapidement possible, » déclara Fyshe.

« Et quelle pourrait être la raison de cet ordre ? » demanda Wein.

« ... » Elle avait hésité, inquiète de discuter d'informations sensibles ici.

Mais elle avait besoin de révéler cette information pour convaincre les autres autour d'elle.

Elle avait admis. « C'est parce que Sa Majesté Impériale... a franchi le grand fossé... »

Cet aveu s'était répandu dans la salle, faisant écho et ricochant encore et encore.

*

... Comment cela a-t-il pu arriver ? La tête baissée, son cœur était lourd de tourments et d'afflictions.

La raison de cette réaction *n'était pas* la mort de l'Empereur. Ce n'était même pas les actions imprudentes de leurs troupes. Non, c'était son regret de n'avoir pas vu le plan de Wein.

L'Empereur avait beaucoup de fidèles partisans et serviteurs, et alors que Fyshe avait son propre plan, elle se comptait parmi eux. Cette dévotion était la raison pour laquelle toute cette situation était si inattendue. En fait, pour être tout à fait honnête, elle avait activement évité de penser à cette possibilité : qu'advierait-il d'eux si l'Empereur décédait juste pendant qu'ils aidaient à renforcer les troupes de Natra ?

Mais il ne vénérât pas notre empereur de la même façon. Il avait prévu que cela se produise tout le temps... !

À l'exception de l'occupation militaire forcée, il était normal que les troupes stationnées se retirent et reviennent dans leur pays d'origine en cas de conflit intérieur. C'était doublement vrai s'ils étaient en bons termes avec la nation en question.

En tant que membre du ministère des Affaires étrangères, Fyshe n'avait pas pu empêcher cela de se produire. Ça ne servirait pas à grand-chose. En plus de faire appel directement aux troupes, elle n'était pas en mesure de donner des ordres et n'avait pas l'autorité nécessaire pour les empêcher de rentrer chez eux.

Mais cela avait laissé une armée entière de soldats à Natra, entièrement entraînés et financés par l'Empire. Ils ne pourraient pas être intégrés dans l'armée impériale tant que les choses ne se seraient pas calmées.

J'étais tellement préoccupée par notre avance vers l'Ouest, mais il envisageait tous les scénarios.

Elle ne pouvait pas nier l'intuition et les compétences de Wein. Elle avait perdu. Alors que la frustration et l'admiration se mêlaient et tourbillonnaient dans son cœur, Fyshe se mit à réfléchir. *À quoi pensait-il ? Quel genre d'éclat scintillait derrière ces yeux froids ?*

Elle ne devinerait jamais la réponse : *oh, bon sang non ! Ils pensent que j'en ai fait un tour à l'Empire !!*

Mais il valait mieux qu'elle ne sache pas ce qu'il avait à l'intérieur de lui.

« Nous n'avons pas l'intention d'envahir le royaume de Natra. Notre objectif est de rentrer rapidement dans notre pays. Veuillez permettre à nos troupes de se retirer. C'est par respect pour l'Empereur, » supplia-t-elle en inclinant la tête.

Si ce prince était stupide, il en profiterait pour attaquer sur leurs troupes par-derrière.

« ... Compris. Veuillez accepter mes plus sincères condoléances pour votre perte et transmettre ce message à vos loyaux officiers et soldats. S'ils doivent immédiatement se présenter à l'Empire, nous n'interviendrons pas, » déclara Wein.

« Vous avez ma gratitude, » déclara Fyshe

« C'est dommage que nous devons terminer cette formation à mi-parcours, mais je suppose qu'il y a des choses importantes à régler. J'espère que la paix s'installera sur vos terres dès que possible, » déclara Wein.

« ... Je vous remercie, » déclara Fyshe.

*

La nouvelle du décès de l'Empereur, qui avait traversé le continent, avait laissé un grand malaise parmi les différentes nations — à côté de l'ambition et de la volonté de l'utiliser à leur avantage.

Il avait été dit qu'en ce jour-là, un cri de deuil résonnait dans le palais royal, mais qu'il ne restait aucune trace détaillée de cet incident.
« POURQUOI MOIIIIIIIIIIIIIIII !? »

Chapitre 2 : Le prince troublé sur le champ de bataille

Partie 1

Depuis sa fondation, l'Empire Earthworld connaissait un âge d'or, dirigé par un empereur charismatique et soutenu par ses fidèles fonctionnaires et soldats. Tout le continent de Varno était bien conscient de leur splendeur. Le peuple de l'Empire était fier d'appartenir à cette époque glorieuse et tenait pour acquis que chaque jour successif serait plus brillant que le précédent.

Mais cette vision s'était effondrée trop facilement.

Après la mort de l'Empereur, Earthworld s'était dissous dans un chaos

complet et total, et les nuages orageux d'incertitude avaient couvert leur avenir. Ils comptaient sur les fonctionnaires civils pour empêcher l'Empire de trébucher dans la crise — mais la Cour impériale s'était transformée en repaire de voleurs du jour au lendemain alors que tous cherchaient à obtenir plus de pouvoir. Perdant le soleil qui les guidait, les officiels avaient révélé leur vraie nature, déchaînant leur sombre soif de pouvoir.

Bien sûr, il y avait ceux qui voulaient mettre un terme à cela.

Fyshe Blundell, qui était rentrée du Royaume de Natra, en faisait partie.

... Malheureusement, je suis beaucoup trop lâche.

En sortant d'une pièce de la cour impériale, elle poussa un soupir étouffé.

Son assistante s'était précipitée pour l'accueillir de son poste à l'extérieur. « Comment ça s'est passé, ambassadrice ? »

« Ils m'ont assigné à résidence pour le moment, » répondit Fyshe.

Le récent incident avec le Royaume de Natra était de sa faute. C'était le jour où ils allaient lui donner sa punition.

« Dieu merci. Ils ont été plus indulgents que prévu. Je suis sûre que vos antécédents ont été un facteur décisif, » déclara son assistante.

« On peut dire que c'est parce qu'ils ne veulent plus que je me mêle de leurs affaires, » répondit Fyshe.

Le Royaume de Natra l'avait peut-être trompée, mais c'était quand même un pays mineur. Il y avait d'innombrables choses plus importantes à faire ici dans l'Empire. En effet, un nombre incalculable de choses. Elle avait beaucoup à faire, bien sûr.

Mais elle ne pouvait pas laisser tomber.

« Juste au moment où l'Empire a le plus besoin de moi, et pourtant... » déclara Fyshe.

C'était incroyablement frustrant. *Arg !* Son cœur était rempli à ras bord de haine de soi.

« Vous ne devez pas, ambassadrice. Si vous faites quelque chose pendant votre assignation à résidence, ils vous puniront plus sévèrement, » déclara son assistante.

« J'en suis bien consciente. J'ai l'intention de bien me tenir, » avait-elle promis. « Mais faire de la recherche, ça devrait aller, non ? »

« Des recherches sur... quoi, exactement ? » demanda son assistante.

« Le prince héritier de Natra, » répondit Fyshe.

Son assistante semblait inquiète. « Ambassadrice, je comprends que vous avez été battue, mais vous *devez* passer à autre chose, » avait-elle insisté.

« Je m'en fiche de ça. Je ne suis ni en colère ni fâchée contre lui, » répondit Fyshe.

Elle avait été honnête. Bien sûr, elle aurait plus de tranquillité d'esprit si elle lui reprochait tout, mais elle le tenait toujours en haute estime. Il n'avait rien caché et elle avait accepté sa défaite.

Le passé était dans le passé. La prochaine fois, elle l'aura, c'est sûr.

« D'après mon intuition, il a dû faire des progrès rapides. Ce n'est peut-être qu'une question de temps avant qu'il ne montre ses griffes à l'Empire. Je veux simplement préparer notre pays pour que nous l'étouffions dans l'œuf, » déclara Fyshe.

« Vous réfléchissez peut-être trop... Mais si vous insistez, ambassadrice, je serai ravie de vous aider, » déclara son assistante.

Elle avait souri. « J'apprécie votre aide. D'abord, faisons des recherches sur le temps qu'il a passé à étudier dans l'Empire. J'en sais déjà beaucoup, mais on découvrira peut-être quelque chose de nouveau. »

« Compris. Eh bien alors, je vais faire une inspection approfondie des archives, » confirma l'assistante avant de courir au loin pour exécuter les ordres de Fyshe.

Fyshe tourna son regard vers la fenêtre pour regarder le ciel, la reliant à l'Ouest et au Royaume de Natra.

« ... Je me demande ce que fait ce petit prince en ce moment. » Elle gloussa en se promenant dans le couloir en pensant à un digne adversaire qui pesait sur son esprit.

Cela faisait deux mois que l'armée impériale avait quitté le royaume de Natra.

Wein fixa du regard les centaines de ses soldats alignés devant lui, opérant comme une seule unité vivante et respirante, obéissant précisément aux ordres de leur commandant. Chaque mouvement était plein d'entrain. Le simple fait de le voir était époustouflant.

« Qu'en pensez-vous, Votre Altesse ? »

« Excellent travail, » avait-il fait l'éloge, acquiesçant d'un signe de tête à son vassal avec satisfaction en regardant la scène depuis son pavillon au sommet de la colline. « J'avais peur que nous perdions notre cap après avoir perdu les instructeurs de l'Empire, mais vous avez fait un excellent travail pour les polir jusqu'ici. J'ai eu raison de vous les confier, Raklum. »

« Je vous remercie ! » déclara Raklum avec enthousiasme, inclinant respectueusement la tête.

Bien qu'il soit grand et solide, il n'était pas du tout intimidant. C'était grâce à ses traits faciaux peu remarquables, bien qu'on puisse peut-être considérer ses bras plus longs que la moyenne comme uniques. Il était l'un des commandants de l'armée de Natra et il avait été trié sur le volet par Wein lui-même.

« Quoi qu'il en soit, Votre Altesse, je n'ai fait que suivre les ordres. Je ne mérite pas de tels éloges, » déclara Raklum.

« Je sais combien il est difficile de trouver des vassaux aptes à ce travail, » insista Wein. « Le fait que cela ait été fait, c'est grâce à vous. »

« Mais c'est Votre Altesse qui m'a choisi et m'a assigné à ce poste estimé. Mes actions valent à peine un grain de sable, » dit Raklum en repoussant les éloges.

« ... Honnêtement, vous ne changez jamais, » dit Wein en soupirant, poussant son officier à baisser la tête encore plus profondément.

Puis un charmant rire avait interrompu leur échange. « Tee-hee, vous êtes si drôles tous les deux ! »

C'était la sœur cadette de Wein, Falanya.

« Désolé, Falanya. Tu t'ennuies ? » demanda Wein.

« Pas du tout. C'est intéressant de voir les soldats bouger avec tant de grâce, et j'aime écouter vos conversations. Mais, Raklum, vous devriez vraiment accepter ses louanges. Pour être honnête, je suis un peu jalouse, il ne me fait presque jamais l'éloge, » déclara Falanya.

« Vous l'avez entendue, Raklum. » Wein le regarda avec un sourire ironique.

Avec une expression compliquée, Raklum avait finalement pris la parole.
« ... Je graverai les paroles de Votre Altesse dans mon cœur. »

« On dirait que vous ne pouvez pas non plus tenir tête à ma petite sœur. Bon travail, Falanya. Tu mérites des éloges pour ça, » déclara Wein.

« Oh non. Si tu me félicites pour cela, je crains de devoir rendre Raklum encore plus têtu à partir de maintenant, » se moque-t-elle.

Le frère et la sœur éclatèrent de rire ensemble. Même Raklum avait fait un petit sourire.

« Au fait, Wein, je n'ai pas vu de Ninym récemment. Est-ce que tout va bien ? » demanda Falanya.

« Hmm ? Ah, j'avais des affaires en lesquelles je ne pouvais faire confiance qu'à Ninym, » répondit Wein.

Après tout, elle avait été choisie à la naissance pour servir Wein et avait suivi une formation spéciale pour ce rôle, ce qui la rendait incroyablement capable d'accomplir n'importe quel travail sans faille.

« Comme c'est rare. C'est peut-être pour le travail, mais je suis surprise que tu l'aies laissée te quitter, » avait admis Falanya.

C'était la vérité. Dans l'ensemble, Ninym n'avait jamais quitté Wein.

« Il n'y avait rien d'autre à faire. Je ne pouvais faire confiance à personne d'autre, » déclara Wein.



Il avait été réticent, bien sûr. Avec son assistante, c'était comme s'il pouvait s'envoler au-dessus d'une montagne au lieu de la parcourir à pied. Quand il avait pensé à ses piles de travail pour la journée, il n'avait pas pu s'empêcher de gémir un peu dans sa tête.

Eh bien, il *pourrait* théoriquement trouver quelqu'un d'autre pour s'en occuper — mais ce serait en fait assez difficile. Après tout, Wein était le seul à pouvoir remplacer le roi. Avec son père qui nommait la majorité des vassaux, leur allégeance appartenait au roi et à la nation — pas à Wein. Jusqu'à présent, Ninym et Raklum étaient les seuls à lui avoir juré fidélité et à posséder suffisamment de talent pour participer à la politique de haut niveau. À part le fait qu'il avait assigné Raklum pour effectuer les exercices, il n'avait personne d'autre que Ninym pour s'occuper des questions importantes.

« Par hasard, cette œuvre pourrait-elle concerner l'Empire ? » demanda Falanya.

« Hmm ? Qu'est-ce qui te fait penser ça ? » demanda Wein.

« J'ai entendu dire que tu avais acheté beaucoup d'armes à l'Empire dernièrement, » répondit Falanya.

Hmm, avait noté Wein. Ce n'était pas comme s'il essayait de cacher quoi que ce soit.

Mais Falanya en avait apparemment eu vent. Peut-être cette crise avait-elle finalement suscité un intérêt pour la politique et un désir de l'aider.

« J'achète des armes, oui. Mais ma mission pour Ninym est une autre affaire. Bon, d'accord, ce n'est pas *totalemment* séparé, mais..., » continua Wein en caressant la tête de sa sœur.

Une idée lui était venue à l'esprit.

« Falanya, sais-tu *pourquoi* j'achète des armes à l'Empire ? » demanda Wein.

Ça ne ferait pas de mal d'en faire un moment d'enseignement. Elle s'était intéressée à la question, après tout.

Elle comprenait apparemment pourquoi il lui demandait cela, comme elle y avait bien réfléchi avant de lui répondre. « ... Parce que les armes de l'Empire sont de meilleure qualité que celles de Natra ? »

« C'est une partie de la réponse. Mais les nôtres ne sont pas particulièrement mauvaises. C'est juste que les puissances militaires sont tenues d'avoir des armes de meilleure qualité. Autre chose d'autre ? » demanda Wein.

« Il y a plus ? Hmm..., » elle fronça les sourcils en se concentrant, mais ne trouva pas de réponse et finit par faire à Wein un regard perplexe.

Le spectacle était si charmant qu'il avait eu un petit sourire sur les lèvres.

« Je ne peux pas le dire à tout le monde, mais les achats sont ma façon de m'excuser auprès de l'Empire. Natra a eu plus que sa juste part dans notre transaction l'autre jour, » déclara Wein.

« Vraiment ? Mais tout le monde te loue toujours, Wein. On dit que tu as fait tomber l'ambassadeur impérial de son piédestal, » se vanta-t-elle, comme si elle l'avait fait elle-même.

Il secoua la tête. « Dans la diplomatie, ce n'est pas bon si quelque chose est à sens unique. Surtout quand on négocie avec une nation plus puissante que soi. Vous voulez éviter de créer une mauvaise volonté inutile. C'est la deuxième raison. »

Elle hocha la tête, puis inclina la sienne d'un signe de tête interrogateur.
« Et la troisième raison ? »

« Ah, c'est..., » commença Wein.

« Pardonnez-moi ! »

Un messager était arrivé en courant dans le pavillon, criant si fort que n'importe qui pouvait l'entendre. « Le royaume de Marden avance sur nous ! »

Les yeux de Falanya s'étaient ouverts en grand.

« Ils ont enfin bougé, » chuchota Raklum à lui-même.

Et Wein avait avoué d'une voix indifférente. « — Parce que nous aurons besoin de les utiliser immédiatement. »

Partie 2

Le royaume de Marden était directement à l'ouest de Natra.

Bien que voisins, leurs relations officielles étaient pratiquement inexistantes, limitées à des interactions essentiellement privées. C'était parce que la politique et l'idéologie de Natra suivaient celles de l'Orient, même si elle était au centre du continent. Cela signifiait qu'ils n'entretenaient pas d'excellentes relations avec les pays occidentaux.

Les deux États étaient de taille comparable, ce qui était assez petit. Leur force militaire était à peu près la même — ou plutôt, elle l'était. Ce n'était plus le cas.

La balance s'était inclinée en faveur de Marden depuis qu'elle avait découvert une mine d'or, ce qui l'avait amenée à émerger comme une puissance majeure en quelques années. En plus de cela, la mine était

incroyablement près des frontières de Natra. Wein ne pouvait pas le supporter. Oh, comme il avait crié et maudit à l'intérieur.

MERDE !

Il avait sérieusement envisagé d'envahir Marden une fois auparavant, mais à la fin, l'idée s'était évanouie dans le néant.

Mais maintenant, Marden essayait de les envahir.

Cela faisait des décennies que Natra n'était pas partie en guerre contre un autre pays. En fait, il y avait pas mal de soldats sans aucune expérience en dehors des exercices et du maintien de l'ordre dans le pays.

Dans les circonstances, il était naturel pour toute personne impliquée d'être prête à faire ses valises et à courir vers les collines — mais ce n'était pas le cas. Alors qu'ils se réunissaient dans une salle de la cour royale, Wein et ses commandants militaires ne montraient aucun signe de recul.

« Comme vous l'aviez prédit. »

« Nous sommes impressionnés par votre clairvoyance, Votre Altesse. »

Ils étaient restés calmes pour une raison : Wein avait déjà prévu l'invasion de Marden dans un avenir proche et avait pris des mesures proactives avec ses commandants.

« Ce n'était pas si difficile. » Il ne feignait pas la modestie. C'était la vérité.

L'actuel roi de Marden avait une réputation vraiment mauvaise. Les rumeurs de son violent règne de terreur s'étaient même répandues à Natra. Ce roi s'était apparemment entouré de fonctionnaires corrompus qui fermaient les yeux sur ses échecs en tant que dirigeant, puis il

bannissait tous ceux qui osaient s'élever contre lui.

Son comportement ouvrait la voie à un cercle vicieux qui conduirait le pays à la ruine. Avec tout ce qui s'était passé, même la mine d'or avait été reléguée au rang de principale perte financière au lieu de contribuer au bien-être du pays. Avec de bons souvenirs de leur dirigeant précédent, plus compétent dans leur cœur, les gens étaient emplis d'insatisfaction et de déception.

Vu l'état actuel de Marden, les conditions actuelles à Natra avaient dû sembler être une occasion unique dans la vie. L'armée impériale n'était plus une nuisance maintenant qu'ils étaient rentrés chez eux après la chute du pouvoir de leur nation. C'était la meilleure occasion pour Marden de remporter une victoire directe. Tout le monde comprenait l'attrait de la gloire et le butin de la guerre.

Bien sûr, tout cela dans l'hypothèse où ils gagneraient — mais Natra s'était préparée à tout pour éviter que cela ne se produise.

« Et les garnisons à la frontière ? » demanda le prince.

« Elles évitent la bataille et se concentrent sur l'observation de l'ennemi, comme vous l'avez demandé. »

« Très bien. Alors, à quoi sommes-nous confrontés ? » demanda Wein.

« Selon les rapports, ils arrivent avec une force de sept mille hommes, » commenta l'un des commandants de Wein.

« Moins de dix mille, hein ? C'était mon estimation la plus prudente, » déclara Wein.

« Ils doivent se méfier de Kavalinu. Après tout, ce pays est le foyer d'une bande de sang chaud. »

Le royaume de Kavalinu était un autre pays qui bordait directement

Marden. Comme Natra, il avait aussi jalousement regardé les riches gisements de minerai de Marden. En raison de la menace constante d'invasion étrangère par ses voisins, Marden avait dû trouver un équilibre délicat entre les forces offensives et défensives. Il s'agissait d'un problème permanent parmi les pays en guerre.

« Nous avons six mille soldats prêts à combattre l'ennemi. Il semble que nous ne sommes pas à la hauteur, » déclara un autre commandant.

« On s'en sortira. Je suppose que nos armes et armures sont en ordre, non ? » demanda Wein.

« Oui. Comme prévu, l'équipement de l'Empire est finement travaillé. Marden n'a aucune chance. »

Parce qu'ils avaient anticipé cette attaque, le conseil de guerre ne faisait rien d'autre que de régler les détails et de prendre de petites décisions de dernière minute.

Wein laissa son esprit s'égarer ailleurs en les écoutant bavarder entre eux.

Nous sommes bien préparés. Heureusement, nous serons en mesure d'en finir avant que l'Empire nous cause des maux de tête supplémentaires.

La voie rapide de Natra vers la subordination avait été interrompue. Selon la rumeur, la Cour impériale se préoccupait davantage de savoir lequel des trois princes impériaux hériterait du trône. Apparemment, les divisions s'étaient aggravées au point que les différentes factions impériales étaient sur le point de déclencher une guerre civile.

Mais Wein reconnaissait toujours l'Empire comme une nation puissante. Les fondations de l'Empire n'avaient pas été brisées, et il était certain qu'ils surmonteraient cette épreuve, maintenant leur position de puissance dominante à l'Est.

Ce n'était qu'une question de temps avant qu'il ait une autre chance de vendre son pays à l'Empire. Jusque-là, son travail consistait à renforcer le pouvoir au sein de Natra. Après tout, plus son royaume avait de la valeur, plus son prix serait élevé. En ce sens, ses actions détermineraient dans quelle mesure il pourrait profiter de sa retraite anticipée.

Nos soldats ont été entraînés selon les normes de l'Empire. Cette guerre est parfaite pour prouver notre force et notre valeur. Cela permettra aussi de contrôler d'autres pays. Bien qu'il s'agisse de savoir si nous pouvons gagner — .

Wein et les autres avaient entraîné les soldats, étudié la géographie, affiné leur stratégie et même recueilli des renseignements sur l'armée de Marden. Il n'y avait aucune chance d'échec. Au moins, Wein était sûr que les soldats seraient en mesure de repousser l'attaque, ce qui ouvrirait la voie à une réconciliation rapide.

Il était évident que le royaume de Marden regardait Natra de haut, pensant que ce serait une victoire facile. Ils ne viendraient pas chez eux comme ça juste pour voler une parcelle de terre stérile.

C'est parfait... !

Son ancien accord avec l'Empire avait donné lieu à un carambolage de coïncidences malheureuses qui avait fait échouer son dernier plan, mais qui n'avait été qu'un coup de malchance. Cette fois, Wein avait prédit que tout se passerait comme prévu. Il s'était adonné à une joyeuse petite danse de la victoire dans son esprit.

Si Ninym était là, elle lui aurait conseillé d'être plus conscient de son environnement. Si elle l'avait fait, il aurait pu remarquer quelque chose d'inattendu sur les visages composés de ses commandants.

Pour être franc, l'armée du Royaume de Natra était dans un état pitoyable avant l'ascension de Wein à la régence. Ce n'était pas que le roi

avait négligé son armée, mais pendant longtemps, Natra n'avait tout simplement pas été impliqué dans une guerre, et les chances pour l'armée de prouver sa valeur avaient été rares et loin dans le temps.

Il était tout à fait naturel que la situation des militaires à la cour royale ait souffert de cette époque, et cela n'avait fait qu'empirer lorsque des troupes étrangères étaient entrées dans le royaume en errant comme si elles étaient propriétaires de l'endroit. La honte que les soldats du royaume avaient endurée était intense.

C'est à partir de ce moment que Wein avait changé les choses pour eux. Non seulement il avait persuadé l'Empire de les entraîner, mais dès que l'occasion se présentait, il chassait également les troupes impériales des terres de Natra. Il avait même aidé l'armée à se procurer des armes auprès de l'Empire.

Bien sûr, ils savaient bien que l'objectif de Wein était de gagner leur confiance, d'autant plus que le royaume avait récemment connu des troubles politiques. Même avec ces connaissances, les soldats et les officiers étaient reconnaissants pour tout ce qu'il avait fait, plus que ce qu'il ne l'avait jamais imaginé — et leur dévouement dépassait de loin l'appel du devoir.

C'est à ce moment que Marden avait lancé son invasion.

« Remplissons notre devoir en tant qu'épées de Natra ! »

« Si nous ne pouvons pas répondre aux attentes de Son Altesse, alors quel genre de vassaux sommes-nous ? »

Leur énergie collective avait débordé et avait finalement atteint son apogée.

Pendant ce temps, Wein restait toujours aussi calme, car il croyait que la victoire était assurée, même s'il s'agissait de sa première bataille. Les

commandants savaient qu'il serait impertinent de continuer à crier et à l'encourager devant lui, alors ils s'étaient installés à leur chaise et s'étaient forcés à paraître au moins calmes à la surface.

Personne n'avait montré ses véritables émotions, ce qui signifiait que personne n'aurait pu se rendre compte de l'énorme écart dans ses attentes :

Apportez gloire et victoire à Son Altesse !

Dépêchez-vous d'en finir ! Retraite et réconciliation !

Leurs intentions étaient mal assorties.

La bataille avec Marden se profilait à l'horizon.

La friche de Polta se trouvait près de la frontière ouest de Natra.

Comme son nom l'indique, il s'agissait d'une parcelle stérile où il n'y avait que du sable et des roches, surtout au début du printemps. Il n'y avait plus de neige aujourd'hui, contrairement à ce qui se passait au cœur de l'hiver, lorsqu'elle s'était transformée en un monde éblouissant d'argent.

En ce moment, sept mille soldats de Marden marchaient dans la région sous le strict commandement du général Urgio. C'était un homme dans la fleur de l'âge avec des traits durs et un regard encore plus vif. Il ressemblait à un oiseau de proie.

« Hmph. C'est exactement ce qu'ils disent. Il n'y a absolument rien ici, » grogna-t-il du haut de son cheval. « Ces porcs de cour sont incompetents au-delà de toute aide. Quel est l'intérêt de saisir cet endroit ? »

« Je parie qu'ils sont tout simplement désespérés de leur propre échec, qu'ils nous forcent à faire ça, » avait suggéré l'adjudant avec un sourire

sec.

Urgio avait laissé échapper un vilain petit grognement. « Dans ce cas, ils devraient plutôt faire payer le coût de cette campagne au peuple. Ce serait une façon beaucoup plus simple de leur mettre la puce à l'oreille. Si ces idiots ne comprennent pas grand-chose, on s'est fait avoir en les laissant diriger notre royaume. »

« S'ils faisaient cela, ces crétins sans talent iraient trop loin et finiraient même par nous faire perdre notre gagne-pain, » déclara son adjudant.

« Nous rôtirons ces porcs entiers si jamais ça arrive. Je doute qu'ils vailent la peine d'être mangés, » déclara Urgio.

Tandis que les deux riaient amèrement, un soldat se précipita vers eux à cheval. « J'ai un message ! Les troupes du Royaume de Natra ont été repérées à 25 miles à l'est ! Ils avancent sur nous ! »

« Ngh..., » les yeux du général clignèrent.

« Il semble qu'ils bougent plus vite qu'on ne le pensait, » déclara son adjudant.

« Hmph. Comme on s'y attendait des opportunistes du Nord. Ils sont rapides. Je n'en attendais pas moins d'eux. Enfin, s'ils n'ont pas laissé leurs lances à la maison en agissant à cette vitesse, » déclara Urgio.

« Mais, Général, j'ai entendu dire que leurs soldats ont récemment été entraînés par l'Empire. Si nous baissons notre garde, elle peut revenir nous mordre, » déclara son adjudant.

« Eh, ne vous inquiétez pas. Ils sont sur le point de découvrir de première main que même si vous enseignez à un poulet comment voler comme un faucon, ce ne sera toujours qu'un poulet. Déplacez nos hommes plus vite. Comme leurs troupes sont pressées de se mettre le cou sur la planche à

découper, nous allons finir ça tout de suite, » déclara Urgio.

« Oui, monsieur ! » L'adjudant commença à aboyer les ordres.

En lui jetant un coup d'œil, Urgio tourna son attention vers l'Est, se rappelant qu'il avait été nommé commandant de cette guerre — la raison pour laquelle cela n'avait pas d'importance. Natra n'était pas une ennemie digne de ce nom, mais une victoire était quand même une victoire. Il s'assurait de leur servir leur tête sur un plateau.

« Ces mauviettes ont intérêt à me divertir un peu, » déclara Urgio.

Il était impatient de tremper cette terre désolée dans le sang de ses ennemis et il avait fait un sourire désagréable à personne en particulier.

Partie 3

Pendant ce temps, les chefs de l'armée de Natra examinaient à nouveau les informations sur les troupes de Marden.

« C'est exactement ce à quoi nous nous attendions, » déclara Wein.

« Oui. Allons de l'avant avec notre plan et avançons jusqu'à la colline, » s'accorda un commandant âgé à cheval, hochant la tête à Wein, qui lisait une carte sur son propre cheval.

C'était Hagal, le général des troupes de Natra sur le terrain.

Techniquement, le commandant suprême de l'armée était Wein, mais il ne s'intéressait pas aux exploits militaires. La dernière chose qu'il voulait, c'était s'attribuer le mérite de la victoire de ses officiers, alors idéalement, il aurait préféré se retirer de tout cela.

Cela dit, c'était la première guerre de leur nation depuis longtemps. On ne savait pas ce qui pourrait arriver. Il avait prudemment suggéré

d'accompagner les troupes — au cas où elles auraient besoin de lui pour trouver une solution diplomatique à la place. Ainsi, si l'occasion se présentait, il pourrait faire la paix avec ses adversaires et mettre fin à l'incident le plus rapidement possible.

Néanmoins, ses soldats étaient mal à l'aise à l'idée qu'il était nominalement responsable. Après tout, il n'avait jamais mis les pieds sur un champ de bataille, et maintenant il dirigeait une armée entière.

C'est pourquoi Hagal était celui qui commandait vraiment. Il était à l'origine un officier de haut rang d'une armée étrangère — renommé pour sa longue carrière militaire et son implication dans d'innombrables batailles historiques. C'était assez curieux de voir comment quelqu'un de son calibre était coincé dans le marécage de Natra. Mais il avait ses raisons.

Menacé par l'éclat et la popularité de Hagal, un seigneur de son ancienne terre avait tenté de le faire tuer il y a quelques décennies. Fuyant aussi loin qu'il le pouvait, Hagal avait fini par se retrouver dans le pays de Wein.

Bien que le commandant vieillissant avait récemment cessé de mener depuis le front, Wein savait que personne de sensé ne se plaindrait avec Hagal en tant que responsable.

Mais, mec, l'armée est une entreprise qui mange beaucoup d'argent. Bye-bye, cash. Au revoir, les fonds.

Hagal donnant des ordres à l'armée, Wein avait été relégué à un rôle de spectateur. Non pas qu'il se soit plaint. Il y voyait une bonne occasion d'inspecter la variété et la quantité des marchandises consommées par les soldats. C'est à ce moment qu'il s'était rendu compte exactement combien il lui en coûtait pour mobiliser ses troupes.

D'abord et avant tout, il devait leur verser un salaire. Ensuite, il devait

fournir de l'eau et d'autres provisions. En plus de cela, il y avait encore les coûts des chevaux, de leur fourrage, des armes, des armures et d'une montagne de nécessités quotidiennes.

Après avoir ajouté les dépenses diverses et calculé le montant total qu'il en aurait coûté au moment de leur retour chez eux, il avait failli faire entendre un gémissement déchirant. *Ugaaaaaaah*.

« Tout va bien, Votre Altesse ? » demanda Hagal.

« Ah, ouais, ouais, ouais... Je me demandais à quelle vitesse on pouvait mettre fin à cette guerre, » déclara Wein.

C'était la seule façon de les empêcher de perdre plus d'argent. Il avait entendu parler de rois qui aimaient la guerre, mais il se disait qu'ils devaient être très mauvais en maths.

« Qu'en pensez-vous, Hagal ? » demanda Wein.

« Ce sera difficile. La guerre est une chose difficile à prédire avant qu'elle ne commence... J'en déduis que vous espérez en faire une bataille rapide, » déclara Hagal.

« Je pense que c'est mieux comme ça, mais ça ne sert à rien de viser ça si ça nous coûte la victoire. Ce que je veux dire... Oui, ce que je veux, c'est être convaincu. Même si cela prend du temps, je veux un résultat qui me convainc que cette bataille a été une bonne utilisation de notre temps. Qu'en pensez-vous, Hagal ? » demanda Wein.

« S'il vous plaît, laissez-moi m'en occuper. » Le vieil homme s'inclina avec révérence devant le garçon, qui était assez jeune pour être son petit-fils. « Je jure que cette bataille sera à votre satisfaction. »

« Espérons pour le mieux. On dirait qu'on y est presque. » Wein regarda droit devant lui la petite colline qui s'élevait à l'horizon.

Six mille soldats combattant pour Natra.

Sept mille pour Marden.

De l'autre côté d'une terre désertique parsemée de roches et de sable, les deux armées se faisaient face. Bien qu'il y ait encore une certaine distance entre les deux armées, l'atmosphère de la bataille était déjà bien installée sur la scène.

À partir de maintenant, beaucoup d'hommes feraient de leur mieux pour s'entretuer.

« Votre Altesse, les troupes sont prêtes, » déclara Hagal.

D'une tente au sommet d'une colline, Wein hocha la tête à Hagal. « Et l'armée de Marden ? »

« Il semble qu'ils soient aussi bien préparés, » répondit Hagal.

« Je suppose qu'il ne reste plus qu'à attendre que la bataille commence, » déclara Wein.

« Oui, en effet. Votre Altesse pourrait-elle dire quelques mots à tout le monde avant la bataille ? » demanda Hagal.

« Ça ne me dérange pas, mais est-ce vraiment le moment de faire un discours ? Je veux dire, est-ce que ça *fera* quelque chose, Hagal ? » demanda Wein.

« Bien sûr que oui. Un champ de bataille est le domaine de la mort elle-

même. Dans un tel endroit, nos cœurs s'usent plus vite que nos corps. Quelques mots d'encouragement les aideront à ne pas se briser, » déclara Hagal.

Wein ne pouvait pas argumenter face à un commandant chevronné. De plus, s'il se souciait du bien-être de ses hommes, cela réduirait aussi les chances d'un coup d'État plus tard. Mais que doit-il dire ? Tandis qu'il continuait à réfléchir, il s'avança pour se tenir devant toute l'armée au pied de la colline.

En les regardant, il avait pris sa décision. « Torace de Heinoy. »

C'était le nom de quelqu'un. Au centre de leur formation, l'une des têtes des soldats avait bondi. Il fut surpris et confus d'entendre le prince héritier l'appeler par son nom.

« Votre lance. Elle est à l'envers, » fit remarquer Wein.

« Qu... ? Oh, » le soldat baissa les yeux vers sa propre main.

Bien sûr, l'embout s'enfonçait dans le sol, et la mauvaise extrémité était tournée vers le ciel. Il tâtonna, ramassa sa lance et se remit rapidement au garde-à-vous. À ce moment-là, son visage était rouge de betterave.

Quelqu'un avait éclaté de rire, et cela s'était vite répandu dans l'armée.

« Karlmann, Patess, Livi, Logli, ce n'est pas si drôle que ça, » dit Wein, transperçant le vacarme avec son avertissement.

Les quatre noms appartenaient à des soldats qui gloussaient particulièrement fort, et ils avaient fermé la bouche au début. Cela s'était avéré tout aussi comique, mais les soldats s'étaient tus et avaient limité leur hilarité à leurs épaules frémissantes, sachant qu'ils pourraient être appelés s'ils riaient à nouveau.

On dirait qu'ils ont réussi à se détendre un peu.

Lorsqu'il les avait observés plus tôt, Wein avait remarqué qu'ils étaient tendus. C'était compréhensible. Après tout, c'était la première fois que la plupart d'entre eux participeraient à une bataille. Les exercices peuvent aider dans une certaine mesure, mais il y avait certaines choses qu'il fallait apprendre par l'expérience de la vie réelle.

En tout cas, Wein avait franchi le premier obstacle. Il ne leur restait plus qu'à remonter le moral.

« Jusqu'à ce jour, les gens ont traité l'armée de Natra de faible. Pour être honnête, c'était vrai autrefois. Et en ce moment, ces soldats de Marden nous regardent de la même façon. » Sa voix avait explosé, faisant écho dans la foule. « Mais je sais comment vous avez enduré l'entraînement de toute votre âme. Je sais que chacun d'entre vous possède un courage incomparable. Et je sais qu'alors que vous êtes ici pour affronter ces envahisseurs, il n'y a rien d'autre que du feu dans vos cœurs. Vous n'avez plus aucune raison de croire que vous êtes faible. »

L'atmosphère détendue d'autrefois avait disparu. Les soldats étaient impétueux, saisis par un esprit enflammé.

Attisant les flammes qu'il avait allumées, il leur cria. « C'est dans cette bataille que nous leur montrons que nous sommes les dragons du Nord ! Que cela résonne dans tout le continent : *Nous* sommes la plus grande armée qui arpente cette terre ! Conquérons le monde entier ! Nous allons réécrire l'histoire — aujourd'hui ! »

« YEAAAAAAAAAAAAAAAAAH ! » Leurs cris collectifs avaient ébranlé le ciel et la terre.

Il semble qu'il ait réussi, d'une façon ou d'une autre, à les motiver.

Alors qu'il poussait un soupir de soulagement intérieur, Hagal s'approcha de lui. « Vous avez été magnifique, Votre Altesse. Je n'aurais pas pu déclencher un tel feu en eux. »

« Au moins, ils ne lâcheront pas leurs armes dans la peur, » répondit Wein avec un léger sourire.

« Avez-vous planté des soldats que vous connaissiez dans la foule ? » demanda Hagal.

« Ne soyez pas stupide. J'improvisais totalement, » répondit Wein.

« Et vous connaissiez leurs noms ? » demanda Hagal.

« J'ai mémorisé la plupart d'entre eux. Ce n'est pas comme si nous avions des centaines de milliers de soldats. Si l'on additionne l'armée dans son intégralité, on arrive à seulement dix mille hommes, » déclara Wein.

« ... » Un regard perplexe se répandit sur le visage de Hagal.

Tandis que les cris fébriles de leurs ennemis atteignaient ses oreilles, Urgio claqua la langue dans l'ennui.

« Ils divaguent et s'extasient comme des ordures opportunistes, » dit-il en crachant.

« Général, nos préparatifs sont terminés, » déclara son adjudant.

« Bien. »

Il avait calmé son irritation avant de faire face à ses hommes, sachant qu'il ne pouvait pas démontrer son tempérament violent avec des milliers d'yeux sur lui.

« Écoutez, guerriers de Marden ! » hurla-t-il, la voix grondant dans le creux de l'estomac de ses soldats. « C'est notre pathétique petit ennemi !

Ils ont pris l'imprudence pour du courage et veulent s'opposer à notre avancée ! Mais peu importe le nombre de paysans qu'ils rassemblent pour faire leur armée, il n'y a aucune chance qu'ils gagnent un jour contre nous ! »

Urgio dégaina brusquement son épée, et les soldats levèrent leurs armes vers le ciel.

« Écrasez-les sous vos pieds ! Nous tremperons ce désert de leur sang ! Troupes ! Marche en avant — ! » cria Urgio.

Hurlant au ciel, sept mille hommes marchèrent sur le sol comme un front uni.

« Donc ils sont là, » déclara Wein.

Leur ennemi avait avancé — un tsunami humain. Wein pouvait sentir leur présence le dominer depuis son poste au quartier général.

« Troupes, tenez-vous prêtes ! » aboya Hagal.

Avec son ordre, l'armée leva leurs boucliers et leurs lances. Avec les troupes de Marden en attaque, les soldats qui se battaient pour Natra avaient été forcés de prendre la défense : prêts à se tenir en place et à les repousser.

Si Marden était un tsunami, Natra était une digue.

L'armée rivale s'approcha progressivement d'eux. La tension était palpable, enflammant leur peau et fouettant apparemment l'air qui les entourait.

Natra gagnerait cette bataille. La victoire était certaine. Mais la peur faisait partie de la nature humaine.

Wein regarda l'armée qui empiétait avec un calme feint, priant désespérément à l'intérieur pendant tout ce temps.

S'il vous plaît, laissez les choses se passer bien.

Les deux armées se rapprochèrent. La distance qui les séparait se rétrécissant. Son cœur battait de plus en plus vite.

Jusqu'à ce qu'enfin, le tsunami frappa la digue.

[ndg_delais]

« « — Hein ? » »

[ndg_delais]

Wein et Urgio n'en croyaient pas leurs yeux.

Quoi... Quoi, Quoi, Quoi... !

A-Attendez... !!?

Depuis leurs positions respectives, ils regardaient la scène qui se déroulait devant eux, unis en une seule pensée : *qu'est-ce qui se passe en ce moment... !?*

Partie 4

Sur le champ de bataille, les soldats de Natra étaient dans une formation assez standard : d'un point de vue d'un oiseau, on les verrait en forme de rectangle étendu devant l'armée de Marden.

Leurs adversaires avaient leur propre plan de bataille. Leurs hommes

étaient concentrés au milieu de la formation, contrairement à la structure uniforme de leur adversaire. Les Marden comptaient percer la ligne centrale opposée, puis faire demi-tour et les détruire d'un seul coup.

Les humains étaient particulièrement vulnérables aux attaques latérales et par-derrière. Ce principe pouvait également s'appliquer à une armée en entier, ce qui signifiait que les assauts par l'arrière étaient extrêmement avantageux.

Pour contrer ces attaques, les troupes de Natra avaient dû se concentrer sur la destruction des soldats ennemis au centre. Cela dit, ils allaient se battre contre sept mille hommes avec une armée de six mille hommes. Si la force résidait dans le nombre, il était évident de savoir lequel avait l'avantage.

Mais la guerre n'était pas déterminée uniquement par cela.

Après tout, la victoire dépendait de nombreux facteurs non quantifiables, comme les compétences.

« Général Urgio ! Nous avons une demande de renforts sur le flanc gauche — Unité Loshina ! »

« Un message est arrivé ! L'Unité Sanse a été annihilée ! L'unité Tljii s'y rend en renfort ! »

« Général, le flanc droit se débat aussi ! »

Les nouvelles du champ de bataille les avaient frappés au fur et à mesure que les rapports arrivaient : tous avaient fait état de l'état lamentable de l'armée de Marden.

« Impossible... » La surprise s'était répandue des lèvres d'Urgio malgré lui.

Mais ses paroles reflétaient la perplexité collective des officiers de

Marden.

Comment diable leurs soldats sont-ils si forts... !?

*

Attends, Marden est aussi faible que çaaaaaaaaaaaaaa !?

Tandis qu'Urgio et son état-major étaient sous le choc, Wein était assis de l'autre côté du champ de bataille, incrédule.

Qu'est-ce que c'est que ça !? Hein !? Pourquoi est-ce qu'on les tabasse ?

Ses pensées n'étaient pas des mensonges. La bataille était complètement à sens unique.

Les hommes de Natra et de Marden s'étaient affrontés avec zèle, mais il était immédiatement évident quant à qui était le plus fort — même avant que l'impact de leur collision initiale ne s'estompe.

Les troupes de Marden brandissaient leurs armes, décidées à abattre l'ennemi devant elles. Mais leurs attaques n'étaient ni coordonnées ni concertées : c'était chacun pour soi.

Mais les soldats de Wein étaient différents.

Lorsque les troupes de Marden s'étaient précipitées, certains défenseurs avaient levé leurs boucliers pour arrêter l'assaut ennemi, se rapprochant de leurs alliés à proximité pour repousser l'attaque. D'autre part, lorsque l'ennemi avait repris leurs formations en devant se défendre, les soldats de Natra avaient coordonné leurs actions pour la percer, tout en maintenant leur propre formation. Au lieu de se battre individuellement, l'armée de Natra s'était déplacée d'un seul tenant, chaque soldat soutenant les hommes à ses côtés.

Bien que moins nombreux, il était douloureusement clair que Natra

possédait la force supérieure écrasante.

« Qu'y a-t-il, Votre Altesse ? » interrogea Hagal, remarquant sa confusion.

« ... J'ai été surpris. On est meilleurs que je ne le pensais, » déclara Wein.

Il ne doutait pas qu'ils gagneraient, mais c'était bien au-delà de ses attentes.

« Saviez-vous que ça finirait comme ça, Hagal ? » demanda Wein.

« Eh bien, oui. Après tout, nous inventons et raffinons tous des choses pour répondre à un besoin. Pour illustrer mon propos, l'Empire a une longue histoire de batailles. C'est l'une des raisons pour lesquelles ils sont capables de former leurs soldats si efficacement. Pour être honnête, même moi, j'ai été impressionné quand j'ai observé leurs méthodes. Une fois que nous avons appris leurs méthodes, je savais que nous vaincions facilement un petit pays qui n'a que de petites escarmouches à son actif. » Il avait affiché un sourire ironique. « Mais je suis un peu surpris par leur faiblesse. C'est possible que ce soit un piège, mais je ne crois vraiment pas que ce soit le cas pour l'instant. Mais, Votre Altesse... »

« Oui, je n'ai pas oublié. Il ne nous reste plus qu'à les réduire tant qu'il est encore temps..., » déclara Wein.

À ce moment-là, un énorme cri avait jailli du flanc droit. Après avoir arrêté l'avance de Marden, les soldats de Natra avaient lancé l'attaque.

« On dirait que Raklum a fait son coup, » déclara Wein.

*

Des rugissements et des cris s'échappèrent de la foule au bord du flanc droit.

À travers des corps éparpillés et entourés par l'odeur métallique du sang
<https://noveldeglaice.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une
nation de l'endettement - Tome 1 74 / 235

frais, Raklum montait fièrement son cheval. Sous son commandement, les officiers avaient craché des ordres :

« Ne cassez pas la formation ! Bougez ensemble comme une unité ! »

« Renforcez la défense ! Envoyez des renforts ! »

« Les Marden ont la frousse ! Forcez-les à repartir ! »

Les soldats en première ligne avaient suivi leurs instructions avec une conscience aiguë que cette bataille allait en leur faveur, comme Wein l'avait observé.

Ils se battaient bien, et cela affectait déjà l'ennemi. En fait, les soldats de Natra écrasaient rapidement l'ennemi. Des mois de dur entraînement sous la tutelle de l'Empire commençaient à porter leurs fruits, et à mesure que la bataille avançait, le moral des hommes continuait à monter. Grâce aux commandants de Raklum qui donnaient des ordres précis et aux soldats qui les exécutaient rapidement, ils repoussaient de plus en plus Marden.

En ce moment, leur armée était les maîtres des lieux. Ils ne ressentaient plus aucun doute.

C'est pourquoi les commandants avaient fait une proposition à leur chef, Raklum.

« Commandant Raklum, monsieur ! C'est notre chance ! Lancez une attaque à fond ! »

« À ce stade, nous pouvons briser leurs défenses et les prendre par l'arrière ! »

« Commandant Raklum ! »

Une suggestion après l'autre passa dans les oreilles du capitaine, mais

ses yeux étaient pointés vers le bas. Il ne répondait pas.

Les officiers s'étaient regardés. C'était différent du Raklum qu'ils connaissaient, celui qui, de fait, donnait des ordres pendant leurs exercices. Ils n'avaient jamais vu ce côté de lui.

L'un d'eux avait tendu la main nerveusement, se demandant ce qui n'allait pas. « Commandant... ? »

Alors qu'il touchait doucement son épaule, la tête de Raklum s'était relevée. Le commandant s'était raidi en un instant.

Raklum avait pleuré.

Les hommes adultes ne devraient pas pleurer — mais des larmes coulaient de ses yeux, sans tenir compte du regard de ses subordonnés.

« C-Commandant Raklum, qu'est-ce que... ? »

« UWAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAGHHHH ! » s'exclama Raklum d'une voix angoissée et gutturale.

Ce cri inhumain avait fait sursauter les troupes Natra et Marden sur le flanc droit, les faisant trembler involontairement et arrêtant leurs mouvements.

Ils s'étaient tous tournés vers la direction du bruit — Raklum.

« Je... Je suis triste, » avait-il admis. Les yeux rivés sur eux, il avait fait avancer son cheval. « C'est la toute première bataille du glorieux Prince régent Wein Salema Arbalest... Son premier pas parmi tant d'autres dans un brillant voyage... et pourtant... et pourtant... »

Les larmes se transformèrent en fureur débridée, jaillissant de ses yeux humides.

Les soldats de Marden frissonnèrent à la vue de sa rage.

« Quelles ordures sans valeur... ! Tout ce qu'on fait, c'est retirer les mauvaises herbes. Ça ne devrait pas se passer comme ça... Nous devrions offrir le sang d'une proie forte, rusée et renommée, digne de la splendeur de Son Altesse..., » cria Raklum.

Raklum sauta soudainement de son cheval et se dirigea vers l'ennemi en titubant comme s'il marchait dans un champ vide. Il s'était finalement arrêté devant les soldats de Marden, qui étaient tous gelés sur place.

C'était un spectacle inhabituel : un chef ennemi debout devant eux, seul, pleurant. Ils étaient tellement abasourdis qu'ils n'osaient pas bouger.

« Votre Altesse... Pardonnez votre serviteur pour son indignité, » cria Raklum.

Les deux longs bras de Raklum s'allongèrent et se mirent à clignoter dans l'air comme des fouets.

Avec un *bruit* sourd, le visage d'un soldat se fendit en deux, et son corps fut jeté en l'air sans ménagement.

« Au moins, je jure de créer une montagne de leurs vile cadavres, » déclara Raklum.

Avec ça, tout le monde était revenu à la raison.

« T... Tuez-les tous... ! »

« Suivez le commandant Raklum ! »

Raklum avait balancé son poing portant un gantelet quand les soldats de Marden l'avaient assailli.

*

« Il repousse l'ennemi ! Leur défaite est proche ! »

Wein acquiesça d'un signe de tête de satisfaction face au rapport du messager.

Il devient un peu fou parfois, mais il semble que ça ira cette fois. Bien, bien, bien.

En choisissant Raklum comme l'un de ses officiers, Wein l'avait rendu loyal envers lui à un point invraisemblable. En vérité, Wein s'était un peu inquiété de savoir si cela ne risquait pas d'empirer les choses dans une véritable bataille. Mais vu comment les choses se passaient, il pensait que tout allait s'arranger.

À quoi pensait-il, en descendant de cheval et en frappant lui-même les gens ? Il en était venu à penser ça rétrospectivement au cours des jours qui suivaient l'arrivée des rapports détaillés. Il n'avait aucun moyen de le savoir pour l'instant.

*

Mais c'est mauvais.

L'un après l'autre, les messagers avaient rapporté qu'ils avaient obtenus à un avantage majeur. Cependant, des nuages de doute continuèrent à tourbillonner à l'intérieur de sa conscience.

Marden devrait se dépêcher et réduire ses pertes. S'ils ne le font pas...

Tandis que Wein s'inquiétait, les yeux de Hagal brillaient de mille feux. « Votre Altesse, nos fils ont commencé à s'effiloche, » avait-il rapporté.

Bon sang. Wein avait évité de justesse de le dire à voix haute, en l'avalant à toute vitesse ses mots. « En êtes-vous sûr ? »

« Oui... Les conditions de combat changent à nouveau. Préparez-vous, <https://noveldeglaice.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 1 78 / 235

Votre Altesse, » déclara Hagal.

Wein fit un bref signe de tête en regardant le champ de bataille et se rappela ce que Hagal avait dit avant qu'ils ne partent au combat.

« Attendez, nos soldats ne dureront pas longtemps ? » demanda Wein.

« C'est exact, » avait dit Hagal franchement lors de la réunion du conseil de guerre. « En s'entraînant durement, nos soldats sont presque méconnaissables en force et risquent de dominer au début de la bataille. Mais ils s'useront après 90 minutes. »

« Pourquoi ? » demanda Wein.

« Parce que la plupart d'entre eux ne sont pas familiers avec la guerre, » avait expliqué Hagal. « L'air froid, le sang et les tripes répandus, la soif de sang incontrôlable... Au combat, le cœur s'use plus vite que le corps. Lorsque cela se produit, votre vision se rétrécit et vos oreilles commencent à se fermer. Cela fait que les soldats tardent à venir en aide à leurs camarades ou à obéir à de nouveaux ordres. On pourrait dire que cela réduit de moitié la force de notre armée. »

« Même après toute leur formation ? » demanda Wein.

« Aucune formation ne peut changer cela, » avait-il dit en acquiesçant de la tête. « Il y a trop de choses sur le champ de bataille qu'on ne peut pas savoir sans les vivre soi-même. »

« ... Marden a donc le dessus à cet égard. Leur expérience peut consister principalement en de petites escarmouches, mais ils ont déjà connu la guerre auparavant, » déclara Wein.

« Oui. À moins que leur chef ne soit extrêmement stupide, il ne manquera pas cette occasion. Cela signifie que le facteur décisif est de savoir

jusqu'à quel point vous pouvez réduire leur armée d'ici là, » déclara Hagal.

« Espérons que ce soit le leader le plus bête, le plus inconscient possible, » avait souhaité Wein en soupirant.

Mais bien sûr, son souhait ne s'était pas réalisé.

— *L'ennemi se déplace avec moins de force !* Presque immédiatement, Urgio avait senti ce changement soudain.

« Général ! »

« Je sais ! Donnez-moi dix secondes ! » répondit Urgio.

Au début de la bataille, sept mille de leurs hommes se battaient contre six mille soldats ennemis. Mais malgré leur avantage initial, ils étaient maintenant à cinq mille contre cinq mille — un terrain de jeu égal.

Avec le ralentissement des mouvements de l'armée de Natra, il y avait une chance de faire un retour en force.

Mais c'était inutile. Ce ne serait pas suffisant. Si l'armée de Marden ne pouvait pas les battre avant le coucher du soleil, leurs adversaires commenceraient à se préparer pour leur prochain mouvement, à se reposer et à récupérer, ce qui signifiait que les hommes d'Urgio auraient à les combattre à nouveau.

C'est notre chance. Maintenant ou jamais. Il va falloir...

*

C'est mauvais, ça.

De l'autre côté, la patience de Wein s'épuisait. La raison n'était pas seulement la détérioration de l'état de son armée. C'était parce qu'il avait agi face à l'armée de Marden pour changer la situation.

Il faudrait du temps pour préparer une contre-attaque. Si l'ennemi avait commencé à foncer avant ça, — .

Je vous supplie de ne pas le remarquer... !

Wein avait envoyé une prière aux cieux.

*

Mais ses prières furent vaines, car Urgio arpenta le champ de bataille et repéra rapidement l'épicentre de ce changement.

Les lignes de front s'affaiblissent-elles... ?

Bien que l'armée de Natra résistait et essayait de garder la formation, leur centre s'affaiblissait.

Pourquoi ? La réponse lui était rapidement venue à l'esprit.

Pour détruire le flanc gauche de l'armée d'Urgio, Natra avait déplacé les soldats du milieu de leur formation vers leur droite. Malheureusement, leurs effectifs s'étaient lentement épuisés avant de pouvoir poursuivre l'attaque, et ils étaient entrés dans une impasse et une formation mince.

Une image de la victoire avait éclaté devant lui. Ils pourraient le faire.

C'est le moment de vérité, hurla-t-il dans son esprit.

« Dites aux chefs sur les deux flancs de garder les troupes ennemies qu'ils combattent occupées — remettez les forces principales en formation ! » dit-il avec fureur. « On attaque dès que tout est prêt ! »

« Oui, monsieur ! Quelle est la cible !? »

« N'est-ce pas évident ? » Urgio regarda au loin, les yeux brillants. « La tête de leur cher chef ! »

*

Argh, merde, attends ! On n'est pas encore prêts.

Le centre de la formation de Marden avait lancé une attaque contre ses hommes.

Ce seul coup avait utilisé leur cavalerie, prenant une énorme bouchée de leur armée affaiblie.

Mais les forces de Marden ne pouvaient pas être arrêtées. Ils avaient enfoncé la zone, se frayant un chemin à travers l'espace. Il n'y avait plus assez de soldats pour défendre cette ouverture du côté de Natra. Et avec des hommes se battant avec ferveur sur les deux flancs, Wein ne pouvait pas demander à ses troupes de retourner à leurs positions d'origine et de bloquer la nouvelle avance ennemie.

Leurs adversaires passaient à travers leur défense principale. Il y avait environ un millier de soldats qui passaient au travers. Quand cela s'était produit, les seules troupes pour la défense seraient Wein, Hagal, et une centaine d'autres soldats en haut de la colline.

« Votre Altesse, nous devons nous retirer. Vite, » déclara Hagal.

« Je sais, je sais, » répondit Wein.

Il n'y avait qu'un seul chemin. Sous l'ordre de Hagal, Wein et les autres avaient effectué une retraite en toute hâte.

Partie 5

« Général ! Il s'échappe de leur quartier général ! »

« Comme c'est pathétique ! Il devrait accepter la perte comme un homme. Mais il n'y en a pas tant que ça avec lui ! Poursuivez-le à cheval ! Que l'infanterie maintienne ses forces principales en place ! » déclara Urgio.

« Oui, monsieur ! »

Urgio divisa son infanterie. Il était parti après Wein avec un détachement de cavalerie de 400 hommes. Ils s'étaient lancés vers le sommet de la colline et avaient bifurqué jusqu'à un arrêt près de leur quartier général principal, s'emparant de quelques montagnes escarpées derrière la colline. Caché dans l'une des ombres se cachait la garde personnelle du prince.

« Donc vous avez prévu de courir et de vous cacher à nouveau...
Dommage. Vos armures lourdes se sont retournées contre vous ! » avait-il rugi.

Les gardes du quartier général de l'ennemi étaient presque tous des fantassins équipés de lances et de boucliers. Ils ne pouvaient pas distancer les chevaux.

« Attrapez-les avant qu'ils ne se cachent dans les falaises ! Allons-y — ! » cria Urgio.

Il donna l'ordre et descendit la colline avec sa cavalerie. Au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient, les gardes s'arrêtèrent de bouger et se retournèrent dans ce qui semblait être de la résignation, formant une ligne de défense pour faire face à l'attaque qui venait.

Mais c'était beaucoup trop mince. Ils pourraient être brisés en une seule charge. Urgio poussa un cri de guerre, certain de la victoire.

[ndg_delais]

« Je t'avais dit de ne pas venir, » avait maudit Wein d'une voix basse que personne ne pouvait entendre. Puis il avait donné un ordre. « Très bien, finissons-en... ! »

[ndg_delais]

Ninym Ralei ordonna aux soldats. « — Archers, feu à volonté. »

Depuis le haut des falaises, une mer de flèches avait commencé à pleuvoir sur l'armée de Marden.

« Ambassadrice ! Terrible nouvelle ! » La porte de sa maison s'était ouverte quand son assistante était arrivée.

Elle avait jeté un coup d'œil aux rapports sur la bataille entre Natra et Marden. « Pourquoi êtes-vous si énervée !? »

« C'est à propos du prince héritier ! J'ai obtenu des documents ! Vous ne croirez pas ce que j'ai trouvé ! Vous allez être choquée, regardez ça ! »

Elle avait vu les pages que l'assistante lui avait quasiment jetées devant elle.

« Ambassadrice, n'avez-vous pas mentionné qu'il manquait quelque chose quand vous avez enquêté sur le prince héritier ? Je pense que ça pourrait être la réponse ! » déclara l'assistante.

Alors que Fyshe scrutait les documents devant elle et écoutait les cris excités et pleurnichards de son assistante, ses yeux s'élargissaient de surprise. « Il a fréquenté l'académie militaire... !? »

« Oui ! Il a étudié à l'académie militaire de l'Empire pendant deux ans ! » déclara l'assistante.

L'incrédulité faisait rage dans son esprit. Mais c'était la vérité. Cette preuve était indéniable.

« Notre académie est remplie de secrets nationaux. Pourquoi un membre de la royauté d'une nation non-vassale... ? » demanda Fyshe.

« Je ne connais pas les détails, mais il semble qu'il ait caché son titre et se soit fait passer pour un roturier. Bien que ses professeurs aient pu être au courant..., » déclara l'assistante.

« Comment a-t-il été admis ? » demanda Fyshe.

« Il semble qu'un haut fonctionnaire Flahm de l'Empire l'ait recommandé. C'est peut-être parce que le royaume de Natra est célèbre pour avoir accepté son espèce bien avant les autres pays. Même s'il occupait une position de pouvoir au sein de l'Empire, il devait être prédisposé à aider la famille royale de Natra pour leur rôle dans la protection de son peuple, » répondit l'assistante.

Cela semblait probable. Les Flahms avaient un lien indissoluble. Mais il y avait autre chose dont Fyshe n'était pas satisfaite.

« Mais pourquoi cette information a-t-elle été omise ? Je veux dire, je suppose que ça pourrait causer des problèmes, mais ce n'est rien de trop important, » répondit Fyshe.

« Ce n'est pas tout. Continuez à lire, s'il vous plaît, » déclara l'assistante.

Pressée par son assistante, Fyshe se tourna vers la page suivante du document. C'était deux ans de résultats d'examens.

« C'est... » Elle n'en croyait pas ses yeux.

Littérature, histoire, mathématiques, escrime, histoire militaire... Chaque examen démontrait d'excellentes notes, effectué par quelqu'un qui était en tête de sa classe. Le nom avait été effacé.

« Ce document était déjà censuré quand je l'ai reçue. Il semble que le nom ait été intentionnellement effacé, » déclara l'assistante.

Pourquoi quelqu'un ferait-il une telle chose ?

La réponse lui était venue en un éclair.

« Nous avons la raison juste ici, » expliqua Fyshe. « C'était pour cacher le fait honteux qu'un étranger — sans parler d'un membre de la famille royale — était en tête de la classe plutôt qu'une personne de l'Empire... ! »

©Falmaro



C'était tout simplement impensable. Comment quelque chose d'aussi stupide avait-il pu arriver ?

L'Empire avait créé et nourri un ennemi — et maintenant la griffe qu'ils avaient créée était pointée sur sa gorge. Et le nom de cette griffe était...

« Wein Salema Arbalest... ! » déclara Fyshe.

En dessous d'eux, les troupes de Marden étaient sur le point d'être détruites.

Ils avaient peut-être été loués comme une armée forte, mais beaucoup de leurs hommes étaient prêts à fuir en cas d'attaque-surprise. Comment peut-on rester calme quand on est assailli par une pluie de flèches ?

Eh bien, s'il y avait quelqu'un, ce serait des commandants et des soldats bien entraînés, expérimentés au combat et prêts à se précipiter pour défendre leur chef. Il y avait quelques hommes qui protégeaient leur général à ce moment précis.

Pour cette raison, Ninym l'avait facilement repéré de son point de vue élevé.

« Archers, continuez à frapper les soldats ennemis restants. Cavalerie, on y va, » ordonna Ninym.

« Compris ! »

Sur l'ordre de Ninym, la cavalerie descendit la colline d'un seul coup. Les troupes de Marden étaient désorientées et impuissantes sans leur chef, et

une Natra les avait fauchés l'une après l'autre.

« Ça se passe bien, capitaine ! »

« Bien sûr que oui. C'était le plan, » répondit froidement Ninym en se rappelant comment, en premier lieu, elle en était arrivée là.

[ndg_delais]

« Cacher les troupes ? » demanda Ninym.

« Ouaip, » répondit Wein.

C'était quelques semaines avant que Marden ne commence son invasion, et Wein venait de demander à Ninym d'exécuter un plan très précis dans la salle de réunion.

« Ils vont bientôt nous attaquer. D'après mes estimations, on se retrouvera ici même, dans le désert de Polta. » Il avait montré du doigt une carte étalée sur le bureau. « C'est parsemé de montagnes et de collines, un endroit idéal pour cacher les soldats. Garde-les là et lance une attaque-surprise le moment venu. Je veux que tu les commandes pour moi, Ninym. J'en discute déjà avec mes hommes. »

« ... J'ai un certain nombre de questions, » elle avait levé la main.

« D'abord, es-tu absolument certain du moment où ils attaqueront ? »

« Les rapports de mes espions le confirment. Il n'y a aucun doute qu'ils attaqueront au cours du mois, » déclara Wein.

« Combien de soldats allons-nous cacher ? » demanda Ninym.

« Choisis ceux en qui tu as le plus confiance — peut-être sept cents à mille. Il sera difficile de cacher une force plus grande que ça. Et ça alertera l'ennemi s'ils voient qu'on a nettement moins d'hommes, » répondit Wein.

« OK, donc juste assez pour mener une attaque, » déclara Ninym.

« Ouais. Attirer l'ennemi et l'attaquer de côté... C'est notre meilleure méthode, bien que cela dépende de l'issue de la bataille, » répondit Wein.

« Et si on partait ensemble ? Mes soldats peuvent voyager un peu plus vite avant d'aller se cacher, » déclara Ninym.

« Ça ne marchera pas. Il y a probablement quelques espions ennemis dans nos troupes, donc si nous divisons l'armée en deux plus tard, ils vont nous dénoncer. Alors l'attaque n'aboutira à rien, » avait-il raisonné.

Elle hocha la tête et ne vit aucun problème jusqu'à présent. Mais elle s'inquiétait surtout d'autre chose.

« Dernière question : Pourquoi moi ? » demanda Ninym.

« Hein !? Notre Mademoiselle Ninym ne peut-elle pas gérer ça !? Tu agis toujours comme si tu pouvais faire n'importe quoi, mais je vois ! Donc tu ne peux pas le faire ! ... Ah, stop, stop, aïe, aïe, aïe —, » s'écria Wein.

« Sois sérieux, » déclara Ninym.

« OK, ok, j'ai compris. Arrête de me tordre les doigts ! » cria Wein en arrachant sa main de la prise de la jeune femme. « C'est très simple. Pour y arriver, j'ai besoin d'un bon chef. Après tout, nous devons garder un millier de soldats cachés pendant un mois. Mais si j'assigne l'un de mes chefs les plus compétents, cela gênera la gestion des forces principales. Et il y a toujours la possibilité que le général de Marden se méfie si un grand chef militaire n'était pas là pour la grande bataille. C'est pourquoi tu les commandes : personne ne te verra comme une menace militaire, n'est-ce pas ? »

« C'est vrai, » répondit Ninym.

Pour le public, elle était l'assistante de Wein et une fonctionnaire.

Personne ne savait qu'elle s'était entraînée pour diriger une armée. Mais les troupes la traitaient avec un certain respect, sachant que sa famille servait la famille royale depuis des générations.

« En gros, je ne fais confiance à personne, sauf à toi et Raklum. Ces autres gars ont fait vœu de loyauté envers mon père et le pays, pas envers moi. Il s'agit encore d'une question très délicate. Je ne peux pas assigner ces tâches à n'importe quel vieil officier, » déclara Wein.

« Les autres vassaux ont une haute opinion de toi, tu sais, » déclara Ninym.

« Non, pas question ! Si je ne fais pas attention une seule *seconde*, il va y avoir un *coup d'état* ! L'histoire l'a prouvé ! » s'écria Wein.

Sa paranoïa qui lui faisait voir des ennemis partout lui fit secouer la tête intérieurement. À ce rythme, il faudra encore beaucoup de temps avant qu'ils puissent construire un pont de confiance entre Wein et les autres officiels.

« Eh bien, s'il semble vraiment que tu ne peux pas le faire, j'irais moi-même le faire, mais j'ai alors beaucoup de choses à faire pour ça... Je suis sûr que tu peux t'occuper des affaires du gouvernement pendant mon absence, » déclara Wein.

« Je ne laisserai pas ça arriver. Si tu n'es pas là, Wein, qui prendra le commandement de l'armée principale ? » demanda Ninym.

« J'avais l'intention de mettre Hagal aux commandes dès le début. Je ne veux pas jeter l'eau à la chance tant attendue de gloire des soldats, » déclara Wein.

« ... Est-ce que c'est vraiment bon ? » demanda Ninym.

« Ne t'inquiète pas, le vieux Hagal est ridiculement fort. Ouais. Pas besoin

de s'inquiéter. Il est particulièrement fou sur le champ de bataille. Si j'étais dans un face-à-face avec lui, je le sortirais de là, mais c'est une autre conversation, » déclara Wein.

Ninym acquiesça d'un signe de tête, revenant sur la question à l'étude. « Si c'est ce que tu veux, je suppose que je dois accepter. Très bien. Je vais prendre les soldats et me mettre à l'affût. »

« Je compte sur toi. Euh, eh bien, il y a une chance sur deux qu'on ait besoin de toi. Quant à moi, j'aimerais gagner, mais pas *trop*, » déclara Wein.

« Ne veux-tu quand même pas te rendre ? » demanda Ninym.

« Ce genre de victoire vient avec ses propres problèmes... Il n'y a aucune chance que ça arrive, donc ça n'a pas trop d'importance. Dépêchons-nous de commencer les préparatifs, » déclara Wein.

Ninym hocha la tête, calculant dans sa tête. Elle devait choisir et préparer une cachette appropriée, des soldats et des vivres. Il y avait beaucoup à faire, le tout sous le voile du secret, mais elle se livra à une dernière peur.

« Au fait... feras-tu ton travail sans moi ? » demanda Ninym.

Wein avait souri. « Ce sera l'enfer à ton retour. »

[ndg_delais]

... Combien de travail a-t-il remis à plus tard ?

Elle avait souri amèrement, chargeant à cheval avec ses subordonnés. Ils visaient un groupe de dix soldats de Marden qui tentaient de battre en retraite. Au centre de la petite unité était leur chef — Urgio.

« L'ennemi arrive ! »

« Protégez le général ! Tenez la ligne ! »

Ils s'étaient rapidement mis en position défensive.

« Votre ligne est trop fine, » nota Ninym.

Avec elle au premier plan, la cavalerie s'était enfoncée à travers leurs défenses et s'était précipitée encore plus loin, mettant en déroute tous les soldats de Marden qui battaient en retraite. Sans rompre la foulée, ils s'étaient dirigés vers le centre de la formation, faisant face à Urgio avec son épée brandie.

Elle lui avait coupé le bras alors qu'ils couraient l'un vers l'autre.

Tout en pulvérisant du sang tout autour de lui, il était tombé de son cheval.

©Falmaro



« G-GWAAAAAAAAAAAAAH... ! » il hurla d'angoisse.

Retournant son cheval, elle le regarda alors qu'un groupe de ses hommes la défendait. « Vous êtes le chef, n'est-ce pas ? »

Imprégné de sa propre sueur et de son propre sang, Urgio leva les yeux et répliqua en transpirant abondamment. « Cette voix... et ces cheveux blancs... »

« Rendez-vous. Vous pouvez encore être sauvé si vous recevez un traitement médical immédiat, » avait-elle conseillé.

Mais cela avait mis Urgio dans une rage aveuglante. « Rendez-vous... Rendez-vous, vous dites... !? Ne te fous pas de moi ! » hurla-t-il.

Du sang chaud coula de la blessure béante au bras d'Urgio, et il respira lourdement, au bord de la mort.

« Je suis le général de l'armée de Marden ! Tu crois que je me soumettrai à une femme, et encore moins à une esclave cendrée !? » s'écria Urgio.

« Je vois, » elle avait déplacé sa lame et, d'un seul geste, lui avait tranché le cou.

Sa tête avait cogné le sol un peu plus loin.

« Prenez la tête et répandez la nouvelle. L'ennemi a été vaincu... Et ne laissez pas ses derniers mots sortir de vos bouches, » ordonna Ninym, froidement.

« Compris. : Le chef ennemi est resté silencieux jusqu'à ses derniers instants, » déclara l'adjudant de Ninym.

« Très bien, alors, » déclara Ninym.

L'adjutant leva la tête ensanglantée et fit un hululement de victoire.

Leurs soldats répondirent par un long cri de guerre alors que les troupes de Marden se taisaient, finalement vaincues.

Les yeux de Ninym glissèrent loin de ça, déplaçant son attention vers les ombres de la montagne. Il y avait là les soldats du quartier général, ceux qui avaient attiré Urgio et ses troupes. Ninym se tourna vers le garçon au centre de tout cela et fit un grand signe de la main.

[ndg_delais]

« Tout semble s'être bien passé, Votre Altesse, » déclara Hagal.

« On dirait bien que oui, » répondit Wein.

L'armée de Marden était sortie de sa formation, comme une masse de bébés-araignées. La perte de leur général les avait privés de la volonté de résister plus longtemps.

Bien qu'il ait suggéré l'attaque-surprise, Wein ne s'attendait pas à ce qu'ils réussissent à attirer et à vaincre le chef ennemi.

« Donc je suppose que cette bataille est à peu près décidée ? » déclara Wein.

Hagal hocha la tête. « Parce que leur général a été vaincu derrière la colline, leurs troupes principales de l'autre côté ne savent pas que la guerre est finie. Nous devons rapidement répandre la nouvelle de votre bonne santé et de la mort de leur chef. Une fois que cela sera fait, ils battront en retraite. »

« Compris. Alors, allons-y, » déclara Wein.

« Oui, Votre Altesse, » répondit Hagal.

Les hommes commencèrent à se déplacer sous le commandement de Hagal.

Par la suite, Wein s'était jointe à Ninym et à ses troupes et ils étaient retournés au sommet de la colline, où ils avaient été témoins de la propagation de la nouvelle : le prince était revenu, et le chef de Marden était mort. Cela avait donné du courage aux soldats de Natra et brisé le moral de l'ennemi.

De nombreux commandants d'Urgio ayant été tué et personne étant restés pour les unir, les Marden s'étaient précipités dans le sens opposé et s'étaient enfuis en trombe.

En un peu moins d'une journée, les troupes de Natra avaient remporté cette bataille dans le désert de Polta. Tous les soldats se gonflèrent de triomphe, ivres de l'alcool le plus fort de tous — la gloire.

Enfin, tous sauf un.

Qu'est-ce que je vais faire maintenant... ?

Wein était le seul à penser à l'avenir — et le seul à avoir peur.

Chapitre 3 : Trop d'une bonne chose

Partie 1

« Aghhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh..., » étendu sur son bureau, Wein avait fait tout un spectacle en exhalant le soupir le plus sombre et le plus horrible qu'il pouvait faire.

Ninym se tenait à côté de lui. De retour du champ de bataille, ils ne portaient plus d'armure.

Normalement, elle poussait Wein d'une façon ou d'une autre à faire le

travail chaque fois qu'il se laissait aller, mais aujourd'hui c'était différent.

« ... Cela pourrait être un problème, » chuchota-t-elle.

Wein n'était pas le seul à froncer les sourcils. Les sourcils de Ninym étaient aussi plissés.

« J'ai enfin compris ce que tu essayais de dire avant mon départ, » chuchota-t-elle.

Tandis qu'il la regardait d'un air interrogateur, elle lui rappela l'autre jour. « Tu m'as dit que ce n'était pas une bonne idée de gagner d'une manière trop écrasante. »

« Nous devrions lancer une contre-attaque ! » s'écria un commandant, donnant la parole aux pensées de tous les autres dans la salle de réunion. « Marden nous a attaqués en premier. Maintenant que nous les avons vaincus, leur région orientale est grande ouverte ! On peut s'emparer d'une grande partie de leur territoire ! »

C'était le lendemain de leur victoire décisive dans le désert de Polta. Le conseil de guerre s'était réuni pour décider d'un nouvel objectif et les officiers avaient tous de grandes ambitions.

« Je suis d'accord. Nos soldats n'ont subi que des dommages minimes. Et parce que nous avons gagné en si peu de temps, nous n'allons pas manquer de ressources de sitôt. »

« Nous avons aussi rassemblé les provisions que Marden a laissées derrière lui. L'estomac de nos soldats peut exploser en mangeant *trop*. »

Le conseil de guerre avait rugi de rire.

Ils étaient tous détendus, étourdis et heureux après leur récent succès.

On pourrait même dire qu'ils devenaient arrogants, mais c'était compréhensible : ils étaient considérés comme des parias depuis des décennies. Maintenant, ils se prélassaient dans la victoire et la gloire. Ces officiers n'étaient après tout que des humains.

En plus de cela, ils avaient été sur la défense cette fois-ci, ce qui signifiait que leur victoire n'était pas très belle. La guerre était en grande partie synonyme de gain de territoire ou de biens, il était donc logique qu'ils aient voulu aller de l'avant pour envisager l'invasion.

Cependant, il y avait une personne qui ne partageait pas ce sentiment.

Arrêtez de dire des conneries ! Assis en tête de la table, Wein était d'une humeur tout à fait opposée aux autres. *Partir sans un plan solide est beaucoup trop risqué !*

Le désert de Polta se trouvait sur leur territoire et ils avaient donc une carte détaillée de la région. Ils pouvaient étudier au préalable comment les routes étaient reliées, le tracé des rivières et des montagnes, le terrain en général et l'emplacement des villes et villages avoisinants. Cette préparation avait facilité leurs avances et leur avait permis de faire des mouvements pour se réapprovisionner.

Cependant, ce ne serait pas le cas à l'intérieur de Marden. Alors que le conseil de guerre était armé d'une simple carte du territoire ennemi, sa précision était à mille lieues de celle de leur propre pays. Ils auraient à faire face à des villages fantômes, à des rivières d'une profondeur infranchissable avec des marées inconnues, à des routes tombées en ruines, etc. Tout cela était du domaine du possible.

Alors qu'un voyageur solitaire pourrait probablement faire le voyage d'une façon ou d'une autre, cela coûterait trop de temps et d'efforts à un groupe de milliers de personnes de faire un mauvais virage. Sans parler du fait que s'ils ne faisaient pas assez de progrès, leur moral chuterait. Il était très probable que leurs missions de réapprovisionnement soient

retardées ou que leurs ressources soient complètement épuisées. Pendant ce temps, l'armée de Marden aurait des troupes fraîches et bien équipées prêtes à partir. C'était une mauvaise idée.

Mais je ne peux pas dire ça !

S'il y avait eu des pertes évidentes des deux côtés lors de la dernière bataille, les commandants auraient facilement accepté la demande de Wein. Mais il aurait l'air de ne rien savoir de l'art de la guerre s'il suggérait une action conservatrice maintenant. Il n'y avait aucun doute que leur loyauté s'effondrerait comme une avalanche. Prochain arrêt : le coup d'État.

Il faut que quelqu'un d'autre les arrête... !

Il était désespéré, mais il ne pouvait pas laisser Ninym le faire. Même maintenant, elle était juste derrière lui pour prendre des notes, mais elle n'était que son assistante, après tout. Bien qu'il l'ait temporairement mise à la tête de ses subordonnés, ce dont il avait besoin en ce moment, c'était d'un terrain de jeu totalement différent. Et elle n'avait pas le pouvoir de parler ici.

Il ne restait donc qu'un seul candidat. Wein regarda Raklum assis à quelques sièges. *Raklum ! Hé, Raklum !* Il avait fait de son mieux pour communiquer avec de la télépathie.

Raklum remarqua Wein, qui était sur le point de le percer d'un trou en le fixant si intensément. Il avait répondu par un regard : *Oui, qu'est-ce qu'il y a ?*

Wein avait supplié avec ses yeux. *Ce conseil de guerre est sur une mauvaise voie. Sautez dedans et calmez-les d'une façon ou d'une autre !* lui dirent ses yeux.

... Je vois. S'il vous plaît, considérez que le message est reçu, Votre

Altesse, les yeux de Raklum lui avaient répondu.

Heureusement, Raklum savait lire dans les pensées.

« Commandant Raklum, pouvons-nous vous demander votre avis ? »

Je vous en supplie ! Les yeux de Wein crièrent silencieusement.

S'il vous plaît, laissez-moi faire, lui rassura les yeux de Raklum. Il fit un petit signe de tête et parla. « Pas le temps de se reposer. Nous n'avons pas d'autre choix que d'attaquer immédiatement ! »

Ce n'est pas le bon cap, espèce d'imbécile !

Wein avait taclé mentalement Raklum.

Qu'est-ce que vous foutez de leur côté !? Arrêtez de me sourire ! Mon Dieu, je jure que je peux entendre vos pensées. « Je l'ai fait, Votre Altesse ! » Je vais réduire votre prochain salaire, espèce de minable !

Les officiers avaient tous la volonté de faire une invasion. Même si Wein s'y opposait, il n'y avait aucun moyen de l'inverser. Non, ce n'était absolument pas une option. Mais il y avait une autre approche.

Je ne voulais pas avoir à faire ça, mais pas la peine de me plaindre maintenant !

« Tout le monde, je comprends vos opinions, » affirma Wein.

Les officiers dans la pièce avaient arrêté de bouger. L'air qui tourbillonnait un instant auparavant était maintenant calme. Tous les regards s'étaient tournés vers lui.

« Hagal, » cria Wein au vieil homme assis à côté de lui. « Maintenant que nous avons gagné, vous comprenez comment tout le monde peut pousser pour exploiter cette opportunité. Mais comme je n'ai pas d'expérience, il

m'est difficile de déterminer si nous devons aller de l'avant malgré l'absence d'un plan définitif ou si ce sera finalement un trop lourd fardeau pour les soldats. Je veux entendre votre opinion professionnelle. »

« Compris..., » Hagal hocha la tête avec révérence. « Notre endurance s'amenuise trop vite. Une fois que le goût persistant de la victoire aura disparu, nos hommes se sentiront fatigués. Quand cela se produira, ils seront toujours capables de rentrer chez eux, mais leurs genoux lâcheront si nous leur ordonnons d'organiser immédiatement une invasion, surtout si elle n'a pas de but réel. »

« Hmph... »

« Ngh... »

Des regards de mécontentement aigre apparurent sur les visages des commandants, un par un. Après tout, quelqu'un venait d'arrêter leur nouveau plan excitant dès le départ. Mais ils savaient qu'il ne fallait pas défier Hagal, qui avait beaucoup plus d'expérience sur le champ de bataille qu'eux.

Tout va bien jusqu'à présent — !

Wein pouvait sentir que les officiers commençaient à hésiter et il avait introduit une nouvelle question pour appuyer son cas. « Eh bien alors, devrions-nous envisager de nous retirer ? »

Ça aurait été bien si Hagal l'avait dit, mais c'était peu probable. Et comme Wein l'avait prédit, le vieil homme secoua la tête.

« Il ne fait aucun doute que c'est une occasion en or. Nous serions idiots de le laisser passer... Cela dit, nous ne pouvons pas envahir sans un but ou sans stratégie. Il est de la plus haute importance que nous comprenions parfaitement les limites physiques et mentales de nos soldats, puis que nous nous concentrons sur une cible claire, » déclara

Hagal.

« ... Des objections ? » demanda Wein.

Les commandants n'avaient rien dit.

« Excellent. J'ai une proposition qui découle de l'opinion de Hagal, » à travers les yeux plissés, il examina attentivement la carte étalée sur la table. « Comme vous le savez, cette région n'est dans tous les cas pas "bénie" par grand-chose. Mais nous pouvons dire exactement la même chose de Marden dans son ensemble. En fait, l'est de Marden a très peu de lieux de valeur stratégique. D'après notre force militaire, s'il y a un endroit qui vaut la peine d'être pris d'assaut — . »

Il avait désigné une tache sur la carte : les montagnes orientales de Marden. Il n'avait jamais eu beaucoup de valeur jusqu'à ces dernières années, quand il était devenu l'un de leurs actifs les plus précieux.

« C'est la mine d'or de Jilaat. Si on doit viser quelque chose, c'est ça, » déclara Wein.

Une forte agitation avait déchiré la pièce. Tout le monde se tourna vers lui avec des expressions extérieurement confuses, mais à l'intérieur, Wein avait souri de ce renversement de situation à 180 degrés.

C'est ça. C'est la réaction que j'attendais. Peu importe la façon dont vous vous y prenez, il est totalement illogique de s'en prendre à la mine d'or !

Ce n'était pas exagéré d'appeler la mine d'or un trésor national. En fait, elle aurait pu être plus importante que la capitale royale. Wein n'avait pas fait de recherches approfondies, mais il n'y avait aucun doute quant aux mesures de sécurité strictes que Marden avait dû mettre en place. Accepter une proposition d'attaquer la mine obligerait l'armée de Natra à envahir un endroit sans disposer d'informations suffisantes — tout en continuant d'être secouée par les séquelles de la dernière bataille. Peu

importait si c'était théoriquement une bonne décision stratégique. Une telle attaque était le comble de l'imprudence, du gaspillage et de l'impulsivité.

Bien sûr, Wein savait tout ça. Il avait évoqué ce plan pour amener son auditoire à considérer le fait que l'avance elle-même pourrait être dénuée de sens.

Les officiers pensaient à quelque chose dans ce sens :

La mine d'or est impossible. Si on veut attaquer, il faut que ce soit ailleurs. Mais où ? Y a-t-il d'autres endroits dans le secteur est qui ont autant de valeur ?

Non, non. Non, il n'y en a pas. Il n'y a que la mine d'or.

Après cette grande suggestion, les alternatives avaient pâli en comparaison. Même s'ils réussissaient à s'emparer d'un petit fort ou d'un village, ne serait-ce pas sans valeur par rapport à une mine d'or ? Lorsqu'ils s'en étaient rendu compte, Wein avait su que cela dégonflerait ses commandants de leur empressement à envahir.

Cela va diminuer un peu leur opinion de moi, mais ce n'est pas si illogique qu'ils ne peuvent pas me pardonner d'avoir fait cette erreur ! C'est un prix que je suis prêt à payer — tant que nous nous retirons.

Tout se déroulait comme prévu. Dans son esprit, Wein prenait déjà la pose de la victoire.

« ... Votre Altesse, » s'interposa l'un des officiers avec un regard sévère. Wein soupçonnait qu'il se creusait la tête, essayant de trouver un moyen de convaincre Wein que son plan était ridiculement imprudent. Ne voulant pas que son subordonné perde la face, Wein avait réfléchi à la meilleure façon de paraître très impressionné par l'avertissement inévitable de l'officier pour son plan insensé quand — . « Je suis

émervéillé par votre intelligence. »

« Hein ? » Wein cligna des yeux, surpris par ces mots complètement inattendus.

« La mine d'or de Jilaat... Oui, c'est exactement ce que dit Son Altesse. Nous devrions en faire notre objectif, » avait convenu un autre.

« Je dois dire que je suis tout à fait étonné de penser que Son Altesse a compris que nous avions secrètement prévu de prendre la mine d'or de Jilaat depuis des lustres ! » confessa un autre.

« Hein ? »

« Selon les derniers rapports, la mine d'or est dans un état vulnérable. Il y a moins d'un millier de soldats stationnés là-bas. Nous sommes déjà en train de vérifier la route que les troupes prendront. »

« Il n'y a pas de certitude en temps de guerre, mais ça vaut le risque. »

« Pendant que nous célébrions notre victoire, Son Altesse a eu le bon sens d'évaluer la faisabilité réelle de la mise en œuvre d'un plan. En tant que vassal, je suis humilié. »

« Continuez, Votre Altesse. Donnez-nous l'ordre de marcher ! »

« Allons attaquer la mine d'or de Jilaat ! »

« Vive le prince ! »

« Vive le prince ! »

« Vive le prince ! »

« ... »

... Ninym, à l'aide.

Elle avait souri calmement. *Désolée, je ne peux pas.*

Et c'est ainsi que le Royaume de Natra décida de lancer une attaque contre Marden.

Partie 2

« Nous aurions pu les arrêter si nous avions gagné par une victoire moins qu'écrasante... » Wein avait gémi.

« Si j'avais pu capturer le chef ennemi au lieu de le tuer, nous aurions pu avoir des discussions d'après-guerre ou demander un moyen de concilier nos différends... Je suis désolée, Wein, » elle s'était excusée.

« Mais en vérité, il a rejeté ton offre de capitulation, n'est-ce pas ? Ne t'inquiète pas pour ça, » déclara Wein.

« ... Tu as raison, » déclara Ninym.

« Le vrai problème, c'est la prochaine étape. D'abord, nous nous assurons que les renseignements sur la mine d'or ne sont pas un stratagème, » avait-il commencé.

« Et puis, il faut revoir nos lignes d'approvisionnement et il nous faut maintenir le moral des soldats du mieux que nous le pouvons, » avait-elle poursuivi.

« Dans la grande finale, on vole la mine d'or avant que Marden ait une chance de nous arrêter, » annonça Wein.

Plus facile à dire qu'à faire.

Même s'ils avaient pris les mesures qui s'imposaient, il s'agissait de leur deuxième bataille consécutive. Ils trébucheraient à un moment donné.

Mais cela pourrait donner à chacun une dose de réalité et être une raison suffisante pour se retirer. Du moins, c'était la ligne de pensée de Wein, et Ninym était sur la même longueur d'onde.

— Ou c'était censé être le plan.

« On a fini par la capturer, hein ? » demanda Wein.

« En effet, nous l'avons fait, » déclara Ninym.

Les deux individus avaient tourné la tête pour regarder par la fenêtre.

Sur fond d'étoiles scintillantes, une grande ombre perçait le ciel : la mine d'or de Jilaat. C'était la principale source de revenus de Marden, mais maintenant elle était occupée par Natra. Ninym et Wein se trouvaient actuellement dans une pièce d'une résidence au pied de la mine.

« ... Je n'avais aucune idée que les gardes seraient des mauviettes, » avait-il déclaré.

« Ils étaient étonnamment faibles... Ils se sont enfuis après une attaque mineure, » déclara Ninym.

« Les gens qui dirigent cet endroit ont dû détourner de l'argent de leur budget. Leur roi devrait vraiment surveiller ces choses..., » déclara Ninym.

« Ouais. Cela mis à part, nous devons réfléchir à ce qu'il faut faire ensuite, » déclara Wein.

« Oui, je suppose que oui..., » répondit Ninym.

Ensemble, Wein et Ninym gémissaient devant leur liste croissante de problèmes.

Quiconque mentionnait le palais d'Elythro dans le royaume de Marden à qui que ce soit entendrait la même chose : il avait été construit comme la volonté physique de démontrer la richesse nouvellement découverte de Marden.

Le roi Fyshtarre était si heureux de ces revenus supplémentaires qu'il fit construire le palais par les artisans les plus renommés à partir des matériaux les plus luxueux du monde. Il versa généreusement une rivière d'argent dans sa construction. Tout le monde s'attendait à ce que ce soit un palais magnifique, destiné à entrer dans l'histoire.

Malheureusement, il y avait une pomme pourrie mélangée dans ce groupe d'artisans, de ressources et de fonds de premier ordre. C'était l'anomalie désespérée d'un roi de troisième ordre.

On disait que tout le monde avait au moins un bon trait de caractère. C'était encore un mystère de savoir lequel des traits du roi Fyshtarre pouvait être considéré comme « bon », mais comme cet incident allait le montrer, il n'*avait* pas menti en ce qui concerne les arts.

Avec son autorité politique absolue, le roi avait transformé ses connaissances d'amateur en architecture — aussi inexistante qu'une vieille pièce de monnaie qui s'effrite — et de l'esthétique douteuse en un plan directeur qu'il avait fièrement lancé aux artisans responsables.

Les artisans avaient pris ses dessins d'une simplicité enfantine et avaient combiné toute leur habileté et leur persuasion pour faire changer d'avis le roi. Ils avaient au moins réussi à le transformer en quelque chose de présentable. Et même s'ils n'étaient pas nécessairement fiers du résultat final, ils avaient certainement prouvé leur talent à leurs pairs.

Cela dit, même les artistes les plus talentueux avaient une limite à ce qu'ils pouvaient accomplir. L'aménagement final avait rendu les allées et venues difficiles, l'aménagement intérieur était terriblement inadapté et l'ameublement manquait généralement d'uniformité. N'importe qui,

même avec la plus petite intelligence, pouvait dire qu'il manquait à la fois de fonctionnalités et d'esthétique.

La seule grâce salvatrice était que le roi Fyshtarre n'était pas l'outil le plus pointu de la remise et que ses serviteurs étaient assez sages pour ne pas signaler ces carences. C'était un roi sans vêtements, allongé sur son trône gargantuesque à l'intérieur de son palais parfait, qui était fier et inconscient de la réalité.

Mais cette scène paisible disparaîtra quelques jours plus tard.

« C'est mauvais, oh, quel désordre..., » murmura une voix dans le couloir.

Tout le monde était d'accord pour dire que le couloir ouest du palais Elythro était inutilement long. Par ce chemin excessivement long, un homme dans la fleur de l'âge se dépêchait d'avancer à toute allure.

Il était rond. Genre, un rond à la mode. Ses jambes étaient courtes, et ses bras aussi. Son visage était rond, son ventre était rond, et il avait l'air de rouler gentiment si vous le frappez.

Il s'appelait Jiva. C'était un diplomate du royaume de Marden et l'un des rares diplomates du pays à avoir été engagé de longue date.

« Je dois me dépêcher... ! » Marmonnant encore et encore, Jiva arriva enfin dans la salle de réception avec un visage pâle.

L'ensemble de la pièce avait été conçu de manière complexe — depuis les coins des murs jusqu'aux ombres des piliers. C'était clairement extravagant, même selon les normes du Palais Elythro. Et bien sûr, c'était la pièce préférée du roi Fyshtarre, ce qui signifiait que c'est là qu'ils tenaient toutes leurs réunions matinales. La réunion d'urgence de ce jour n'était pas différente.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? » rugit une voix qui résonnait dans la salle

et paralysait ceux qu'elle atteignait. « Ces insectes de Natra ont *volé* la mine d'or de Jilaat ! »

Une longue table était dressée au centre de la pièce, où les principaux vassaux de Marden se rassemblaient autour d'elle. Au milieu, le roi de Marden, Fyshtarre, était rouge comme une betterave, se moquant d'eux. Il était incroyablement obèse. Le physique de Jiva était peut-être classique dans sa famille, mais le roi était gros parce qu'il avait retiré le mot *modération* de son vocabulaire.

À l'heure actuelle, tout ce qui se trouvait dans son champ de vision avait le potentiel de devenir la prochaine cible de sa rage. L'apparence de Jiva démentait une habileté qu'il utilisait à bon escient : il continua à travers les ombres des piliers et s'agenouilla derrière la chaise de quelqu'un.

« *Maître Midan, désolé je suis en retard... !* » murmura Jiva.

Cet homme âgé s'appelait Midan, le ministre des Affaires étrangères. En d'autres termes, le supérieur de Jiva.

« Jiva, vous devriez être très occupée pour être en retard, » murmura Midan.

« Je suis terriblement désolé. Ma rencontre avec l'ambassadeur a été longue, » déclara Jiva, lui aussi, en murmurant.

« Hmph. Vous avez entendu, n'est-ce pas ? »

« Oui..., » répliqua Jiva.

« Bien. Reculez pour l'instant. »

Suivant ses ordres, Jiva s'inclina et se plaça dans un coin de la salle.

Curieusement, la voix suivante qui avait résonné dans la salle n'était pas celle du roi Fyshtarre.

« Mon roi, votre colère est justifiée. »

C'était la voix de l'homme assis près du roi Fyshtarre — Holonyeh. Il aurait peut-être été difficile d'imaginer, vu son dos courbé, son corps flétri et son sourire étrange et tordu, mais il était le ministre des Finances.

Tss, traître... Jiva avait mentalement fait claquer sa langue.

Chaque fois que le ministre ouvrait la bouche, il dégagait un dégoût qui n'affectait pas seulement Jiva. En fait, les visages de la plupart des personnes présentes dans la pièce s'étaient aigris et froissés.

« À ce rythme, la situation ne fera que se détériorer... Nous devons rapidement élaborer des plans sur la manière d'y faire face, » déclara Holonyeh.

« C'est une chose assez importante à dire, » Midan avait pris la parole. « Seigneur Holonyeh, la gestion de la mine d'or, y compris sa sécurité, vous a été entièrement confiée. Il ne vous semble guère approprié de faire de telles remarques, surtout après qu'on nous ait volé une ressource cruciale... Avez-vous l'intention d'occulter votre responsabilité dans ce qui s'est passé ? »

La lueur décourageante dans les yeux de Midan aurait arrêté les plus jeunes et les moins expérimentés dans leur lancée. Il n'était pas prêt à pardonner à ceux qui essayaient de se tirer d'affaire en douceur. Mais Holonyeh était tout aussi formidable et pas du tout troublé.

« Il serait faux de dire qu'elle a été volée sans combat, Seigneur Midan. Selon les rapports, chacun des gardes a vaillamment accepté le défi de Natra et a rempli son devoir, » répondit Holonyeh.

« Alors comment a-t-elle été volée ? » demanda Midan.

Holonyeh avait fait un sourire étrange. « Oui, mais hélas, si seulement le général Urgio n'avait pas été vaincu aussi facilement. Cela ne serait pas arrivé dans ce cas, » il avait changé de rythme et de sujet et il fait semblant d'être ignorant. « Maintenant que j'y pense, je crois que les vraies Mahdia sont celles qui nomment les généraux. Vous savez, je pense que c'est eux qui ont recommandé le général Urgio. Honnêtement, ceux qui ne sont bons à rien causent toujours des ennuis aux autres. N'êtes-vous pas d'accord ? »

« Pourquoi vous... ? »

Pour expliquer un peu la situation, les vassaux et serviteurs actuels de Marden étaient issus de deux factions différentes.

La première était la faction de Mahdia, celle auquel Jiva appartenait — les gens nés à Marden, élevés à Marden, et choisis pour servir Marden. Bien sûr, la discorde interne était présente au sein du groupe, mais dans l'ensemble, ils étaient inflexibles et loyaux envers leur royaume.

La deuxième faction était la faction de Stella. Ils sont nés ailleurs, mais on leur avait permis d'occuper des postes de pouvoir en raison de leurs compétences et de leurs talents. Dans l'ensemble, leur loyauté envers la nation était faible, car ils étaient pour la plupart attirés dans le pays en raison d'un salaire élevé.

Ces dernières années, les frictions entre les deux groupes étaient devenues de plus en plus malveillantes. Avant cela, le nombre de Stella était trop faible pour qu'ils puissent s'organiser en faction.

Quant à la cause de ce changement rapide — en fait, c'était la découverte de la mine d'or. Depuis lors, le palais royal avait été dans le chaos. Jusque-là, Marden était un petit pays pauvre et insignifiant. Ils s'étaient habitués à se débrouiller avec des fonds limités, mais la déesse de la chance leur avait rendu une visite inattendue. Pas une seule personne n'avait compris pourquoi.

C'était à peu près au même moment qu'un groupe de bureaucrates étrangers aux yeux acérés était apparu, avec Holonyeh à leur tête. Ils avaient fait profiter le roi Fyshtarre de leur expérience et de leur succès dans la gestion des affaires gouvernementales dans d'autres pays, en lui disant qu'ils pouvaient faire bon usage de sa soudaine manne financière.

Mais ces vieux renards rusés étaient plus doués pour déclencher des conflits politiques, et il était plus que facile de duper ce rustaud de névrosé de roi. Il avait nommé chacun de ces nouveaux venus à un poste de haut rang, un par un, et ils avaient exercé leur pouvoir à leur plein potentiel. Leur gestion de la mine d'or avait maximisé les profits et avait tellement plu au roi Fyshtarre qu'il avait mis encore plus d'étrangers en position de pouvoir.

Bien sûr, cela n'amusait pas du tout ceux de Mahdia, car l'influence de la Stella grandissait de plus en plus chaque jour.

Pour les Stella, les autres étaient une horreur, accordant une trop grande importance au fait d'être nés au pays. Ainsi, leurs combats de faction avaient déjà dépassé le point de non-retour.

« Oh, pourquoi a-t-on dû laisser la faction Mahdia agir à ce moment-là ? » Holonyeh avait continué. « Rien de tout ça ne serait arrivé si on avait laissé ça au général Draghwood, n'est-ce pas ? De mon point de vue en tant que fidèle serviteur et patriote de Marden, ce n'est rien de moins qu'une honte. »

« Vous dites que vous êtes l'un des "*fidèles serviteurs*" de la nation ? » demanda Midan.

« Bien sûr que oui. Je suis fier de dire qu'il n'y a personne avec plus de respect et d'affection pour notre roi et notre pays que moi, » déclara Holonyeh.

En décidant d'envoyer des troupes à Natra, les deux factions s'étaient

amèrement opposées pour savoir qui était le mieux placé pour diriger : Urgio le Mahdia ou Draghwood le Stella. En fin de compte, c'était la faction de Mahdia qui avait pris le poste, mais il semblait maintenant que cela s'était retourné contre lui.

C'est tellement stupide. Jiva soupira intérieurement.

Bien qu'il fût l'un des Mahdia, il se tenait à l'écart de toute querelle politique. Cela le dégoûtait de voir que tout le monde était prêt à faire fi de l'intérêt supérieur du pays au profit de sa propre faction.

« Assez de ces jappements inutiles ! » s'exclama Fyshtarre pour mettre fin à l'affrontement entre Holonyeh et Midan. « Je déchiquetterai tous les déserteurs qui sont rentrés chez eux en courant sans vergogne de mes deux mains. Mais pour l'instant, nous nous concentrons sur la mine d'or. Holonyeh, vous avez un plan, n'est-ce pas ? »

« Oui, bien sûr. Ce n'est pas un grand plan. Nous avons perdu la bataille à cause de la folie personnelle du général Urgio. Je crois qu'il vaut mieux laisser la prochaine bataille au général Draghwood, » déclara Fyshtarre.

« Attendez, » Midan avait immédiatement coupé dans la discussion. « C'est vrai que le général Urgio a sous-estimé Natra, ce qui a conduit à notre chute. Mais n'est-il pas imprudent de supposer qu'un simple changement de direction résoudra tous nos problèmes ? Surtout si les soldats ennemis décident de se terrer dans la mine, une force de taille moyenne ne sera pas — . »

« Dans ce cas, préparons trois fois plus de soldats que la dernière bataille. Ça devrait suffire à les écraser, » déclara Holonyeh.

« Espèce d'imbécile ! Ce serait négliger nos frontières ! Vous ne pouviez pas être si inconscient que vous n'avez pas réalisé que Kavalinu nous visait de l'autre côté ! » s'écria Midan.

« C'est précisément pour cela. La mine d'or est de la plus haute importance pour notre pays. Nous nous affaiblirons si nous passons trop de temps à la récupérer, ce qui facilitera d'autant plus la tâche de Kavalinu pour nous attaquer. Nous n'avons pas d'autre choix que de la reprendre immédiatement, avant que les pays voisins n'aient la possibilité de s'impliquer... Sauf si vous avez un autre plan, Seigneur Midan ? » demanda Holonyeh.

Midan détourna le regard et se tourna vers Fyshtarre avec une proposition. « Votre Majesté, je crois que nous devrions envisager une solution diplomatique avec Natra. »

« ... Vous me suggérez de m'asseoir avec ces chiens insolents et envahisseurs ? » Le visage de Fyshtarre s'était obscurci.

Midan poursuivit avec audace. « D'abord, il nous faudra du temps pour simplement mobiliser une force importante. Même une fois la mobilisation terminée, il n'est pas certain que nous serons en mesure de reprendre immédiatement la mine. Si nous prolongeons notre guerre contre Natra, nos ressources s'épuiseront, ce qui créera une opportunité pour nos voisins de nous frapper. En parlant avec Natra et en négociant avec elle pour récupérer la mine, nous parviendrons à une solution beaucoup plus rapide et sécuritaire... »

« C'est vous qui êtes insensé, » se moqua Holonyeh. « Quiconque connaît la valeur de cette mine d'or n'oserait pas la laisser partir. »

« ... En possédant la mine, Natra deviendra la cible d'autres pays. De plus, Natra devra gérer les fonctions quotidiennes de la mine pour avoir l'espoir d'en tirer de la valeur, ce qui est au-delà des capacités d'un petit pays aux ressources humaines limitées. Même vous, *vous vous* en rendez compte, n'est-ce pas ? » demanda Midan.

« Hmph..., » Holonyeh hésita un peu, mais il secoua rapidement la tête. « Mais même si Natra est d'accord, leur prix sera proportionnel à la

valeur de la mine, non ? »

« Il devrait y avoir une marge de négociation... Votre Majesté, laissez-moi m'en occuper, » déclara Midan.

Après avoir entendu les propositions de ses deux vassaux, Fyshtarre ferma les yeux, considérant sérieusement ses deux options. Il avait ensuite déplacé ses yeux sur Holonyeh.

« ... Holonyeh, appelez le général Dragwood. Nous rassemblerons des soldats pour lancer une attaque, » déclara Fyshtarre.

« Oui, Votre Majesté, » répondit Holonyeh.

« Votre Majesté... ! » supplia Midan.

Le roi jeta un coup d'œil superficiel à Midan, qui refusait toujours de reculer. « Si vous voulez tellement en discuter avec eux, allez-y et prouvez-le-moi... Vous avez jusqu'au moment où mes troupes partiront pour trouver une solution diplomatique. »

« ... Sire ! » déclara Midan.

Après qu'ils eurent pris le temps de régler les détails, la séance avait été ajournée. Alors que les nobles sortaient de la salle, Jiva s'agenouilla aux côtés de Midan.

« Vous étiez au courant, n'est-ce pas, Jiva ? » demanda Midan.

« Oui, » répondit Jiva.

« Commencez à recueillir des informations et dirigez-vous vers la mine d'or. Qu'ils nous le rendent quoi qu'il arrive. Nous devons éviter tout ce qui pourrait discréditer la Mahdia, » déclara Midan.

« ... »

« Jiva ? » demanda Midan.

« ... Compris. Je vais m'en occuper, » déclara Jiva.

Il va sans dire qu'il avait ses propres idées sur la question, mais cela faisait partie de son travail. De plus, même lui avait convenu qu'il serait trop risqué de mobiliser une si grande armée.

Mais qu'est-ce que je peux faire en si peu de temps... ?

Mais Jiva s'était mis à sa tâche alors même qu'il sentait l'anxiété remplir sa poitrine et l'alourdir.

Partie 3

Ninym Ralei s'était levée tôt de son lit. Ça faisait partie de sa routine matinale de se réveiller à l'aube. Après tout, elle vivait à une époque où la lumière du jour était trop précieuse pour être gaspillée.

De plus, elle participait à une expédition militaire et devait éviter de gaspiller l'huile des lampes et des bougies. C'est pourquoi commencer à travailler au lever du soleil était la solution la plus optimale.

Mais la toute première chose qu'elle avait faite avait été de se purifier.

« ... Pfff. »

Cela faisait une semaine que Natra avait repris la mine d'or de Jilaat.

Les forces de Natra avaient remis au travail les anciens directeurs de la mine et s'étaient familiarisées avec l'agencement de leur quartier général temporaire, ce qui leur avait finalement permis de mettre leurs affaires à jour. Enfin, elle pouvait prendre le temps de se doucher.

Vu qu'elle était là, elle avait utilisé le terme « *prendre une douche* » assez généreusement. Elle ne pouvait pas se tremper dans l'eau chaude ou

tamponner de l'huile parfumée sur sa peau. En tant que femme, elle ressentait un vif désir pour un peu plus de luxe qui répondait à ses désirs, mais en tant qu'assistante sensée, elle l'avait chassée et l'avait tenue à distance.

Alors, je ferais mieux d'aller le réveiller.

En sortant de la baignoire, elle s'était asséchée et s'était habillée avant de continuer le long du couloir pour se diriger vers la chambre de Wein.

« Mademoiselle l'Assistante. Je vois que vous êtes encore debout tôt, » deux gardes se tenaient devant sa porte.

« Je ne peux pas trop dormir, ou Son Altesse le fera aussi. Quelque chose à signaler pendant que vous étiez de garde ? » demanda Ninym.

« Rien à signaler. Tout a été calme, » répondit le premier garde.

« Très bien. Repos. »

Les gardes s'éloignèrent de la porte, laissant entrer Ninym dans la chambre du prince.

C'était modeste. Le jour où leurs forces s'étaient emparées de cet endroit, l'armée s'était approprié tout ce qui avait de la valeur dans le bâtiment. Les propriétaires d'origine avaient emporté la plupart des objets de valeur pendant leur fuite, de sorte que l'armée n'avait pas rassemblé grand-chose. Mais au-delà des possessions matérielles, cette pièce contenait la deuxième chose la plus précieuse du royaume de Natra.

C'était Wein Salema Arbalest, dormant sur le lit.

« ... Wein, » lui souffla-t-elle dans l'oreille.

Il ne voulait pas se réveiller. Elle le savait bien. Il adorait dormir —, et il méprisait le fait de se lever. Si elle le laissait faire, il dormirait, mort

comme une bûche, jusqu'au milieu de la journée. Il ne se réveillait que quand le soleil brillait un peu *trop* fort à travers ses fenêtres.

Pour l'instant, le mieux qu'elle puisse faire, c'était d'ouvrir les rideaux, de laisser entrer la lumière et de lui murmurer joyeusement à l'oreille. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il sortait de sa couverture chaude en rampant de façon grognon.

Mais ce n'était pas son premier plan d'action. Elle posa ses mains sur son menton près de son oreiller et fixa son visage endormi. De temps en temps, elle regardait Wein dormir — c'était son moment d'indulgence.

« Mnn... Hrrnm. »

Il gémissait, grognant en laissant sortir des bruits incompréhensibles de l'arrière de sa gorge. De quoi pourrait-il rêver ? Il avait l'air trop paisible pour être pris dans un cauchemar.

Pourrait-il rêver de moi ?

Elle n'avait aucun moyen de le savoir, mais cette seule pensée la rendait heureuse.

Je crois que je vais faire les mets préférés de Wein pour le petit-déjeuner d'aujourd'hui.

Ici, à Marden, ils n'avaient pas le luxe d'avoir des chefs cuisiniers ou un service de repas à plein temps, ce qui laissait à Ninym la charge de préparer tous ses repas. Ses talents culinaires et les ingrédients à disposition ne correspondaient pas tout à fait à ceux du palais, mais vu les circonstances, les plats étaient relativement élaborés, comme cela devrait l'être. Après tout, c'était pour le prince héritier.

Se réjouissant de ces pensées, elle entendit Wein parler dans son sommeil alors qu'il lui faisait un sourire détendu. Elle avait capté

quelques-uns de ses mots confus. « Des seins... si gros... si gonflés... si rebondissants... »

« ... » Ninym tapota sa propre poitrine.

Eh bien, ils ne pourraient certainement pas être appelés « rebondissants », peu importe comment on tournait son imagination. Elle avait fait une note mentale pour lui donner un petit-déjeuner complet de ses choses les moins aimées.

Dans l'espoir de calmer sa rage, elle regarda de nouveau son visage endormi.

Son visage a l'air... plus viril d'une façon ou d'une autre. Elle joua avec sa frange. Il grandit de plus en plus. On était de la même taille quand on était des enfants, mais il est devenu plus grand que moi avant même que je m'en rende compte. Il est très épanoui, lui aussi.

Pour sa part, il y avait une possibilité que sa propre poussée de croissance soit à sa fin. Ses traits et son corps avaient pris leur forme féminine, acquérant juste une touche de rondeur. Mais ne parlons pas de ses seins pour l'instant.

La relation entre les deux individus n'avait pas changé depuis l'enfance. À l'époque, ils s'agrippaient soudainement les épaules et se rapprochaient l'un de l'autre, exposaient librement leur poitrine et s'engageaient dans des discussions sur les seins. Le fait qu'ils soient de sexe opposé n'avait jamais eu d'importance.

©Falmaro



Parfois, elle était heureuse de maintenir cette intimité, mais parfois, elle n'arrivait pas à dissiper ses doutes et ses craintes. Quelle que soit l'émotion, Wein lui avait fait battre fortement son cœur chaque fois, bien qu'elle ait appris à le cacher habilement sous son apparence froide. Mais elle se demandait s'il s'en rendrait compte. Cela semblait improbable.

Ou bien il l'avait peut-être déjà remarqué et avait agi de cette façon exprès.

Elle l'avait maudit et avait envisagé de dessiner quelque chose sur son visage pendant une seconde. Mais elle secoua rapidement la tête.

... Je dois le réveiller bientôt.

Elle s'était éloignée de lui et s'était approchée des rideaux en faisant semblant d'être entrée dans la pièce à l'instant. La lumière se répandit à l'intérieur, l'obligeant à remuer légèrement.

« Wein, réveille-toi. C'est le matin, » annonça-t-elle, sachant qu'elle ne l'aurait plus pour elle seule. Il n'était à elle qu'à la croisée des chemins entre le jour et la nuit.

« Maintenant que c'est la nôtre, utilisons la mine autant que possible, » conclut Wein en regardant par la fenêtre de son bureau.

« Es-tu sûr de toi ? Même s'ils se battront pour ça ? » Ninym se tenait à côté de lui, exprimant ses inquiétudes.

La mine d'or pouvait fonctionner seule. Les mineurs et leurs familles vivaient sur place. En plus de la confusion initiale au sujet de l'occupation militaire de Natra, les troupes avaient fait en sorte que la paix et l'ordre reviennent rapidement. Il ne serait pas trop difficile de les convaincre de

coopérer.

Bien sûr, Marden viendrait reprendre la mine dès que leurs soldats seraient prêts à se battre. Cette mine d'or était si vitale. Si la nouvelle armée améliorée de Marden y mettait toute son énergie, elle pourrait sans aucun doute faire de sérieux dégâts. Mais Wein l'avait déjà inclus dans ses calculs.

« Ils ont perdu. C'est une affaire conclue. Si je la rendais maintenant, le moral et la confiance en moi, en tant que leader, s'effondreraient, » déclara Wein.

Ninym ne pouvait pas contester ça. « Dans ce cas, nous devons empêcher Marden de la voler après ça. »

« D'abord, nous apprenons à connaître le terrain. Nous avons déjà fait des reconnaissances de base, mais ce n'est pas assez. On doit connaître la mine à fond, » déclara Wein.

« Je sais que c'était un peu inévitable, mais c'est dommage que nous n'ayons pu trouver aucun document ou information, » déclara Ninym.

Les gardes de la mine s'étaient retirés assez rapidement, mais ils avaient soit brûlé, soit pris la fuite avec presque tous les dossiers ou documents relatifs à la mine. Ça devait être leur plan de secours en cas de crise et de capitulation.

« Excusez-moi. » On avait soudainement frappé à la porte. Raklum était arrivé à ce moment. « Votre Altesse, j'ai des rapports sur l'avancement d'un certain nombre d'enquêtes. »

« Bon travail. On reprend depuis le début, » déclara Wein.

« Oui, Sire. Grâce à votre soutien, dans l'ensemble, notre relation avec les résidents s'améliore. Nous avons distribué de la nourriture et nous

sommes en train d'aider à construire des maisons convenables, » déclara Raklum.

« C'est normal, surtout si l'on considère la façon dont ils ont été traités avant notre arrivée », avait déclaré Ninym. Sa façon de parler changea instantanément dès que Raklum entra dans la pièce.

L'armée de Natra avait chassé la garnison de Marden pour prendre le contrôle de la mine d'or. Bien sûr, la mine était dotée d'un quartier résidentiel pour les mineurs et leurs familles. Ce qu'ils avaient trouvé là-bas, c'était des huttes délabrées, entassées les unes contre les autres, et des gens mal nourris à l'intérieur. Il était évident qu'il s'agissait soit d'esclaves, échangés contre de l'argent pour un faible coût, soit de délinquants qui avaient été envoyés là-bas pour faire des travaux forcés. Il y avait même des gens qui étaient complètement innocents de tout crime et qui avaient été jetés selon les caprices de ceux qui étaient au pouvoir.

Le travail dans les mines d'or était notoirement intense. Et bien sûr, il n'y avait pas de nourriture digne de ce nom. Supposer qu'il y avait quelque chose de proche d'un médecin était absurde. Les maisons étaient des tas de ferraille qui avaient été bricolés ensemble, et la plupart des ouvriers seraient morts après quelques années. Apprenant leur sort, Wein s'assura que de la nourriture de bonne qualité leur soit distribuée et il demanda aux soldats de leur construire des abris simples, mais fonctionnels. C'était quand même luxueux par rapport à avant. Les habitants des mines avaient unanimement exprimé leur reconnaissance.

Ça faisait partie de ses plans. Bien sûr, ils consommaient plus de ressources, mais la coopération des résidents était essentielle pour extraire l'or. Il serait imprudent de leur donner des raisons de se révolter alors qu'un affrontement avec les Mardens se profilait à l'horizon.

De plus, ce genre d'inefficacité est un énorme gaspillage.

La mort signifiait une perte non seulement de main-d'œuvre, mais aussi de connaissances et d'expérience. Le fait de considérer les mineurs comme étant sans importance et de les laisser mourir sans raison avait sans aucun doute nui à l'industrie minière.

« Comment avance la carte ? » demanda Wein.

« La région environnante devrait faire l'objet d'une étude dans les prochains jours. Cependant, les tunnels intérieurs de la mine sont très étendus et il faudra un certain temps pour bien les comprendre. Nous travaillons avec les mineurs, mais comme le taux de roulement était incroyablement élevé, trouver quelqu'un qui possède des connaissances approfondies, c'est..., » Raklum avait commencé à développer tout ça.

« Compris. Vous pouvez continuer comme prévu. Était-ce le seul rapport ? » demanda Wein.

« Oui... Eh bien, il y a une autre chose, » déclara Raklum.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Wein.

« L'un des résidents de la mine demande à rencontrer Votre Altesse, » déclara Raklum.

Wein inclina avec curiosité la tête. « Si c'est à propos d'une demande, je pense que je vais vous laisser faire. »

« C'est ce que j'ai dit, mais il a insisté pour rencontrer Votre Altesse directement. J'ai jeté un coup d'œil à ses antécédents, et il semble qu'il soit l'un des médiateurs qui représentent les résidents, » déclara Raklum.

Wein et Ninym avaient regardé l'autre dans les yeux.

« Qu'est-ce que vous en pensez ? » demanda Wein.

« Je sens une sorte d'intrigue. C'est peut-être dans votre intérêt de le
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une
nation de l'endettement - Tome 1 125 / 235

rencontrer, » avait-elle répondu, d'une manière formelle.

« C'est à peu près ça. OK, Raklum, appelez-le, » déclara Wein.

« Oui ! » Raklum était sorti rapidement de la pièce.

Il revint bientôt avec un homme, une silhouette décharnée sans une once de force dans son faible corps. La plupart des résidents présentaient une insuffisance pondérale grave, mais c'était quelque chose de pire. Il tomberait probablement à la suite d'une légère poussée.

... Mais ce n'était pas la seule chose qui préoccupait Wein lorsqu'il regardait l'homme à genoux devant lui.

« C'est un plaisir de vous rencontrer, Votre Altesse. Je suis —, » commença l'homme.

« Pelynt ! » s'exclama Wein.

La tête de l'homme s'était relevée, répondant à son nom.

« J'ai lu votre description personnelle quand je faisais des recherches sur les hauts fonctionnaires de Marden. Vous avez l'air très différent maintenant, mais il n'y a aucun doute que c'est bien vous, » déclara Wein.

« ... Donc les rumeurs sur votre intuition sont vraies. Je suis humilié. » Il inclina de nouveau la tête. « Je m'appelle bien Pelynt. J'ai servi le palais royal de Marden jusqu'à il y a quelques années. »

« Avez-vous été vaincu dans un combat politique ? » demanda Wein.

« Ah, oui. Je vois que votre perspicacité ne connaît pas de limites. J'ai été forcé de venir ici après qu'on m'ait volé ma fortune, » répondit Pelynt.

« Cherchez-vous donc un nouveau départ dans mon pays ? » demanda Wein.

C'était la seule explication logique, mais à la surprise de Wein, Pelynt secoua la tête.

« Oui, mais ce n'est pas la raison pour laquelle je suis ici aujourd'hui. J'ai préparé un cadeau, avant de faire ma demande... C'est pour vous, » Pelynt avait tendu un parchemin patiné par l'âge.

Ninym avait joué le rôle d'intermédiaire, le présentant à Wein, qui en avait inspecté le contenu.

Ses yeux bougèrent dessus avec surprise. « C'est... une carte de l'intérieur de la mine ! »

« Oui. Il s'agit d'une reproduction complète, avec chaque tunnel pris en compte, » déclara Pelynt.

Wein aurait donné un bras et une jambe pour ça. Il aurait besoin de confirmer les détails de la mine, mais sa prochaine étape changerait tant qu'il aurait ceci.

« Pourquoi me donnez-vous ça ? » demanda Wein.

« J'ai pensé que Votre Altesse pourrait en avoir besoin, alors je l'ai volé avant qu'elle soit brûlée, » déclara Pelynt.

« ... Je vois. Cela n'a pas de prix. » Mais cela avait fait que Wein s'était raidi. Quelle faveur cet homme avait-il en tête ? « Allez-y, Pelynt. Qu'est-ce que vous voulez ? »

« Oui, bien sûr, » il prit une grande respiration, rassemblant toute la puissance dans le creux de son estomac, et parla. « S'il vous plaît, je vous demande de ne pas abandonner les gens de la mine. »

« ... Attendez ? Quoi ? » Wein fronça les sourcils devant les mots inattendus.

Sa perplexité s'étendit à Ninym et à Raklum, dont le visage, en particulier, fut entraîné dans une grimace inconfortable.

« Il ne faut pas oublier ses manières, Pelynt, » avertit Raklum. « Vous ne pouvez pas connaître les souffrances que Son Altesse a endurées pour votre peuple. Ne vous avisez pas d'ignorer ça. »

« C'est précisément la raison pour laquelle je pose la question. » Sous le regard intense de Raklum, Pelynt continua sans hésiter. « Avec tout le respect que je vous dois, j'aurais échangé la carte contre de l'argent et laissez cet endroit loin derrière moi si Son Altesse n'avait pas été si vertueuse. Mais après avoir vu à quel point Son Altesse se conduit d'une manière noble, je savais que je ne pouvais pas garder ça secret. » Il avait pris une liasse de papiers.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Wein.

« Des informations sur l'activité minière que j'ai écrites en secret. Jetez un coup d'œil, s'il vous plaît, » déclara Pelynt.

Tandis que la tension montait dans la pièce, Ninym prit délicatement les documents et les passa à Wein. Il baissa les yeux. Comme Pelynt l'avait dit, il s'agissait d'un compte-rendu des stocks de minerai dans la mine, remontant apparemment aux premiers jours de la mine. Wein avait continué à lire.

Alors qu'il approchait de la dernière entrée, il s'était arrêté. « ... Hé, ce n'est pas possible... »

« Oui. Ces chiffres sont corrects, » divulgua solennellement Pelynt. « La mine s'épuise. »

Partie 4

Il y avait une petite ville non loin de la mine de Jilaat, un endroit

tranquille avec peu d'industrie ou de problèmes.

Du moins, ça l'était. En ce moment, c'était le lieu de rassemblement des soldats des villes voisines qui allait faire face à l'armée de Natra. L'air était tendu et la sécurité serrée. Ceux qui avaient des moyens et des relations se réfugiaient loin, mais d'autres continuaient à vivre en retenant leur souffle. Toute personne voyageant ouvertement dans la ville était soit excentrique, soit dans des circonstances uniques.

Jiva était sûrement dans cette dernière catégorie. Il était dans une chambre dans une auberge qui avait connu des jours meilleurs.

« Et voilà qui conclut mon rapport sur les résidents de la mine. »

« Je vois. Vous vous en êtes bien sorti. »

Deux hommes étaient dans la pièce. L'un était le diplomate de Marden, Jiva. L'autre était son espion personnel. Jiva l'avait envoyé au camp de base de Natra pour savoir s'ils étaient prêts à parler, pendant qu'il s'aventurait en ville pour installer la table de négociation. Il avait reçu des rapports de l'espion quelques jours plus tard, mais — il n'en croyait pas ses oreilles.

« Dire que les gens de la mine ont été traités si cruellement..., » déclara Jiva.

La chaise dans la pièce avait grincé quand Jiva avait baissé sa tête. Bien sûr, il avait entendu les rumeurs selon lesquelles les mineurs étaient traités de façon inhumaine, alors qu'ils étaient utilisés sans relâche, jusqu'à ce que la mort s'en suive. Mais la mine avait été entièrement confiée à Holonyeh, et la faction de Mahdia n'avait jamais pu l'interroger, d'autant plus qu'il faisait toujours des bénéfices.

... Non, ce n'est pas la seule raison. Ils ont probablement attiré les hauts gradés du Mahdia de leur côté.

En plus de tenir les cordons de la bourse du pays, les hommes d'Holonyeh étaient habiles à déclencher des luttes politiques. Il ne serait pas difficile de cajoler le Mahdia lorsqu'il s'agit de questions comme celle-ci. Et si les dirigeants se taisaient, les sous-fifres n'auraient jamais l'occasion de dire un mot. C'était la position de Jiva. Quant à ceux qui avaient essayé de sortir du chemin tracé, ils avaient naturellement disparu avant d'aller très loin.

« ... Êtes-vous sûr que Natra ne les force pas à travailler, n'est-ce pas ? » Jiva demanda confirmation.

« Oui. Bien au contraire. Ils fournissent de la nourriture et des logements... Avec tout le respect que je vous dois, monsieur, leur cœur n'appartient plus à Marden, » déclara l'espion.

« Oui, oui, c'est ce que je pensais, » déclara Jiva.

Bien sûr, ils n'auraient jamais été loyaux envers un pays qui les traitait essentiellement comme des esclaves. Pour les habitants, Marden était un chef vicieux — et Natra, leur libérateur.

« Leur prince héritier... J'ai toujours entendu dire que c'est un jeune homme juste et bienveillant, mais il semble que les rumeurs soient vraies. Comment vont leurs troupes ? » demanda Jiva.

« Il semble qu'ils enquêtent sur la région environnante pour comprendre sa géographie. Ils n'ont fait que jeter les bases, mais ils ont pris des mesures pour construire une forteresse, » répondit l'espion.

« ... »

Natra s'apprêtait à lutter contre Marden en fortifiant leurs défenses. Il n'était plus possible d'aborder cette question à la légère. Jiva avait pris une décision.

« Je n'ai pas d'autre choix que d'aller leur parler en tant qu'émissaire, » déclara Jiva.

« Ça pourrait être dangereux. En l'état actuel des choses, vous pourriez être tué, » déclara l'espion.

« Il n'y aura pas de progrès si je ne peux pas surmonter tout ça. Espérons que nous pouvons compter sur la bienveillance du prince, » déclara Jiva.

Détermination en main, Jiva avait commencé à se préparer pour son voyage vers la mine d'or.

Pendant ce temps, Wein gémissait mortellement alors qu'il était effondré sur son bureau. « *Uwaaaghhh.* »

C'était difficile de croire que c'était le même type que le diplomate de Marden louait autant.

« ... Ne te relâche pas. Allez, ressaisis-toi, » dit Ninym.

Mais sa voix n'avait pas sa puissance ou sa vigueur habituelle. Pour une fois, ses sentiments étaient sur la même longueur d'onde que ceux de Wein.

« ... Ça se dessèche ! Vide ! Ouais, ouais, c'est bien ma chance. *Il* fallait que ça arrive tout de suite. On est venus *jusqu'ici*, on a volé la mine et on est allés faire la *guerre* à Marden pour ça. Puis, quand on a cru qu'on avait gagné, tout est devenu de la merde. Pourquoi ça m'arrive qu'à moi... ? »

Depuis qu'il avait reçu la carte, Wein avait commencé à étudier en profondeur l'authenticité des documents de Pelynt.

Les résultats étaient revenus positifs. Il n'y avait pas eu d'erreur : la mine
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une
nation de l'endettement - Tome 1 131 / 235

d'or était sur le point de manquer de minerai. *Bien sûr qu'il était désespéré !* S'il était le seul impliqué, on pourrait en rire avec une tape sur les genoux. Mais ce n'est pas ainsi que la stratégie nationale fonctionnait. Qui allait lui pardonner avec un incident mineur et une petite tape sur la tête pour quelque chose de cette ampleur ?

« Mais nous ne pouvons pas nous permettre de rester les bras croisés et de ne rien faire, » déplora Ninym, qui dirigeait cela vers Wein, mais elle s'était dit à elle-même. « Nous devons décider quoi faire ensuite. »

« Ouais, on n'a pas d'autre choix que de se retirer, non ? » déclara Wein d'un air renfrogné, en soulevant légèrement son visage du bureau. « On s'est battus parce qu'on pensait que cette mine valait *quelque chose*. C'était le but même de la prendre et de la défendre — pour en préserver la valeur. Mais maintenant que ça ne vaut même plus une seule pièce d'or ? Nous ferions mieux de limiter les dégâts et de nous en laver les mains le plus vite possible. »

C'était logique. Alors même qu'ils étaient assis ici à discuter d'affaires, l'armée possédait des dépenses courantes à prendre en considération, et elles étaient particulièrement élevées parce qu'elles se trouvaient en territoire ennemi. Plus vite ils partiraient, mieux cela serait.

« Alors qu'en est-il de notre promesse ? Celle qu'on a faite à Pelynt quant au fait de s'occuper de son peuple ? » demanda Ninym.

« Il ne parlait que des *gens*. Il n'a pas parlé de la mine. On prend n'importe qui qui veut venir avec nous. Ce que je veux dire, c'est que dès le départ, notre royaume est comme un creuset, construit par des gens qui n'avaient pas d'autre avenir. Ces types ne sont pas différents. Les inclure dans notre pays ne va rien bouleverser, » déclara Wein.

« ... C'est vrai, » elle avait accepté sa logique, hochant la tête. « Devrions-nous informer les mineurs et nous préparer à nous retirer ? »

« ... Non, pas encore, » répondit Wein.

« Pourquoi ça ? » demanda Ninym.

« Il y aura certainement des plaintes si on se retire maintenant, » déclara Wein.

S'il prenait la décision exécutive de rendre ces terres, cela affecterait certainement l'armée et la fierté de la nation. Au minimum, ils devaient trouver une justification.

« Ne devrions-nous pas dire la vérité aux troupes ? Si tu tiens à ne pas le dire à tout le monde, on peut peut-être au moins le partager avec les commandants ? » demanda Ninym.

« Tôt ou tard, les nouvelles parviendront aux soldats. Alors leur confiance en moi va vraiment s'effondrer. Si nous ne faisons pas attention, certains d'entre eux pourraient se mettre en colère contre les mineurs, » déclara Wein.

« Donc... nous sommes dans une position de "lame ducks [1]" jusqu'à ce que Marden envoie leur armée, » demanda Ninym.

« Oui, ils vont nous envoyer un gros groupe de soldats pour reprendre la mine. Quand nos hommes verront qu'ils sont plus forts, nous serons tous d'accord pour nous retirer... du moins, je le pense » déclara Wein.

Grâce à une liste croissante de surprises, de rebondissements et de virages, ce plan médiocre avait été le meilleur qu'il ait pu trouver.

« Qu'en est-il de la vendre à un autre pays — sans leur faire savoir que la mine n'est pas bonne ? Kavalinu, peut-être ? » Ninym avait suggéré cela.

Selon Pelynt, la mine avait été confiée à Holonyeh. Au fur et à mesure que les documents passaient entre les mains des représentants du gouvernement, chacun d'eux avait pris soin de déclarer un bénéfice

légèrement supérieur à ce qu'il était en réalité afin de pouvoir détourner encore plus d'argent. Il était très possible que Holonyeh lui-même ne sût même pas ce qui était exact à ce stade.

En plus de Pelynt, Wein, Ninym, et les autres présents à cette réunion précédente étaient les seuls à connaître l'état lamentable de la mine d'or. Ils pourraient le vendre à un autre pays dans un cas standard d'échange avec un adversaire. Ce n'était pas totalement hors de question.

« Ce ne sera pas facile de se mettre d'accord. On n'a pas assez de temps pour ça. Et nous devons affronter les troupes de Marden si nous prenons trop de temps. Si ça arrive, on pourra dire adieu à n'importe quel bénéfice. Et il y aura certainement de la rancune s'ils l'apprennent un jour, » déclara Wein.

C'était un choix difficile. C'était dur de laisser tomber l'endroit pour lequel ils s'étaient battus si fort.

Où pouvons-nous trouver un acheteur pour ce genre de choses ?

Les engrenages dans la tête de Wein avaient commencé à tourner, pour être soudainement interrompus par une agitation à l'extérieur du bâtiment.

« Je me demande ce que ça pourrait être ? » demanda Ninym.

En regardant par la fenêtre, il avait vu un groupe de soldats se précipiter d'un côté et de l'autre de la fenêtre. Alors qu'il pensait qu'ils étaient attaqués par l'ennemi, on frappa à la porte.

« Toutes mes excuses, Votre Altesse ! » Légèrement essoufflé, Raklum apparut devant eux.

Wein avait immédiatement posé sa question la plus urgente. « Est-ce que l'ennemi attaque ? »

« Non, » répondit Raklum.

Wein l'encouragea à continuer à parler. *Eh bien, qu'est-ce que c'est ?*

« C'est un émissaire. Un émissaire de Marden est arrivé, » déclara Raklum.

« ... » Les yeux de Wein s'écarquillèrent, mais pas à cause de la nouvelle.

Il avait été frappé d'un coup d'inspiration soudain.

Raklum avait continué. « Il demande à rencontrer Votre Altesse. Qu'est-ce qu'on fait ? »

« ... A-t-il donné son nom ? À quoi ressemble-t-il ? » demanda Wein.

« Il a dit qu'il s'appelait Jiva, un diplomate de Marden. Vu son comportement, il ne fait aucun doute que c'est un haut fonctionnaire du gouvernement, » répondit Raklum.

« Ça me dit quelque chose. Le connaissez-vous, Ninym ? » demanda Wein.

« Oui. Je me souviens qu'il est membre de la cour royale, » répondit Ninym.

« Très bien, Raklum, conduisez-le à la salle de réception. J'arrive tout de suite. Ayez un comportement irréprochable, » ordonna Wein.

« Compris ! » Raklum s'était rapidement retourné sur ses talons et s'était précipité hors de la pièce.

« Ninym, j'aimerais que tu mettes notre invité à l'aise, » déclara Wein sur un ton moins formel.

« Je m'en occupe immédiatement —, » elle s'était arrêtée à mi-parcours en voyant l'expression de son maître. « Qu'est-ce qui ne va pas, Wein ? Tu

fais une drôle de tête. »

« Ah ! Non, tout est clair pour moi maintenant, » déclara Wein.

« ... Qu'est-ce que tu racontes ? » demanda Ninym.

Wein avait souri. « Nous avons un acheteur pour la mine. »

Notes

- [1](#) Un lame duck (littéralement « canard boiteux ») désigne, dans le monde politique anglo-saxon, un élu dont le mandat arrive à terme, et plus particulièrement un élu toujours en poste, alors que son successeur est déjà élu, mais n'occupe pas encore le poste.

Partie 5

Jiva avait été conduit à la salle de réception et avait attendu patiemment sur une chaise. Au premier coup d'œil, il pouvait sembler méditatif, assis tranquillement les yeux fermés, mais un peu de nervosité avait refait surface sur son visage rond.

Mais ce n'était pas du tout étrange. Après tout, de son point de vue, il était au milieu du territoire ennemi. Il était courant que des émissaires soient tués, même s'ils étaient envoyés pour négocier. Il était fort possible que des soldats armés se rassemblent à l'extérieur de la salle en ce moment-là.

... Mais je pense que ça va aller.

S'ils voulaient le tuer, ils l'auraient déjà fait. De plus, compte tenu de son statut et de la bienveillance présumée du prince héritier, ils pourraient probablement avoir une discussion.

La conclusion d'un accord sera notre plus gros problème.

Si quelque chose le rendait nerveux, c'était bien ça. Il avait donné la priorité au temps et n'avait guère fait de recherches sur son adversaire. Il ne connaissait pas les détails, et il n'était pas clair si c'était pour le meilleur ou pour le pire.

Tandis que ces soucis remplissaient son esprit, la porte s'ouvrit pour révéler une fille aux cheveux blancs translucides et aux yeux rouges. Une Flahm. En y repensant, il avait entendu dire qu'ils étaient communs à Natra.

« Son Altesse, le Prince régent Wein est arrivé, » déclara-t-elle.

Un jeune homme était entré dans la pièce en la suivant et accompagné de plusieurs gardes.

« C'est un honneur de vous rencontrer, Votre Altesse, » exalta Jiva en s'inclinant avec respect. « Je suis un diplomate de Marden, Jiva. »

« Et je suis le prince régent du royaume de Natra, Wein Salema Arbalest, » déclara l'autre.

Il est si jeune.

Jiva avait entendu dire que le prince était au milieu de l'adolescence, mais il avait toujours l'air d'un enfant innocent alors qu'il se tenait là devant lui. Mais son comportement était digne d'un fier dirigeant. Il n'était ni une décoration, ni un symbole, ni un roi en raison de son sang. Jiva ne l'oublierait pas de sitôt.

« Tout d'abord, je vous prie d'accepter mes plus humbles excuses pour avoir comparu à l'improviste, Votre Altesse, » commença-t-il avec courtoisie.

Ils se faisaient face dans la pièce. Ninym prenait des notes depuis

derrière Wein.

Le prince répondit avec diplomatie. « Nous comprenons que certains problèmes exigent notre attention immédiate. C'est pourquoi j'aimerais vous souhaiter de tout cœur la bienvenue pour être venu jusqu'ici, » avait-il dit, puis il avait haussé les épaules. « Mais c'est arrivé un peu trop vite, donc nous n'étions pas prêts à recevoir des invités. Toutes mes excuses. C'était la seule salle disponible. J'aurais aimé préparer un cadre plus formel. »

« Merci de votre hospitalité, Votre Altesse. C'était ma propre folie de ne pas vous en avoir informé plus tôt. Même si vous me saluiez dans un champ vide, je serais comblé de gratitude, » déclara Jiva.

« Je suis heureux que vous disiez cela. » Wein s'était mis à sourire, comme s'il parlait à un ami proche.

Jiva pouvait voir pourquoi les résidents de Natra l'aimaient. Mais il ne se laisserait pas influencer. Après tout, c'était un individu de Marden, et la bataille entre les deux ne faisait que commencer.

« Alors, Seigneur Jiva, qu'est-ce qui vous a amené jusqu'à nous aujourd'hui ? Vous devez savoir que ce territoire n'est pas très amical pour les citoyens de Marden en ce moment, » déclara Wein.

Il était là, le cœur du problème. Jiva avait grincé des dents pendant un moment.

« Oui, bien sûr, » commença Jiva. « En lieu et place d'une armée, je suis venu exprimer notre gratitude. Merci d'avoir pris la responsabilité de protéger cette terre. Nous vous sommes tellement reconnaissants d'avoir accepté de discuter de la façon dont nous pouvons transférer la propriété de cette mine d'or. »

*

En entendant ses paroles, Ninym et les gardes avaient fait la même expression de stupéfaction. *Il vient de dire quoi ?*

S'il leur avait hardiment ordonné de rendre la mine, les soldats auraient été prêts à mettre fin à ses jours. Bien sûr. Mais il avait dit la dernière chose qu'ils s'attendaient à entendre.

Même Wein avait été surpris par cette tournure des événements. Mais voici ce qui l'avait séparé des autres.

« Hmm, oui, je vois. Votre esprit est concentré, » déclara Wein.

Pendant que tout le monde restait là, stupéfait, Wein avait compris ses intentions en un instant.

Ninym avait griffonné une question sur une feuille de papier. *Wein, que se passe-t-il ?*

En gros, il dit : « Faisons comme si rien de tout ça n'était arriver. » Son écriture était fluide, et calme.

Elle fronça les sourcils pendant quelques secondes, puis se rendit compte de ce qui se trouvait sur son visage. Il lui avait donné un petit sourire secret.

Marden voulait récupérer la mine d'or dès que possible. Mais toute négociation s'éterniserait sans aucun doute au fur et à mesure des réparations, des échanges de prisonniers de guerre et de la redéfinition des frontières, entre autres choses, tout en dansant autour du thème des précédents actes d'agression et de violence commis par Marden contre Natra.

On dirait qu'il saute à la partie où nos pays pardonnent et oublient. Ce gros lard n'en a peut-être pas l'air, mais il ne donne pas de coups de poing.

Cela pourrait aussi être un moyen de dissimuler la vérité de leur défaite et d'aider leur fier roi Fyshtarre à sauver la face. C'était une décision plutôt brillante.

« Il n'y a pas de mots pour décrire notre gratitude pour la sauvegarde de cette région de nos voisins communs, les Kavalinu. Ces ennemis continuent de nous menacer de toutes parts. Nous aimerions vous offrir une récompense en guise de remerciement, » déclara Jiva.

Bien sûr, cette soi-disant récompense n'était rien de plus qu'une réparation et un rachat. Certains se disputeraient sur le montant total, mais jusqu'à présent, les choses allaient mieux que la négociation moyenne de l'après-guerre.

Bien que cette proposition semblait céder plus d'avantages à Marden, il y avait aussi bien des mérites évidents pour Natra.

« Ah, vous nous avez vraiment sauvés. Cette mine d'or est la force vitale de notre pays. Si elle avait été volée par une puissance étrangère... Oh, nous devons peut-être déclencher notre colère et détruire impitoyablement cette nation ennemie, » déclara Jiva.

Il s'agissait de l'un de ces mérites. Éviter la guerre avec Marden était une bonne affaire.

Natra avait peut-être gagné la bataille dans les terres désolées de Polta. Mais qu'en est-il de la prochaine bataille ? Et s'ils gagnaient à nouveau, la bataille d'après ? En ce qui concerne leur force militaire, Natra était manifestement désavantagée. À un moment donné, leur pays atteindrait ses limites. Même s'ils résistaient contre Marden, un autre pays trouverait une occasion d'attaquer.

Bien sûr, Marden faisait face au même problème, mais Wein avait de sérieux doutes quant à la capacité du roi Fyshtarre à évaluer les risques, même s'il essayait.

Les agissements de Fyshtarre sont une question de fierté. Peu importe le nombre de fois qu'il perdra, il se relèvera... Une autre défaite l'énervera. Désolé, mais je n'ai aucun intérêt à aller face à ça.

Ce n'était pas une mauvaise idée de faire disparaître cette bataille de l'histoire. Sans la honte de perdre, il y avait de bonnes chances que leur roi se calme pendant au moins un moment. Pendant ce temps, Natra pouvait utiliser l'argent qu'ils avaient escroqué à Marden et augmenter leur force militaire.

Eh bien, il y avait aussi quelques inconvénients. Pour commencer, leur patriotisme et leur valeur seraient meurtris. Les troupes ne seraient pas très heureuses d'entendre cela, vu que leurs honneurs et leurs mérites lors de la bataille seraient censurés en même temps que la guerre elle-même. Et si Marden les compensait financièrement, ça laisserait un mauvais arrière-goût dans la bouche de tout le monde. Mais il y avait encore assez de raisons d'accepter la proposition de Jiva.

C'est fondamentalement confirmé... Marden n'a aucune idée que la mine s'assèche.

Seuls quelques rares individus connaissaient toute la vérité. S'il continuait d'attendre une autre solution, sa chance finirait par s'épuiser, ce qui signifierait que la confiance de ses hommes en lui s'effondrerait. D'un autre côté, il était évident qu'ils seraient fous si la mine d'or était vendue à un autre pays.

Et s'ils le revendaient à Marden maintenant ?

Il pourrait le rendre avant d'en profiter. Cela signifiait qu'il ne serait pas tenu responsable, même si la vérité sur la valeur décroissante de la mine était découverte. Au lieu de cela, des conflits éclateraient dans le cercle restreint de Marden.

Et si Marden avait dit qu'ils voulaient un remboursement, Natra pourrait

feindre l'ignorance. Il perdrait d'abord le respect de ses soldats, mais ils pourraient réévaluer ses actions s'ils savaient la vérité.

C'est ma seule chance d'éviter la guerre et de les escroquer d'une tonne d'argent...

Vas-tu aller dans le sens de sa proposition ? Ninym avait écrit son message.

Ouais, mais si on mord à l'hameçon trop tôt, ils sauront qu'on cache quelque chose. Nous devons agir avec incertitude pendant un moment, répondit Wein.

Ne sois pas trop gourmand, prévient-elle.

Tout se passera bien. Je ne ferai rien pour les prévenir, répondit Wein.

Elle l'avait regardé d'un air mal à l'aise, mais Wein lui avait fait un sourire confiant en retour.

Partie 6

... Je ne peux pas percer ses pensées.

Pour Jiva, la proposition qu'il avait faite était son dernier recours. S'il avait eu plus de temps ou un peu plus de générosité de la part du roi Fyshtarre, il aurait pu trouver un autre moyen.

Mais c'était le seul moyen pour lui de se réconcilier avec la réalité — et de continuer à satisfaire son roi. Jiva savait qu'il devait dominer la conversation, précisément parce qu'il avait compris qu'il serait difficile d'accepter une telle proposition. Il faisait de son mieux pour arranger les choses.

Mais ce stratagème pourrait-il vraiment marcher ?

En face de Jiva, le garçon regarda en silence. Aucun mot ne pouvait effrayer Wein : son regard se jeta droit dans les yeux de son adversaire.

*C'est comme marteler une sculpture en acier avec un maillet en bois...
Mais je ne peux pas reculer maintenant...*

Non, il ne devait pas reculer. C'était ses sentiments, mais Jiva tremblait malgré lui. Dans son esprit, son voyage jusqu'à la mine vacillait sous ses yeux.

Les gens de la mine étaient dans un état déplorable.

Les soldats de Natra leur donnaient des rations.

Une fois que leurs troupes seraient parties, qu'arriverait-il aux résidents ? Quand les Mardens retourneront sur ce territoire, seront-ils encore traités comme des humains ?

... Mon Dieu ! À quoi je pense ? On doit récupérer la mine d'or. Je dois faire tout ce que je peux pour que ça arrive. Ça se passe bien..., très bien.

Tandis que Jiva se rassurait encore et encore, Wein commençait à s'agiter. « — Livi. »

Jiva n'était pas sûr qu'il l'ait bien entendu et l'avait regardé dans la confusion.

Wein avait continué. « Sefti, Regis, Talfia, Karaln... »

« Votre Altesse... Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? » demanda Jiva.

« Des noms, » expliqua-t-il froidement, sa voix transperçant Jiva. « Ce sont les noms de mes hommes morts dans les terres désolées de Polta. »

« ... » Jiva avait l'impression que son propre cœur allait sortir de sa poitrine.

Quel souverain d'une compassion inimaginable ! Beaucoup de ses sujets avaient tenu Wein en haute estime. Jiva le savait.

« J'ai entendu votre proposition. C'est peut-être une interprétation possible de toute cette situation. Mais, Seigneur Jiva, dans ce cas, où doivent reposer les âmes de mes hommes ? Que faut-il marquer sur les tombes de ceux qui sont morts au service de leur pays ? » demanda Wein.

« C'est, ahhhh..., » s'exclama Jiva.

« Vous ne suggérez pas qu'on écrive sur leurs tombes *Ici repose un idiot qui est mort dans les terres désolées*, n'est-ce pas ? » demanda Wein.

Sous le regard fixe et la présence royale de Wein, Jiva était incapable de former une phrase cohérente.

Face à cette vue, Wein avait applaudi dans son cœur. *D'accord, ça marche !*

Mais Ninym semblait maussade.

Cela ne marche-t-il pas trop bien ? Elle avait écrit cela. *Si cette négociation échoue, les choses ne seront-elles pas le contraire de ce que tu veux ?*

Non, c'est tout à fait normal. En fait, je veux juste lui donner un dernier coup de pouce, il avait gribouillé cela en retour.

Heureusement, Wein pouvait passer pour un souverain gentil et généreux. Il savait qu'il pourrait persuader Jiva s'il parlait de ses propres soldats et citoyens. Plus il rendait la négociation difficile, plus gros serait la somme d'or de l'autre côté.

« Seigneur Jiva, savez-vous comment les gens d'ici ont été traités ? » demanda Wein.

« ... Oui, » répondit Jiva.

« Il n'y a pas si longtemps, l'un de leurs représentants est venu me voir avec un appel. Il nous a demandé de ne pas abandonner son peuple. Il a fait cette demande à Natra, pas à Marden. Vous savez ce que cela veut dire, n'est-ce pas ? Il nous suffisait d'imaginer le traitement qu'ils avaient subi sous vos mains. Supposons qu'on rende la mine. Qu'advierait-il de ces gens ? Si vous leur enlevez leur dernier espoir, il ne leur restera que le désespoir, » déclara Wein.

« ... »

« Avec tout ce que j'ai dit, je vous le demande une dernière fois : qu'est-ce qui vous amène ici, Seigneur Jiva ? » demanda Wein.

*

- Deviens quelqu'un de noble.

Jiva se souvint soudain des mots que sa mère avait l'habitude de lui dire. C'était un faible souvenir. Il l'avait repoussé pour éviter de regarder en arrière le garçon qui avait été intimidé. Pendant ce temps, il avait fait de son mieux pour se taire jusqu'à ce qu'il puisse rentrer chez lui et prétendre que tout allait bien. Mais sa mère l'avait percé à jour.

- Deviens quelqu'un de noble. Sois quelqu'un dont tu pourras être fier à l'avenir.

C'était les mots qui lui avaient transpercé le cœur, et il avait pris sa décision : Il vivrait une vie dans laquelle il n'aurait pas honte de regarder en arrière dans dix, vingt, trente ans.

C'était comme ça que ça aurait dû être de toute façon.

Mais il avait ensuite été confronté à l'échec. Pression. Autopréservation. Se battre.

Avant de s'en rendre compte, il avait perdu le contact avec ses rêves d'enfance et s'était engagé sur un chemin loin de la lumière.

C'était comme cela que c'était devenu. Il avait trouvé des excuses, se disant que les idéaux étaient des idéaux *parce qu'ils* étaient irréalisables.

Mais le jeune prince était dans une position beaucoup plus difficile, et pourtant, il n'avait pas hésité ou tergiversé quand il s'agissait de protéger son peuple.

« ... Prince Wein, » déclara Jiva.

« Quoi ? » demanda Wein.

« Avant de répondre, j'aimerais que vous me permettiez une seule question, » demanda Jiva.

« Très bien, » les yeux de Wein ne contenaient aucune lueur de doute. Ils regardèrent droit devant d'un regard radieux.

« ... La personne derrière vous, Prince Wein. Quelle est sa relation avec vous ? » demanda Jiva.

Jiva se souvenait d'un jeune garçon. Il avait les mêmes cheveux translucides que la fille Flahm devant lui.

Ce garçon avait été un Flahm, lui aussi, et avait été persécuté pour cela.

Qu'est-ce qui lui avait fait penser maintenant à ce jour ?

Jiva connaissait enfin la réponse.

« Ninym est mon cœur, » déclara Wein.

Je voulais être comme lui, pensa Jiva.

*

C'est quoi, cette question ?

Tandis que Wein gardait son ton confiant, la question de Jiva lui faisait pencher la tête dans la confusion. Il essaya d'obtenir des informations sur le diplomate, mais Jiva avait baissé la tête, cachant son expression.

Wein et Ninym en avaient profité pour se passer quelques notes.

Suis-je peut-être quelque chose de rare ? Ninym avait suggéré. *En Occident, un Flahm ne serait jamais présent lors des négociations diplomatiques.*

Alors il en aurait parlé plus tôt ou avec plus d'émotion, répondit Wein.

C'est vrai... Peut-être qu'il est impressionné par le fait que tu ne fasses pas de distinction entre les citoyens, les soldats ou un Flahm. Écrivit Ninym.

Est-ce simplement parce que ce diplomate est incroyablement empathique ? Pas possible que ce soit la raison, nota Wein.

Mais si tu as raison, il ne voudra peut-être pas continuer à négocier. Répondit Ninym sur un papier.

Tout se passera bien. Si ça arrive, je mangerai une patate par le nez, Répondit Wein.

Tandis que Wein plaisantait avec une réponse désinvolte, Jiva leva tranquillement la tête de l'autre côté de la pièce.

« Votre Altesse, je comprends ce que doit ressentir votre cœur. »
L'expression de Jiva était plus claire, moins chargée ou alourdie par quelque chose. « Pardonnez-moi de manquer de respect à ceux qui sont tombés au combat. Il semble que j'ai mal compris tout cela. »

« ... Hmm ? »

Wein sentait que quelque chose n'allait pas, mais Jiva avait continué. « Il y a eu du sang versé au nom de votre pays. Vous vous êtes battu pour réclamer ces terres pour Natra. Vous êtes déterminé à protéger les citoyens. Il est clair que nous devons prendre nos arcs et nos flèches. »

« Quoi !? »

« J'imagine que ce sera mon dernier emploi aux Affaires étrangères. Mais je ne perdrai pas une minute afin d'informer le roi Fyshtarre de votre fermeté, » déclara Jiva.

« Atte —, » commença Wein.

« Dans ce cas, Votre Altesse, je dois me dépêcher d'aller au palais royal. Permettez-moi de vous dire que ce fut vraiment un honneur d'entendre vos anecdotes personnelles et d'échanger quelques mots avec vous. » Jiva s'inclina profondément et s'excusa avant de se précipiter hors de la pièce.

Wein et Ninym le fixèrent jusqu'à ce que son dos disparaisse. Ils levèrent enfin le regard, pétrifiés pendant un certain temps, et fermèrent les yeux.

« Euh... Ninym ? » balbutia Wein.

« ... Je vais chercher la patate, » déclara Ninym.

C'était ses seuls mots.

Chapitre 4 : Mon cœur

Partie 1

Depuis que son grand frère était parti à l'ouest pour diriger son armée, Falanya avait consacré du temps, malgré son emploi du temps chargé, à

se rendre sur sa terrasse et à regarder dans sa direction chaque jour.

Elle avait compris que c'était une chose stupide et inutile à faire. Ses lettres étaient la preuve qu'il n'était toujours pas revenu. Peu importe combien elle se frottait les yeux, elle savait qu'il n'apparaîtrait pas devant elle.

Elle comprenait en théorie, pas en pratique.

Maintenant qu'elle y pensait, elle avait fait la même chose pendant qu'il étudiait dans l'Empire. À l'époque, elle regardait vers l'est. S'il n'y avait personne pour l'interrompre, elle pouvait continuer à regarder dans cette direction fixement pour toujours. En vérité, avec le roi alité et le prince parti, très peu de gens pouvaient la gronder pour ses actions.

« Princesse, retournez dans votre chambre. Trop de vent n'est pas bon pour le corps. »

L'une de ces personnes, le chambellan Holly, avait appelé de l'intérieur, et Falanya s'était tournée vers une femme âgée et basanée, de taille imposante, aux cheveux courts et à la peau foncée.

Il était rare de voir ceux de sa race — même à Natra. Elle venait du sud du continent, mais Falanya ne connaissait pas les détails. Aussi loin qu'elle se souvienne, cette femme s'était occupée d'elle.

« Encore un peu de temps. Je dois prier pour sa sécurité, » déclara Falanya.

« Que vous priiez sur une terrasse froide ou dans une pièce chaude, je suis sûre qu'on les entendra quand même, » déclara Holly.

« Ce n'est pas vrai. Je pense que Dieu écoute les prières de ceux qui souffrent, » déclara Falanya.



« Alors je crois que Dieu dirait que vous devriez d'abord prendre soin de vous. En plus, Princesse, ces crêpes chaudes et fraîchement cuisinés peuvent finir dans *mon* estomac si vous ne faites pas attention, » déclara Holly.

« Oh, mon Dieu, m'attirer avec de la nourriture. Quel sale coup, Holly ! » s'exclama la princesse.

« Mon dieu dit que c'est un péché de gaspiller de la nourriture chaude, » Holly se mit à rire en mettant la table et l'odeur des crêpes jaillit subtilement.

Falanya était finalement descendue de la terrasse.

« Nanaki, » s'exclama-t-elle vers le mur.

Un garçon avait émergé de là.

C'était son garde du corps, Nanaki. D'après ses cheveux blancs translucides et ses yeux rouges, il était évident que c'était un Flahm — tout comme Ninym.

« Mangeons ensemble, » déclara Falanya.

« ... » Nanaki fit un léger signe de tête et s'assit avec Falanya.

Holly divisa les crêpes en observant cette scène délicieuse.

« Wein dit qu'il va bien dans ses lettres, mais je me demande si c'est vraiment la vérité, » dit Falanya.

« Il n'est pas vraiment le genre de personne à se plaindre de petites choses, n'est-ce pas ? » demanda Holly.

Holly s'occupait aussi de Wein depuis longtemps. Sa personnalité avait traversé différentes phases, mais elle avait toujours pensé qu'il était le genre d'enfant qui gardait ses faiblesses pour lui.

« Ils n'ont aucun problème, » chuchota Nanaki, dévorant sa part des crêpes. « Ninym est avec lui. »

Oui, Ninym Ralei. Elle était son assistante de confiance et sa confidente, et elle était comme une sœur pour Falanya.

« ... Oui, Wein et Ninym sont ensemble, » dit-elle.

Elle faisait presque autant confiance à Ninym qu'à Wein. Quand ils étaient ensemble, il semblait qu'il n'y avait rien qu'ils ne pouvaient pas faire.

« Oui, tu as tout à fait raison. C'est pourquoi, avec Wein et Ninym là-bas, je pourrais demander à me joindre à leurs efforts militaires, et —, » commença Falanya.

« Non, » chuchota Nanaki.

« Absolument pas, » réprimanda Holly.

Ses rêves s'étaient vite envolés, Falanya s'était vautrée sur sa chaise.

« C'est incroyablement dangereux, et vous n'avez pas de temps à perdre, Princesse. Vous avez dit que vous vouliez étudier la politique, n'est-ce pas ? » demanda Holly.

« Eh bien, oui, je suppose que oui, » répondit Falanya.

Bien que Falanya ait été élevée avec le plus grand amour et la plus grande attention, elle avait récemment commencé à se plonger dans ses études afin d'aider son frère. Mais au bout du compte, ses études étaient vite devenues un ennui et cela avait mis du temps à porter ces fruits. Elle

gémissait inconsciemment à chaque cours.

« Ahhhh... Il doit faire face à des défis que je ne peux même pas imaginer, mais je suis sûre qu'il les relève très bien, » déclara Falanya.

Falanya poussa un petit soupir en pensant à son frère qui galopait vers l'ouest.

Quant à la situation actuelle de Wein...

« *ÇA PUEEEEEEEEEEEEEEE !* »

Il était dans sa chambre à se tordre d'agonie, loin de l'image digne que sa sœur avait de lui.

« Je suis foutu, royalement foutu. Comment ai-je pu sérieusement penser que je pouvais m'en sortir de cette façon... ? Oui, c'est vrai... Ngaaaaaaaah ! » s'écria Wein.

« Je t'avais dit que ta cupidité se retournerait contre toi, » se moquait froidement Ninym, avec son expression sévère.

« En plus ! Les rumeurs se répandent comme une traînée de poudre ! Des rumeurs sur la réunion qu'on vient d'avoir ! » s'écria Wein.

« Nous n'avons jamais fait jurer aux gardes de garder cela secret..., » déclara Ninym.

Alors que Wein et Ninym étaient préoccupés par leur échec, les gardes avaient transmis tout ce qui s'était passé aux soldats et aux résidents de la mine.

L'essentiel de l'histoire avait été réduite à : *Marden essaya de tout résoudre avec de l'argent, mais le prince régent refusa fermement pour le bien de son armée et du peuple.*

Les gardes qui avaient déjà été emplis d'adoration pour Wein avaient dès lors considéré Marden comme une tribu perfide et sauvage et Wein comme un chef aimable et sage avec une aura de sainteté.

Voici quelques bribes venant des résidents et des soldats en apprenant la nouvelle :

« Salopard de Marden. Comment osent-ils insulter ceux qui ont donné leur vie pour leur pays ? Rien que des bêtes sans cervelle ! »

« Même s'ils *pouvaient* nous tromper avec de l'argent, ça ne cacherait jamais leurs cœurs vils. »

« Oui, mais on peut toujours compter sur Son Altesse. Même quand ils ont offert assez d'or pour couvrir le budget national, il les a quand même rejetés. »

« C'est notre trésor national. Nous ne pouvons jamais souiller une décision de Son Altesse ! »

Avec cela, la volonté et le moral de l'armée avaient atteint de nouveaux sommets. Les résidents de la mine avaient été émus jusqu'aux larmes et avaient exprimé à l'unanimité leur désir de servir Son Altesse jusqu'à la toute fin de leurs jours.

« Je suppose que ce n'est pas le moment de se retirer... Tout ce que je voulais, c'était vendre la mine et gagner beaucoup d'argent. Pourquoi ça a-t-il dû se passer comme ça... ? » Wein s'était effondré sur le bureau.
« *Gwaaah.* »

Ninym avait essayé de le consoler. « ... Je pense que c'est une bonne

chose. Qu'il ait refusé, je veux dire. »

« Quoiiiiinii !? Mlle Ninym, qu'est-ce qu'il y a de *bien* là-dedans ? Mets ta tête droite ! En plus d'être endetté jusqu'aux genoux, j'ai eu l'occasion parfaite de m'en sortir. Et tu es *d'accord* avec ça !? » s'écria Wein.

« Mais cela aurait signifié accepter les termes de l'ennemi et blesser la fierté de nos soldats. Si tu y penses à long terme, cela aurait pu nuire à ton règne, » déclara Ninym.

« De toute façon, je n'ai pas l'intention de rester responsable de tout ça très longtemps ! En fait, je prévois de vendre le pays à l'Empire à la seconde où je monterai sur le trône, donc — Owwwwwww !?? Arrête d'essayer de me mettre une pomme de terre dans le nez... ! » Il avait réussi à empêcher Ninym de commettre un acte de barbarie et avait récupéré la pomme de terre dans sa main pendant qu'il parlait. « En tout cas, se débarrasser de cette mine n'est pas une question de "si", le seul problème est de trouver le meilleur moment pour récupérer cette opportunité. »

« Toute l'armée se battra jusqu'au bout pour la garder, il sera donc impossible de la faire renoncer sans une incitation forte, » déclara Ninym.

« Marden va diriger une énorme armée ici. Une fois que nous les affronterons, la fatigue au combat ne manquera pas de frapper durement nos hommes, qu'ils le veuillent ou non, » déclara Wein.

« La force de leur armée est proportionnelle à notre ego. Nos troupes ne seront-elles pas excitées à la place ? » demanda Ninym.

« Je pense qu'il va falloir livrer au moins une bataille, » marmonna Wein, insatisfait. « S'il y a d'autres effusions de sang, leur moral en souffrira. D'ailleurs, même maintenant, Marden espère probablement régler les choses rapidement, même si nous n'avons pas réussi à négocier. S'il y a impasse, on peut se réconcilier avec eux et revendre la mine... ! »

« Tu n'abandonneras pas, n'est-ce pas ? » déclara Ninym.

« Abandonner ? Franchement ! Comment pourrais-je ? En l'état actuel des choses, le coût atteint des sommets. S'il y a de l'or à prendre, je le prendrai avec tout ce que j'ai ! » déclara Wein.

« D'accord, très bien. Alors, dois-je surveiller les mouvements de Marden et me préparer pour le prochain siège ? » demanda Ninym.

« On dirait un plan, » Wein hocha la tête et continua. « Encore une chose. Nous avons quelques informateurs dans leur palais royal, non ? »

« Oui, juste un petit nombre dans les factions Mahdia et Stella, » déclara Ninym.

« Qu'ils laissent entendre que la Stella pourrait faire un geste et qu'ils pourraient bientôt reprendre la mine. Fais en sorte que ce soit aussi naturel que possible, » déclara Wein.

« Je vais m'en occuper, » déclara Ninym.

« J'aimerais aussi parler à Raklum et Pelynt des positions de combat, » déclara Wein.

« Compris. Je les appellerai en chemin, » déclara Ninym.

Ninym tourna le talon et sortit de la pièce. Laisse seul, Wein s'était distrait et avait joué avec la pomme de terre pendant un certain temps.

Il leva les yeux vers le plafond. « On dirait que je ne peux pas laisser la prochaine étape entre les mains de Hagal... Je suppose que c'est mon tour maintenant. »

Partie 2

Ninym avait trouvé Raklum près de l'entrée de la mine, où il parlait avec <https://noveldeglaice.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 1 156 / 235

Pelynt de l'emplacement et de l'état des tunnels.

« Commandant Raklum, Son Altesse souhaite vous voir. Pelynt, il vous demande de le rejoindre, » déclara Ninym.

« Certainement. J'y vais tout de suite, » déclara Raklum.

Raklum avait de nombreuses tâches, y compris celle de donner des ordres aux soldats et garder les voies de communication ouvertes avec les résidents. Mais chaque fois que Wein l'appelait, il était prêt à répondre en un clin d'œil. Les deux hommes s'étaient dirigés ensemble vers la bâtisse.

« Commandant Raklum, puis-je poser une question ? » commença Pelynt.

« Mais bien sûr, » répondit Raklum.

Raklum avait récemment été nommé pour s'occuper des affaires commerciales, et Pelynt était le chef de la mine, de sorte que les deux étaient en contact étroit l'un avec l'autre et en bons termes. C'était une question qu'il se posait d'office.

« Est-ce la concubine préférée de Son Altesse ou quelque chose du genre... ? » demanda Pelynt.

« ... »

Raklum s'arrêta, et l'air autour d'eux devint lourd. Pelynt réalisa qu'il avait clairement dit quelque chose de mal, et ses yeux se tournèrent vers l'épée aux côtés de Raklum. Il était tout à fait prêt à mourir.

« ... Sire Pelynt. Maintenant que j'y pense, vous êtes de Marden, n'est-ce pas ? » demanda Raklum.

« ... Oui, je le suis, » Pelynt hocha lentement la tête. Il avait échappé à la mort à ce moment-là, mais il pouvait dire qu'il était encore très près de <https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 1 157 / 235

passer de ce côté-là.

« Alors je suppose qu'il n'est pas surprenant que vous trouviez nos manières étranges. Après tout, les Flahms ne sont pas très bien traités en Occident, » déclara Raklum.

« ... »

« Lady Ninym est irremplaçable pour Son Altesse. Je suis sûr qu'elle agit comme une concubine à certains égards, mais elle est beaucoup plus que ça. C'est une aide importante et une amie sans égale, » déclara Raklum.

« C'est-à-dire... Je vois. Il semblerait que j'ai été terriblement impoli, » déclara Pelynt.

« Non, pas besoin de vous excuser. Je suis reconnaissant que vous l'ayez porté à mon attention. Nous ne sommes plus au palais royal, après tout, et j'oublie toujours qu'il y en a beaucoup qui ne connaissent pas Lady Ninym. » Raklum ferma les yeux pour rassembler ses pensées. « Sire Pelynt, Son Altesse a bon cœur et est un seigneur digne d'être servi — mais, comme tous les rois, il possède une colère indescriptible. »

« ... »

« Autant que je sache, il y a eu trois individus qui ont publiquement insulté Lady Ninym, » déclara Raklum.

« ... Et qu'est-il arrivé à ces gens ? » demanda Pelynt.

« Ils ne sont plus là, » répondit Raklum.

Pelynt comprit rapidement ce que Raklum essayait d'insinuer.

« Sire Pelynt, je n'ai pas le pouvoir de vous donner des ordres, donc il va sans dire que ce n'est qu'une demande : Veillez à ce que vous et vos subordonnés surveilliez vos paroles, » déclara Raklum.

« ... Je comprends. Mais si la langue de quelqu'un glisse, » commença-t-il.

« Si c'est le cas..., » Raklum avait tapoté la poignée de son épée de façon menaçante. « ... il vaudrait mieux faire comme s'ils n'avaient jamais existé. Si nous réveillons le dragon endormi, il pourrait très bien perdre le contrôle. »

« ... » Pelynt n'avait pas dit un mot de plus. Les deux individus avaient gardé ce silence entre eux jusqu'à ce qu'ils arrivent au bureau de Wein.

« Votre Altesse. C'est Raklum et Pelynt, » déclara Raklum.

« Entrez, » déclara Wein.

Ils étaient ensuite entrés dans la pièce. Le visage de Pelynt semblait encore nerveux après leur conversation de tout à l'heure. Ils s'étaient agenouillés en voyant Wein assis sur sa chaise.

« Je suis venu à votre demande, » déclara Raklum.

« J'ai entendu dire qu'il y a une tâche pour moi aussi. Demandez-moi ce que vous voulez, » déclara Pelynt.

Wein avait écouté leurs déclarations et avait acquiescé. « Avez-vous entendu parler de nos négociations avec Marden l'autre jour ? »

« Oui, j'ai entendu de telles nouvelles, » déclara Raklum.

« Alors, ça devrait aller vite. Il n'y a plus aucune chance d'éviter la bataille avec Marden. Nous aurons désormais plusieurs conseils de guerre pour régler les détails, mais nous déciderons très probablement de défendre la mine et de les combattre là-bas. Il y a donc quelque chose sur lequel je veux que vous travailliez tous les deux à l'avance. » Wein avait souri et commença à expliquer son plan.

Pendant que Natra décrivait sa stratégie de défense, Marden s'apprêtait à reprendre la mine d'or.

« Combien de soldats avons-nous ? » Dans la cour royale, le ministre Holonyeh était le fer de lance des préparatifs de bataille.

« Nous comptons actuellement une vingtaine de milliers de soldats. »

« Beaucoup moins que prévu. Qu'est-ce qu'il se passe ? » demanda Holonyeh.

« Le chef de la famille Monas de Mahdia est toujours réticent à rejoindre les troupes. »

« Comme c'est absurde ! Dans un moment pareil ! Dites-leur que le roi aura leur tête s'ils font d'autres caprices, » déclara Holonyeh.

« Compris ! »

Il donna d'autres ordres à ses subordonnés, puis se dirigea vers la salle du roi.

Alors qu'Holonyeh se tenait devant lui, le roi Fyshtarre ne fit aucun effort pour cacher son irritation. « Holonyeh, pourquoi n'avez-vous pas encore éliminé ces parasites ? »

« Mon roi, attendez encore un peu, s'il vous plaît. Je promets de vous apporter une victoire glorieuse..., » déclara Holonyeh.

« C'est une évidence ! Écoutez, ces idiots ont été assez insolents pour refuser une offre généreuse ! Ces moucheron ont oublié leur position et souillé mon nom pour la deuxième fois ! Ce sera l'enfer qu'ils subiront ! » s'écria Fyshtarre.

Même si le roi Fyshtarre n'avait aucun intérêt pour la diplomatie depuis le tout début, il était inacceptable que quiconque rejette une offre faite en son nom. Il considérait le Royaume de Natra comme bien en dessous de lui, et il ne pouvait pas imaginer que la bonne réponse à sa proposition soit autre chose qu'une humble tentative de lui faire de la lèche.

Holonyeh n'arrêtait pas d'en rire. Grâce au ministre Midan qui prônait une solution diplomatique, son adversaire politique avait été écarté par le roi et son influence au moins réduite de moitié. En plus de cela, Holonyeh avait été chargé de commander la bataille à venir. Ce qui voulait dire que la Stella avait tout le pouvoir. Personne ne restait pour se mettre en travers de son chemin. S'il réussissait à reprendre la mine d'or, sa position dans le palais royal serait fixée. Il chasserait le fléau de Mahdia et aurait à la fois le roi politiquement paumé et le reste du pays sous sa coupe.

Cependant, un pays aussi petit que celui-ci ne me satisfera pas... Il va falloir que je voie en grand.

Des efforts plus ambitieux et un chemin clair pour l'avenir l'avaient comblé d'une joie immense.

Alors qu'il se tenait debout en jubilant, la voix de quelqu'un d'important lui parvint.

« C'est ici que vous étiez, mon roi ? »

Un bel homme vêtu d'une armure apparut devant Holonyeh et le roi. Il était le jeune général Draghwood, l'un des membres de Stella et un partisan à part entière de Holonyeh.

« Je m'excuse profondément pour mon retard. Moi, Draghwood, je suis arrivé à la demande de Sa Majesté, » déclara Draghwood.

« Hmph, il était temps..., » déclara le roi.

Alors que Draghwood déclarait haut et fort sa loyauté, Fyshtarre lui jeta un regard amer et grogna.

Il était de notoriété publique que Fyshtarre détestait Draghwood, jaloux de sa belle apparence. Malgré tout, maintenant que Marden était dans le pétrin, même Fyshtarre savait qu'il ne pouvait pas le mettre de côté, surtout pour une raison aussi mesquine que son visage.

De plus, la jeunesse et l'allure du général n'étaient pas le fruit du hasard. Ses beaux traits le rendraient rapidement populaire auprès des gens, et son manque d'expérience signifiait qu'il serait facile de le contrôler. Draghwood avait été choisi pour faire bonne figure et donner un coup de pouce à la Stella, plus que pour ses talents et ses dons.

« Bon retour parmi nous, général Draghwood. Je ne peux qu'imaginer les difficultés que vous avez eues à protéger nos terres de l'Ouest, » déclara Holonyeh.

« Il n'y a pas eu de grandes rencontres, c'était relativement paisible, » déclara Draghwood.

C'était vrai. Western Marden était stable, donc il n'était là que pour s'affirmer. Il lui était impossible d'échouer dans un tel endroit, même s'il n'avait aucun talent.

« Les soldats qui surveillent Natra sont ceux qui font face à la difficulté. » Draghwood était au courant de la guerre avec Natra à l'est.

« Je vais vous demander de commander nos troupes afin de reprendre les terres volées. Vous serez d'accord pour faire ça, n'est-ce pas ? » Fyshtarre l'avait ordonné.

« Oui, bien sûr, » il avait fait un sourire plein de confiance. « Les habitants de Natra sont une bande de sauvages qui ne connaissent pas les enseignements de Levetia. Quand j'ai appris que notre pays bien-aimé

avait été ravagé par de telles personnes, j'ai eu honte et j'ai été humilié d'avoir laissé cela se produire. Au nom de notre dieu et de notre roi, laissez-moi leur montrer où est leur place. »

Les troupes s'étaient rassemblées en formation pour reprendre leur mine. Au total, ils avaient amassé jusqu'à trente mille soldats. Draghwood le Stella se tenait à la tête de cette armée. Leur commandant suprême était un symbole de leurs prouesses militaires.

Alors que le continent accueillait l'été s'annonçant, les armées Natra et Marden étaient prêtes à s'affronter dans un combat brutal.

L'une des caractéristiques uniques de la mine de Jilaat était que la crête de la montagne encerclait en un arc de cercle autour de la carrière principale. Vu du ciel, cela ressemblait à la queue d'une bête enroulée. Le sommet était en pente relativement douce, mais il n'y avait rien d'autre que des rochers et du sable. Le minerai était encore excavé dans des tunnels à mi-chemin de la montagne. Presque personne n'avait été aussi haut.

— Jusqu'à maintenant. Le camp principal de l'armée du Royaume de Natra était placé au sommet de la mine.

« Eh bien, je dois bien le dire. C'est une vue d'enfer, » murmura Wein en regardant au pied de la montagne depuis son quartier général.

Autour de la mine d'or se trouvait toute la puissance de l'armée de Marden, prête et en position — il avait facilement plus de trente mille hommes.

« Cinq mille contre trente mille. C'est sans espoir, bien sûr, » avait-il

commenté.

Ninym soupira à côté de lui. Cinq mille. C'est tout ce qu'ils avaient pour se défendre. Bien sûr, ils avaient les provisions nécessaires pour tenir le coup pendant un siège, et tout avait été méticuleusement planifié. Mais un écart aussi important entre les chiffres donnait à réfléchir, c'est le moins qu'on puisse dire.

Malgré tout, ni l'un ni l'autre ne pensaient que cela mènerait à une tragédie héroïque.

« Vingt-cinq mille à l'avant de la mine et cinq mille à l'arrière, non ? » confirma-t-il.

« L'arrière est essentiellement une muraille. Ce serait assez difficile à escalader. Cela dit, on a toujours l'impression que les forces de Marden sont négligentes en ne stationnant pas assez d'hommes à l'arrière, » déclara Ninym.

« Ce n'est pas une grande surprise, » fit-il remarquer sciemment. « Ce n'est pas leur but principal d'anéantir nos troupes. En fait, si on essayait de s'échapper par-derrière, ils seraient probablement contents. »

Wein était certain que cet ennemi écrasant avait encore des faiblesses dont il pouvait tirer profit.

« Ninym, où sont les autres ? » demanda Wein.

« Ils sont prêts, » déclara Ninym.

« Très bien, je suppose qu'on ferait mieux d'avoir une dernière réunion avant la bataille, » déclara Wein.

Wein et Ninym s'étaient dirigés vers l'une des tentes de fortune.

« Général Draghwood, les troupes sont prêtes. »

« Bon travail. »

Pendant que Wein et Ninym regardaient la montagne, l'armée de Marden regardait la mine d'or. Leur force était de trente mille hommes, assemblés en desserrant les cordons de la bourse de Marden et en versant une belle somme.

C'était la première fois que Draghwood se rendait sur le terrain avec une si grande armée. C'était une première aussi pour Marden. Mais son beau visage ne montrait aucun signe de nervosité ou d'inquiétude, mais plutôt de compassion et de miséricorde.

« D'avoir à faire face à autant de soldats alors qu'ils se terrent dans un château sans pouvoir battre en retraite... Comme c'est stupide, » dit-il.

« Dois-je considérer cela comme un témoignage de leur courage ? »

La réponse de l'adjudant était probablement une blague, mais Draghwood secoua tragiquement la tête.

« On ne peut même pas parler de courage aveugle. Ils manquent fondamentalement de bon sens pour comprendre qu'ils sont ainsi qu'ils sont faits, des moins que rien. N'importe qui d'autre aurait pu mesurer à quel point ils sont désavantagés. Honnêtement, si nous devons nous battre comme des animaux sauvages, j'espère qu'ils ont au moins l'instinct animal pour savoir quand arrêter. Il y aurait moins de sang verser, » déclara Draghwood.

« Comme on s'y attendait de vous, pour faire preuve de bonté et de compassion envers l'ennemi, aussi petit soit-il, » déclara l'adjudant.

« Vous devez vous en souvenir : ce n'est pas une bataille entre humains.

On nous a ordonné d'exterminer la vermine. Ce que je veux dire, c'est que cela pousserait n'importe qui à faire preuve d'un peu de gentillesse. » Dragwood leva les yeux. « Je vais faire ça vite et sans douleur. Je peux au moins en faire autant pour eux. »

Partie 3

« — Juste à l'heure. » Après que Wein se soit assis sur sa chaise au conseil de guerre, ce furent les premiers mots qu'il prononça. À l'intérieur de la tente se trouvaient les commandants. Raklum et Hagal étaient présents. Il n'y avait pas de troubles parmi eux, et tout le monde savait qu'il ne bluffait pas.

« Cela valait la peine d'organiser tout cela à l'intérieur de leur palais royal. Il ne fait aucun doute que l'ennemi cherche un combat rapide, » déclara Wein.

« Ils espèrent nous dominer avec une grande force pour que nous n'ayons d'autre choix que de nous échapper. Si nous ne le faisons pas, ils prendront la mine en une fois. Est-ce que c'est ça ? »

« Ouais. Comme ça, nous avons au moins une chance, » déclara Wein.

Le pire scénario serait de se faire prendre dans une bataille d'attrition où l'armée Natra serait forcée d'épuiser son endurance limitée. Si c'était ce que les Marden voulaient faire, ils auraient préparé quelques milliers de soldats pour surveiller la mine et couper le commerce et l'approvisionnement de Natra — au lieu d'envoyer une armée massive.

Cela aurait été efficace, vu que les régions environnantes étaient toujours sous le contrôle de Marden, et que Wein était dans un endroit semi-isolé. Il ne serait pas facile de maintenir la force de ses troupes et de continuer à protéger la mine si elle ne pouvait pas se réapprovisionner. Si les choses s'éternisaient, on les pousserait dans un coin, et le royaume de Natra serait le premier à lever un drapeau blanc.

Mais Marden n'avait pas fait ça. Ils étaient trop préoccupés par la mine d'or, la bouée de sauvetage de leur nation. Ils ne supportaient pas qu'on leur enlève ça une seconde de plus.

« Il n'y a aucun doute qu'ils ont vraiment lutté pour rassembler 30 000 soldats. Leur armée utilisera une tonne de ressources et de fournitures dès le premier jour, et ils seront certainement à court de gardes le long des frontières du pays. Dans ce cas, ils ne pourront pas continuer très longtemps. Je dirais qu'ils dureront probablement environ un mois, » déclara Wein.

Il en était arrivé à cette conclusion après avoir compilé les informations que ses espions avaient recueillies. C'était très précis.

S'ils résistaient contre Marden pendant un mois et les forçaient à se retirer, Natra serait récompensée par une confiance renouvelée, et Marden pourrait se rendre compte qu'ils n'allaient pas tomber si facilement.

J'aurai peut-être une deuxième chance de me réconcilier... !

Il n'échouerait pas cette fois. Alors qu'il portait cette erreur avec lui, Wein avait annoncé. « Allons-y, tout le monde, ce sera un mois difficile. »

Marden avait fait le premier pas. Cela allait sans dire.

Il y avait trois chemins dans les montagnes menant à la mine, et les soldats de Marden se précipitèrent sur chacun d'eux simultanément. Bien sûr, les forces de Natra les attendaient à chaque chemin, et le bruit aigu des combats résonnait dans toute la région.

« En avant ! Rampez sur vos camarades morts s'il le faut ! Continuez d'avancer ! »

« Arrêtez-les ! Faites-les sortir du chemin ! »

De part et d'autre, les cris de colère des soldats et les aboiements des commandements volaient dans toutes les directions. Le champ de bataille était submergé de chaleur et de passion. Mais ce n'était que le début. La détermination à gagner avait refait surface des deux côtés.

« Oh, on dirait qu'après tout, Natra a de la volonté, » déclara le général ennemi.

« Ha-ha-ha-ha, un contact avec la mort peut rendre n'importe qui frénétique. »

« Voir combien de temps ils peuvent tenir le rythme devrait être amusant, » déclara Dragwood.

Dans une tournure inattendue des événements, les commandants de Marden avaient découvert que leur ennemi ne se laisserait pas abattre facilement dès le début de la bataille. En observant leurs adversaires, ils étaient restés parfaitement calmes. La force de l'ennemi n'était que temporaire. En outre, leur propre force militaire avait rendu évident qu'il n'y avait aucune raison de s'inquiéter.

En moins de quelques heures, nous devrions pouvoir prendre la troisième station de la montagne...

Dans le palais royal, Dragwood avait fait la ferme promesse que Natra tomberait dans la semaine. À ce rythme, ce serait probablement moins de la moitié de ce temps. Alors qu'il songeait à leur retour triomphal dans un avenir proche, il avait fait apparaître un petit sourire. Puis, comme prévu, ses soldats avaient commencé à s'adapter à la bataille. Un changement de flux se produisit.

Cependant, les choses avaient mal tourné.

« ... Qu'est-ce que c'est ? » demanda Dragwood.

Les forces de Marden étaient repoussées.

*

« Qu'est-ce qui se passe... ? » demanda Pelynt.

En jetant un coup d'œil en bas du sommet de la montagne, Pelynt était déconcerté lorsqu'il avait vu la scène ci-dessous.

Comme c'était la guerre et que les habitants de la mine étaient des civils, beaucoup d'entre eux s'étaient réfugiés à Natra. Ceux qui avaient choisi de rester avaient été enrôlés comme soldats. Malgré cela, ils n'avaient pratiquement aucune formation et travaillaient principalement comme ingénieurs militaires.

Pelynt était resté pour continuer à agir en tant que médiateur et se tenait maintenant au milieu d'une zone de guerre. Son cœur tourbillonnait avec des sentiments d'anxiété et de doute en lui. L'ennemi avait trente mille soldats. Trente mille. Après avoir entendu ces chiffres, Pelynt s'était préparé à la mort. Le retour de Jilaat sous la domination de Marden ne lui laisserait plus que quelques années de vie de toute façon. *Tomber sur le champ de bataille pour rembourser Son Altesse ne serait pas si mal* : c'était sa façon de penser quand il avait choisi de rester.

« Pourquoi avons-nous l'avantage... ? » se demanda-t-il à haute voix.

L'état de la bataille dépassait ses attentes. L'un après l'autre, les soldats de Natra s'avançaient en repoussant les hommes de Marden sur le chemin de la montagne et en bloquant leur chemin.

Tandis qu'il regardait en bas dans la confusion, il entendit une voix derrière lui. « Il y a un certain nombre de raisons. »

Surpris, Pelynt se retourna rapidement avec surprise. « Votre Altesse !? »

« Détendez-vous. Ce n'est pas nécessaire. » Wein tendit la main pour empêcher Pelynt de s'agenouiller alors qu'il s'approchait pour se tenir à ses côtés.

« Tout d'abord, leurs hommes doivent s'être entraînés séparément. Regardez l'arrière de l'armée de Marden. Il y a un groupe blanchâtre là-bas, non ? » demanda Wein.

« O-Oui. Et c'est quoi... ? » demanda Pelynt.

« Ce sont les forces d'élite de leur commandant Draghwood. Ils ont l'air blancs à cause de la lumière qui se reflète sur leur armure. Et qu'en est-il des soldats de Marden au pied de la montagne ? » demanda Wein.

« ... Ils ne sont pas très bien équipés, » répondit Pelynt.

« Exactement. » Il hocha la tête. « Le plus gros de leur armée est composé de fermiers, payés pour combattre. Draghwood est trop avare pour utiliser ses élites et il a envoyé les soldats non entraînés en premier au combat. Mais nos troupes ont été entraînées selon les normes de l'Empire, et nous sommes fiers et confiants après les avoir battues la dernière fois. On n'est pas des nuls, » il s'était moqué de la situation. « De plus, à cette période de l'année, il y a un fort courant d'air qui souffle du sommet au pied de la montagne. Grâce à cela, nos flèches peuvent capter le vent et atteindre profondément le cœur de l'ennemi. De l'autre côté, leurs flèches s'écrasent à mi-chemin. Nous avons également placé des gardes dans les angles morts et installé un certain nombre de tranchées pour affaiblir l'attaque ennemie — mais le plus important est ce terrain sur lequel nous combattons. »

« Le terrain ? » demanda Pelynt.

« Cinq mille contre trente mille. Les chiffres sont effrayants d'un coup d'œil, mais jetez un coup d'œil. Combien pensez-vous qu'il y en a qui se battent en ce moment ? » demanda Wein.

En entendant cela, une prise de conscience avait frappé Pelynt. Il y avait trente mille soldats ennemis, mais en réalité, la grande majorité d'entre eux tournoyaient autour d'eux sans rien faire de particulier. Il n'y avait que quelques centaines de personnes qui se battaient.

« Les sentiers de montagne ne sont pas très larges. Il n'y a aucun moyen pour eux de déployer des milliers de soldats. En conséquence, tout cela est passé de cinq mille contre trente mille à quelques centaines de chaque côté, chacun d'entre eux éliminant l'autre. Ça ne vous vient pas à l'esprit, Pelynt ? Les autres ne sont qu'une bande de pique-assiette, alors qu'ils reçoivent des repas sans travail en retour., » déclara Wein.

« Je vois... C'est pour ça que les mineurs se sont soudainement enfoncés dans la montagne. Je suppose que c'était pour créer une plus grande inclinaison pour empêcher les Marden d'avancer en grand nombre, non ? » demanda Pelynt.

« Exactement. Ce n'est pas si mal si vous êtes agile et non chargé par une arme, mais essayer de monter une pente avec des épées et des lances est un enfer. Même si vous arrivez après vous être fatigué, nos soldats vous attendent au sommet. Ils n'ont pas d'autre choix que d'utiliser les routes désignées, » expliqua Wein.

« Cependant, avec tout le respect que je vous dois, et si les Marden fabriquaient leur propre chemin... ? » demanda Pelynt.

« Nous n'aurons pas à nous soucier de cela pendant un moment, » déclara Wein en secouant la tête. « Ils auraient probablement envisagé de faire de nouveaux chemins s'il n'y avait pas de routes du tout, ou si elles étaient plus étroites et moins nombreuses. Mais il y en a trois au choix, et il n'est pas impossible de se battre sur elles. Fabriquer leur propre voie prendrait du temps et nécessiterait les bons outils. » Wein parlait en souriant. « Ils ne sont pas prêts à effectuer du travail supplémentaire. Il est plus facile d'utiliser les chemins tels qu'ils sont — et ils *aiment* les choses qui sont faciles. À ce stade, ils pensent qu'ils peuvent compter sur la force brute.

Mon plan est de leur faire croire ça. »

« ... » Enfin, Pelynt avait compris la vérité.

À moins que ce garçon ne soit tout simplement trop gentil, il ne s'était pas battu pour mourir d'une mort honorable pour son peuple. Au fond de l'esprit de Wein, il y avait un monde que lui seul pouvait voir, et il savait avec certitude qu'il y avait un chemin vers la victoire.

« On en reparlera plus tard. Comment avance l'autre affaire, Pelynt ? » demanda Wein.

« Ah... Oui, monsieur ! La construction est terminée et prête à démarrer à tout moment, » déclara Pelynt.

« Bon travail, » déclara Wein.

Les yeux de Wein se fixaient sur un seul point. Le quartier général de Marden. Leur commandant, Dragwood, était probablement là.

« Ces petites surprises devraient leur arracher les cheveux en ce moment, mais... Je vais le garder dans la paume de ma main un peu plus longtemps, » déclara Wein.

Partie 4

« Comment une telle idiotie est-elle possible ? » La voix en colère de Dragwood résonnait à l'intérieur de la tente. Les autres commandants avaient baissé la tête et s'étaient tus. Comme s'ils essayaient d'échapper au poids de sa rage, ils avaient tous revêtu un visage aussi stoïque qu'ils pouvaient le faire.

« C'est trente mille contre cinq mille... ! Comment pouvez-vous ne pas prendre le contrôle d'une montagne ? » s'écria Dragwood.

Trois jours s'étaient écoulés depuis le début de la bataille. Et Marden n'avait absolument rien obtenu pendant ce temps.

Leurs investigations avaient montré que l'armée du royaume de Natra avait placé sa garde principale à la première, deuxième et troisième station : les points critiques. De plus, ils avaient une grande réserve de fournitures cachées à l'intérieur de la mine et un système qui leur permettait de réapprovisionner la ligne de front grâce à une série de points de contrôle pour pouvoir continuer à combattre.

Ce fut aussi un champ de bataille difficile : des tranchées avaient été construites devant chaque jonction, et la terre supplémentaire avait été utilisée pour former un mur raide. Sans compter que les soldats en patrouille étaient les manifestations physiques du pouvoir et de la puissance. Ils avaient intelligemment travaillé ensemble pour repousser les soldats de Marden qui tentaient de grimper et avaient rapidement remplacé les soldats fatigués et blessés par des renforts frais.

Le manque de préparation de Marden s'était manifesté. En un sens, l'armée de Natra avait transformé toute la montagne en une forteresse, tandis que ses hommes avaient erré sur le champ de bataille avec du matériel adapté aux combats sur terrain plat — et non aux assauts des châteaux.

Ils avaient, bien sûr, vérifié les nouvelles voies et les lacunes dans la stratégie de défense de leur adversaire, mais aucun des résultats n'avait mené à quoi que ce soit. Ils étaient coincés dans cette situation difficile. Même leurs ressources considérables continuaient de diminuer, et l'assaut prolongé et infructueux nuisait au moral des soldats.

« Ces fichus barbares sauvages... ! » Le ressentiment de Draghwood refusait de se calmer. Des formes de vie moins nombreuses et inférieures avaient sauté sur lui et l'avaient mené par le nez. Il couvrit son orgueil meurtri par une rage à l'extérieur.

Un messager était arrivé en bondissant dans la tente.

« Toutes mes excuses ! » s'écria le messager.

« Qu'est-ce qu'il y a !? » aboya Draghwood. « Ne voyez-vous pas qu'on est au milieu d'un conseil de guerre ? »

Face à ce regard mortel, le messager trembla pendant qu'il parlait.

« Toutes mes excuses. J'ai un rapport important des soldats qui ont été envoyés en éclaireur dans la zone... »

« Eh bien ? » demanda Draghwood.

« Monsieur... La vérité, c'est qu'ils ont découvert de vieux tunnels menant peut-être à l'intérieur de la mine, » déclara le messager.

« Quoi !? » s'écria Draghwood.

Une petite agitation s'était déchaînée parmi les commandants.

« J'ai besoin de détails. Où est-ce que c'est !? » demanda Draghwood.

« Apportez une carte de la région autour de la mine ! » demanda un commandant.

Ils se dépêchèrent d'étaler la carte à l'intérieur de la tente. La mine d'or était au centre et la crête de la montagne encerclait autour d'elle. Le messager avait montré du doigt la zone.

« Ils ont découvert des tunnels près de cette partie de la crête, et quand ils ont enquêté sur l'intérieur, cela semblait clairement artificiel, » déclara le messager.

« Vous voulez dire que la grotte elle-même est naturelle ? » demanda Draghwood.

« Oui, mais prenez-le avec précaution : C'est un rapport de quelques soldats. Mais en se basant sur leurs découvertes, ils se demandent si ceux qui l'ont creusé ont abandonné en arrivant à la grotte, » déclara le messager.

« Ont-ils confirmé où cela mène ? » demanda Dragwood.

« Ça semble long, mais il n'y a pas encore eu de confirmation. Ils voulaient d'abord vous en parler, » répondit le messager.

Le messager avait terminé son rapport et les commandants s'étaient regardés. Au milieu de leur situation difficile, ils avaient trouvé un nouveau chemin qui les menait droit au cœur de leur ennemi. Chacun d'entre eux savait qu'il se trouvait à un carrefour vital et qu'il devait aborder son prochain coup avec prudence.

« Général Dragwood, enquêtons dès que possible. Si les tunnels mènent à l'intérieur de la mine, nous pouvons instantanément changer le cours de cette guerre. »

« Je détesterais perdre mon temps à travailler sur quelque chose d'aussi fastidieux qu'une enquête. Envoyons deux mille hommes ? Heureusement — eh, ce n'est peut-être pas le bon mot — nous avons beaucoup de soldats qui ne font rien. Si c'est un passage qui ne mène nulle part, nous pouvons facilement les rappeler. »

« Ça ne va-t-il pas les alerter ? Je veux dire, nous pourrions enfin avoir la chance de lancer une attaque-surprise, » suggéra un autre officier.

Les commandants avaient continué à échanger des opinions et des stratégies pendant que Dragwood écoutait en silence.

« D'accord, » marmonna-t-il enfin. « Je sais ce qu'il faut faire. »

Cela faisait une semaine qu'ils avaient commencé à se battre.

Une fatigue générale régnait sur le champ de bataille. Les hommes de Marden n'avaient pas réussi à percer les défenses et les soldats de Natra n'avaient pas pu quitter leur mine fortifiée. Les combats au corps à corps ayant atteint leur point culminant le troisième jour, l'immobilisme devenait rapidement une lutte acharnée.

Cette journée s'était terminée par des affrontements sporadiques près des sentiers. Les deux armées avaient commencé à monter le camp et s'étaient endormies pendant que quelques-uns veillaient.

Tard dans la nuit, il y avait eu du mouvement dans la grotte, entourée d'arbres et à l'abri des regards. Couplée à d'épais nuages qui voilaient la lune, la nuit était sombre et menaçante. L'intérieur de la grotte était aussi noir que si l'obscurité avait été brassée et bouillie, et cela crachait une noirceur d'encre. Une silhouette d'ébène suintait de son entrée.

Pas qu'un seul. Deux, trois, et plus suivirent sans bruit. Puis, en un clin d'œil, le nombre était passé à des douzaines d'autres.

« — Allumez les torches ! »

La grotte avait été inondée de lumière, éclairant un large groupe de quelques dizaines de Natra qui veillaient, et plus d'une centaine de soldats Marden portant leurs lumières brûlantes en formation.

« C'est un piège ! Retraite ! » cria une personne du petit groupe.

« Poursuivez-les ! N'en laissez pas un seul s'échapper ! » cria le groupe impénétrable. Les deux groupes commencèrent à se déplacer simultanément dans un théâtre de chasse et de proie élaboré.

C'est exactement ce que le général Dragwood avait prédit !

Le commandant responsable de ça, Anglyru, s'était joint à cette poursuite dramatique en souriant de satisfaction.

Le troisième jour de la bataille, Draghwood, en découvrant les tunnels, avait dit : « Tout d'abord, nous ne savons pas si les tunnels mènent vraiment à un endroit utile à l'intérieur de la mine. Mais si c'est le cas, il n'y a aucune chance que Natra ne le sache pas, n'est-ce pas ? »

« ... Vous avez tout à fait raison. »

Bien sûr, Natra aurait enquêté à l'intérieur de la mine d'or dès qu'ils l'avaient trouvée, puisqu'ils avaient aussi accès aux mineurs et à leurs connaissances. En fait, il aurait été étrange qu'ils *ne* le remarquent *pas*.

« Dans ce cas, Natra a deux solutions : soit le détruire pour empêcher les forces extérieures de s'infiltrer dans leur base principale, soit l'utiliser. À mon avis, c'est ce dernier cas, » déclara Draghwood.

« Pourquoi ? »

« Eh bien, voyez-vous, les tunnels peuvent être utilisés comme voie d'évacuation d'urgence et pour envoyer des soldats pour lancer une attaque surprise. Une fois qu'ils réaliseront que nous avons trouvé leurs tunnels, ils peuvent essayer de les enterrer, mais s'ils sont inconscients, cela nous donnera un atout dans notre manche, » déclara Draghwood.

« Comment devrions-nous nous y prendre ? Devrions-nous envoyer des soldats et nous précipiter à l'intérieur ? »

« Non. Il vaudrait mieux piéger ces bêtes, » répliqua Draghwood, faisant un sourire tordu.

En vérité, il avait été profondément humilié par ces barbares et leur contre-attaque efficace. En piégeant les soldats de Natra, il savait qu'il guérirait sa fierté blessée.

En fait, les autres commandants voulaient plus ou moins aller de l'avant avec ce plan, alors personne n'avait fait remarquer qu'il n'avait pas vraiment les idées claires.

« Pour l'instant, nous allons continuer la bataille et les forcer à une impasse, » déclara Dragwood.

« Êtes-vous sûr, monsieur ? »

« C'est très bien ainsi. Si nous entrons dans une impasse, ces voyous verront leur chance et provoqueront des ennuis. Et si les tunnels se connectent vraiment à l'intérieur, il y a de bonnes chances qu'ils utilisent la grotte pour le faire... Anglyru ! » déclara Dragwood.

« Oui, monsieur ! » Anglyru s'inclina rapidement.

« Vous devez conduire 500 hommes au périmètre de la grotte et guetter. À partir de maintenant ! Quand ces types sortent de la grotte en rampant, vous les tuez et vous entrez en trombe pour finir le travail, » avait-il ordonné. « Ils ont peut-être l'avantage maintenant puisqu'ils utilisent les sentiers de montagne pour nous repousser. Mais ils ne représentent aucune menace sur un terrain plat. En plus, c'est une si petite armée que perdre même quelques dizaines d'hommes est un coup fatal. »

« S'il vous plaît, laissez-moi m'en occuper ! Je vais écraser ces chiens pathétiques et les jeter dans la boue ! » déclara Anglyru.

Ces ordres étaient la raison pour laquelle Anglyru s'était caché à l'extérieur de la grotte. Quatre nuits s'étaient écoulées, et maintenant il courait après le lot de fuyards, tout comme prévu.

« Allez ! Allez ! Ne les laissez pas s'échapper ! » il avait aboyé alors qu'il courait dans la grotte, torche dans une main.

Au moins, il savait que les tunnels étaient reliés à la mine d'or. Ça, c'était

certain. Quand ils atteindront le centre, lui et ses hommes se précipiteront et se déchaîneront contre l'armée ennemie, et la première victoire de cette guerre serait la sienne.

Ils sont rapides quand il faut courir, pensa-t-il avec mépris et admiration.

Dès qu'ils étaient sortis de la grotte du côté d'Anglyru, il pensait qu'il les avait pris au dépourvu. Mais ils s'étaient retournés presque immédiatement et s'étaient précipités dans la grotte sans une seule victime.

Des bêtes. La bonne chose à faire est de désigner quelques soldats pour gagner suffisamment de temps pour que quelqu'un avertisse les autres du danger qui les attend. Mais je suppose que fuir pour sa propre vie est l'instinct de la nature quand il s'agit de ces animaux.

La vitesse de l'ennemi était tout aussi animale. Même s'il n'y avait guère assez de lumière pour voir quoi que ce soit, ils s'enfonçaient de plus en plus profondément dans la grotte sans trébucher une seule fois.

— *Hmph. C'est...*

Devant les yeux d'Anglyru se trouvait un tunnel à l'arrière de la grotte noire de jais, dont la périphérie était éclairée par des feux de joie. Il avait surpris les soldats de Natra se précipitant à l'intérieur du chemin rocailleux.

« Ils sont descendus par là ! Poursuivez-les ! » Anglyru s'exclama, légèrement essoufflé.

Non pas que sa condition physique valait la peine d'être notée. Après tout, il courait à toute vitesse en armure et il portait une épée, et autour de lui, les soldats avaient commencé à avoir les mêmes problèmes.

... *Hein ?* pensa-t-il en commençant, en arrivant à l'entrée du tunnel. *Et*

l'ennemi ?

Bien sûr, Anglyru et ses soldats étaient entièrement équipés. Pourquoi ne le seraient-ils pas ? Ils venaient se battre. Mais qu'en est-il de Natra ?

... Rien. Rien. Ils n'ont rien sur eux.

Les Marden les avaient poursuivis dans le tunnel. Après tout, c'était les ordres. C'est pour ça qu'ils étaient venus. *Attends un peu. Attends. Il y a quelque chose qui cloche.* Alors qu'ils s'empressaient de les suivre, une alarme s'était déclenchée dans sa tête.

Leur ennemi n'avait ni armes ni armure, et bien qu'ils auraient dû être pris au dépourvu, ils avaient réussi à s'échapper. De plus, cela avait été visible pendant toute la poursuite, même s'ils auraient dû être en mesure de s'éloigner rapidement des forces de Marden parce qu'ils étaient plus légers de plusieurs dizaines de kilos.

Non, c'est impossible.

Ils avaient continué la fuite, et ils avaient regardé en arrière. Une dizaine de soldats les avaient suivis. C'était un tunnel extrêmement étroit. Il était trop tard pour s'arrêter ou faire demi-tour.

Est-ce que je viens d'être attiré dans un — ?

Dans l'instant qui suivit, un coup de tonnerre retentit dans sa tête, et la conscience d'Anglyru tomba dans les ténèbres.

Partie 5

« Vous me dites qu'ils ont échoué ? » demanda Dragwood.

Le rapport du messager avait vidé le visage de Dragwood de toutes ses couleurs.

« Oui... Ils ont suivi les ordres d'attendre à l'extérieur de la grotte. Lorsque quelques dizaines de soldats de Natra en sortirent, ils suivirent l'ordre du capitaine Anglyru de poursuivre la fuite dans les tunnels intérieurs, mais... »

« Mais quoi ? Crache le morceau ! » s'écria Dragwood.

« ... il s'est effondré. Le tunnel leur est tombé dessus : Le capitaine Anglyru et une centaine d'autres ont été écrasés sur le coup, » annonça le messenger.

« ... » Les lèvres de Dragwood tremblaient. Le bol en bois qu'il tenait dans la main s'était brisé en mille morceaux. « VOUS ÊTES —, DES PORCS, DES BÊTES, DE STUPIDES IDIOTS ! »

Incapable de contenir sa rage plus longtemps, il avait attrapé la chaise et l'avait frappée avec ses poings. « COMMENT CES CHIENS GALEUX ET PAÏENS OSENT-ILS ME RIDICULISER... ! »

« Général, essayez de vous calmer. »

« Oui, oui, » tenta d'apaiser un commandant. « Nous comprenons que perdre Anglyru est énorme. Mais nous n'avons perdu que cent soldats. Pas plus de cent hommes sur des milliers. »

Il avait raison sur ce point. Même avec tous les morts et les blessés depuis le début de la guerre, ils avaient encore beaucoup de soldats — plus de vingt mille. Cent hommes ne feraient pas une grande différence.

« Ces Natra sont sans doute en train de se lancer dans un banquet de victoire, mais cette supposée "victoire" n'est rien de plus qu'un malentendu. *Nous* sommes les vrais gagnants : nos hommes ont fermé leur voie d'évasion. »

Les entendre bavarder encore et encore avait aidé Dragwood à

retrouver son sang-froid. Il avait poussé un grand soupir et avait pris la chaise tombée au sol.

« ... Vous savez quoi ? Vous avez raison. Cent personnes. Il n'y en a que cent, » déclara Draghwood en se tournant vers le messager. « Est-il possible de réparer l'effondrement ? »

« D'après les rapports, ça prendrait un ou deux mois, » répondit le messager.

« C'est comme si c'était une impasse dans cette bataille..., » conclut le général brusquement, regardant au-dessus des tentes et observant le sommet au-delà d'elles. « Amusez-vous bien, sauvages. Cette petite blessure n'a eu aucun effet sur nous... ! »

« Pour être honnête, ça les affecte beaucoup, » Wein riait avec désinvolture dans une tente au sommet de la montagne.

« Vraiment ? Même si nous n'en avons pris que cent sur trente mille ? » Ninym l'interrogea.

Les deux individus étaient seuls, donc ils n'avaient pas pris la peine de masquer les mots.

« Tu as raison de dire que nous avons à peine réussi à endommager leurs troupes. Nous les avons attirés aussi loin que possible pour les piéger, mais le tunnel était très étroit. Même si les mineurs ont fait un travail impressionnant pour déclencher le piège, on ne peut pas s'attendre à beaucoup plus. Mais notre cible n'était pas les soldats, » déclara Wein.

Elle avait incliné la tête. « Alors qui ? »

Il tapota légèrement sa poitrine avec son pouce. « Le cœur des chefs qui contrôlent l'armée. C'est ce que j'essayais de comprendre. »

À ce moment-là, elle s'était souvenue de quelque chose. « Est-ce la raison pourquoi tu m'as demandée de faire des recherches si détaillées sur leur commandant suprême. »

« Ouaip. Bref, Draghwood fait partie de l'élite de Stella et suit avec dévouement les enseignements de Levetia, ce qui signifie essentiellement qu'il nous voit comme un groupe hétéroclite de barbares, » répondit Wein.

« ... Il a dû être très stressé, car il n'a pas pu progresser dans cette bataille contre nous, des sauvages, » déclara Ninym.

« C'est à ce moment-là que l'information sur les tunnels a flotté vers lui comme un canot de sauvetage. Une chance de guérison. Mais Draghwood est devenu trop gourmand, insatisfait de n'envoyer que des soldats. Il n'avait qu'à tendre un piège et à nous poursuivre pour prouver qu'il valait mieux que certaines bêtes, » déclara Wein.

« Et a souffert encore plus d'humiliation à la suite de cela, » déclara Ninym.

« Exactement, » Wein regarda la carte, où il y avait une ligne nette de pions symbolisant l'ennemi. Il y avait beaucoup moins de pièces autour de la mine. « Je n'ai aucun moyen de vaincre une armée de trente mille hommes avec seulement cinq mille hommes, » avait-il admis. « Mais je *peux* aller chercher les commandants derrière eux. »

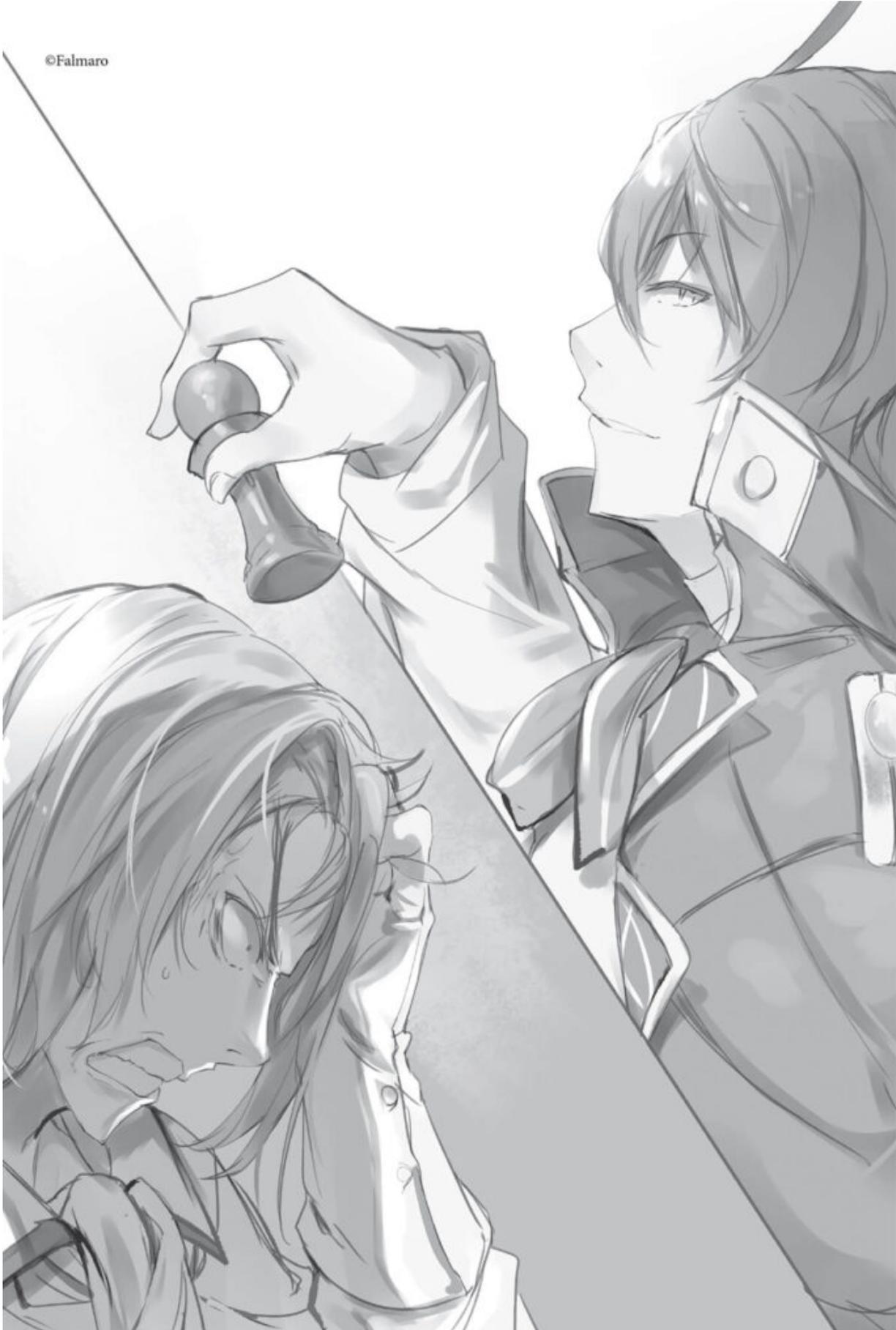
Ses doigts s'agrippaient à la pièce placée le plus loin de là, le quartier général de l'ennemi.

« Quand le cœur souffre en raison de plaies fraîches, cela peut entraver le processus de prise de décision. Plus nous blesserons Draghwood, plus les

mouvements de leur armée s'émousseront. Il trébuchera exactement comme nous l'espérons, » déclara Wein.

Regardant son maître jouer avec un pion, Ninym haussa les épaules. « J'ai toujours pensé ça, Wein, mais tu as vraiment une personnalité affreuse. »

©Falmaro



Il souriait. « Je prends ça comme un compliment. »

« Chargez ! Avancez ! »

« Aujourd’hui, c’est le jour où nous démolissons leur base ! »

« YEAAAAAAAAAAAAAAH ! »

Les forces de Marden allèrent plus loin dans leur agression, attaquant leur ennemi avec plus de ferveur qu’auparavant, comme pour compenser leurs pertes.

Leur stratégie était de continuer à faire pression en nombre — simple, mais difficile à combattre. Même les soldats de Natra commençaient à ressentir les pertes après avoir repoussé leur ennemi à maintes reprises, pour ensuite se retrouver face à d’autres soldats.

Au fil des jours, les forces de Natra avaient détruit leurs propres positions près de la première station sur les sentiers de montagne, comme pour dire qu’elles ne pouvaient plus le supporter. Ils avaient ensuite retiré leurs lignes plus haut sur la colline.

En entendant cette annonce, le froncement perpétuel des sourcils de Dragwood s’était transformé en un sourire, et les soldats de Marden avaient finalement eu l’impression qu’ils avançaient. L’information s’était répandue dans toute l’armée.

— Mais ce moment n’avait pas échappé à l’attention de Wein.

« Raklum, » déclara Wein.

« Monsieur, » répondit Raklum.

Au clair de lune, Wein et Raklum se tenaient à côté l'un de l'autre au sommet. Sous eux se trouvait l'armée de Marden endormie. Une équipe de nuit était de garde, mais il était facile de dire qu'ils étaient négligents. C'était compréhensible. Les Marden avaient trouvé la force dans leur nombre, et bien que leurs hommes aient attaqué la nuit, il n'y avait pas eu de représailles de la part de Natra jusqu'ici. De plus, ils venaient de prendre le dessus ce soir, ce qui les mettait de bonne humeur. Une armée composée principalement d'agriculteurs n'avait pas pu s'empêcher de baisser la garde.

Pour cette raison, Wein avait dit à Raklum. « Soyez tape-à-l'œil, mais ne jouez pas comme vous l'avez fait dans le désert de Polta. »

« Laissez-moi m'en occuper. » Raklum acquiesça d'un signe de tête quand il sauta sur son cheval.

Les chevaux avaient été amenés au sommet au préalable, et une trentaine de cavaliers attendaient majestueusement derrière Raklum, prêts à partir.

« Eh bien, commençons — à toutes les unités, en avant ! » déclara Raklum.

Sur son ordre, les trente chevaux galopèrent simultanément vers le bas de la montagne escarpée jusqu'à la tombée de la nuit.

Les cavaliers descendraient la montagne à cheval, incendiant autant de tentes ennemies qu'ils le pouvaient, se déplaçant continuellement d'un

<https://noveledge.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 1 187 / 235

endroit à l'autre afin de ne pas se faire prendre.

C'était les seuls ordres que Wein avait donnés au groupe de Raklum. Mais ils avaient obtenu des informations approfondies sur leur ennemi afin d'y parvenir.

« Pour l'instant, je vais vous dire ce que j'ai observé dans les mouvements de l'ennemi cette semaine, » déclara Wein.

Wein avait parlé des dortoirs des unités en basse altitude — ces structures étaient leurs cibles. Il avait longuement discuté de la façon de répandre le feu en fonction de la direction prévue du vent. Il avait désigné des soldats pour cette attaque, leur route à suivre pour avancer et les voies d'évacuation possibles.

En le regardant étaler la carte, placer les pions et parler dans les moindres détails de l'attaque, Raklum avait été incapable de cacher son admiration.

Il s'agissait d'informations que n'importe qui aurait pu recueillir s'il avait pris le temps d'enquêter sur l'armée de Marden. Mais combien de personnes pourraient réussir une telle chose ?

En plus de ce plan, Wein leur avait fait s'entraîner à descendre la montagne à cheval avant la guerre. Ainsi, depuis longtemps, il préparait ce plan dans sa tête.

« C'est le plan. Des questions ? » demanda Wein.

Bien sûr, il n'y en avait pas eu.

Ce qu'ils avaient, c'était la confiance que ce plan fonctionnerait.

— Et ils étaient là.

Les trente cavaliers galopèrent devant la confusion et le chaos qui se
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une
nation de l'endettement - Tome 1 188 / 235

répandirent parmi les Marden lorsque les flammes commencèrent à les engloutir.

« Qu'est-ce qui se passe, bon sang !? » « Réveillez tout le monde pour éteindre les flammes ! Ça se propage ! » « C'est la cavalerie ! Je les ai vus allumer le feu ! » « Où sont-ils ! Où sont-ils ? » « Où sont-ils allés !? »

Des rugissements et des cris frénétiques sortaient de leurs bouches. Mais il ne s'était rien passé de plus. Le temps que les forces de Marden se remettent de leur état de choc et reprennent leurs arcs et leurs épées, leur ennemi était déjà parti depuis longtemps, faisant voler la poussière dans leur sillage.

« Ils sont vraiment tombés dans le panneau, hein, Commandant ? On se sent presque mal d'avoir ri ! »

Raklum écoutait les voix excitées qui clamaient derrière lui. Il n'y avait aucun doute que ce fut un succès. L'unité s'était précipitée en bas de la montagne avant que les soldats endormis n'aient eu l'occasion de réagir. Personne n'avait pu les empêcher de répandre le feu.

« Ha-haha ! Regarde ces imbéciles de Marden. Ils courent partout sans même une arme. »

« Leur stupidité est une bénédiction. Grâce à cela, nous avons pu passer à travers. »

Avec un travail bien fait, le visage du soldat se détend. Mais contrairement aux autres, Raklum était tendu. Si l'armée de Marden était un océan, son équipe de cavaliers créait une marée haute, grâce à la connaissance approfondie qu'avait Wein de ses conditions côtières. Mais à mesure que ses hommes avançaient, il craignait qu'ils ne modifient le courant et ne créent une toute nouvelle série de grosses vagues déferlantes.

Sur une mer de trente mille hommes, un groupe de trente soldats n'était rien de plus qu'un caillou. S'ils avaient mal interprété la direction du courant, le petit détachement de Natra risquait d'être réduit en poussière en un instant.

Mais c'est pourquoi Wein avait choisi Raklum comme capitaine.

« À gauche ! » hurla-t-il, et la cavalerie fit simultanément un virage difficile.

Alors qu'ils tournaient leur regard vers la colline devant eux, ils se rendirent compte que le chaos initial s'était apaisé et que plus d'une centaine de soldats de Marden s'étaient rassemblés en formation.

Si les hommes à cheval s'étaient jetés dans la mêlée, leurs mouvements auraient été arrêtés.

« C'est bien notre commandant Raklum. Son nez est aiguisé. »

« Je refuse de ruiner le plan de Son Altesse avec insouciance, » répondit-il froidement. « ... C'est presque l'heure, » expira-t-il alors qu'un étrange grondement atteignait le sol en dessous d'eux.

« Très bien ! À toutes les unités, en formation d'évacuation ! » déclara Raklum.

Les chevaux avaient leurs propres limites physiques. Après avoir déployé toute leur énergie pour faire des ravages sur les Marden, la cavalerie devait sortir de là avant qu'il ne devienne impossible pour les chevaux de se déplacer correctement. Ce bruit tonitruant était leur signal. Pour être exact, c'était plus qu'un simple signal. C'était un autre plan en cours d'exécution, pas du tout lié au groupe de Raklum.

« Ne sortez pas de la formation ! Nous devons arriver au pied de la montagne en une seule fois ! » ordonna Raklum.

« Bien reçu ! »

Raklum et ses hommes tournèrent de manière parfaitement synchronisée leurs rênes vers la mine.

Partie 6

Sentant une agitation, Draghwood se leva de sa sieste, attrapa hâtivement son épée appuyée à proximité et sortit de la tente en courant. Devant ses yeux se trouvait un certain nombre de feux qui se répandaient au pied de la montagne.

« Général ! C'est une attaque ennemie ! » L'adjudant avait couru jusqu'à Draghwood, qui se tenait là, les yeux écarquillés. « Nous venons d'apprendre que leur cavalerie est descendue de la montagne et a mis le feu à notre campement ! »

« Quoi !? » s'écria Draghwood.

Descendre les pentes de montagne — les falaises — à cheval la nuit, c'était de la folie. Mais ils avaient dû réussir à le faire, vu que l'endroit était maintenant entouré de flammes.

« Combien !? » demanda Draghwood.

« Je n'en suis pas sûr ! C'est compliqué : certains disent moins d'une centaine, alors que d'autres disent des centaines ! » répondit son adjudant.

Le royaume de Natra n'aurait pas pu cacher des centaines de chevaux dans la mine. Peut-être une centaine au plus. Draghwood en arriva rapidement à cette conclusion et passa à la question suivante.

« Où sont-ils maintenant !? » demanda Draghwood.

« C'est inconnu aussi ! Il semble qu'avec tous ces incendies et le chaos qui s'ensuit, certains de nos hommes ont non seulement aidé notre ennemi, mais aussi pris leur parti ! » déclara l'adjudant.

« Grrrr... ! »

Leur ennemi était intelligent — beaucoup trop intelligent. Il devait d'abord mettre un terme à la folie, mais par où commencer ? L'hésitation voltigeait dans l'esprit de Draghwood. Comme pour se moquer de lui, une autre situation s'était soudainement présentée à lui.

« — Qu-quoi !? » s'écria Draghwood.

Un bruit. Un bruit vraiment fort.

Même au milieu de la scène tumultueuse, l'étrange bruit atteignit les oreilles de ses hommes. On aurait dit le grondement d'une grosse masse descendant de la mine.

C'est impossible, se dit Draghwood. Toute leur armée descend-elle la montagne d'un seul coup... ! !?

Le plan de leur adversaire était d'envoyer d'abord la cavalerie pour semer le trouble, puis d'utiliser la force principale pour achever les soldats confus. Secouant la tête furieusement, Draghwood vit la situation venir.

Absolument idiot ! Nous sommes peut-être confus, mais nous sommes trente mille ! Nous ne pouvons pas être battus par seulement cinq mille hommes !

Mais en vérité, *c'était* le bruit d'une grande armée qui descendait sur eux. Ils doivent avoir un plan. Quelque chose d'assez précieux pour attirer l'attention de 5 000 soldats. C'était... *Le quartier général !? Ici !?*

S'il était impossible de combattre les militaires de Marden de front, que

se passerait-il si Natra réduisait sa cible à cette seule zone ? Et si leur plan était de prendre l'armée de Marden par surprise et de les traverser en courant — puis de prendre la tête des commandants ?

C'est... plausible !

Bien sûr, tout ce à quoi Dragwood avait pensé n'était que conjecture. Mais il n'a pas eu le temps d'y réfléchir davantage.

« Rassemblez toutes les troupes environnantes ici et prenez la défense ! » avait-il aboyé. « Que tous les camps éloignés fassent de même et se préparent à se tenir prêts ! Rassembler nos forces est une priorité, même s'ils repèrent une force ennemie ! »

« O-Oui, monsieur ! » Alors que l'adjudant relayait rapidement cela aux messagers, ils se dispersèrent dans tous les sens.

Tandis que Dragwood continuait à commander les hommes des environs, il avait jeté un regard furieux sur la mine. « Sauvages, ne me sous-estimez pas. Vous ne prendrez pas ma tête si facilement... ! »

Dès lors, l'armée de Marden se déplaça rapidement, exécutant les ordres de son commandant. Leur quartier général avait été renforcé par une équipe de défense, prête à attendre leur adversaire. À ce moment-là, le grondement déchirant avait déjà cessé. Que pourrait faire leur ennemi ? Étaient-ils incertains de ce qu'ils devaient faire ensuite ? Ou secrètement en train d'agir ?

Ce n'était pas une option de reconstituer toute l'histoire au beau milieu de la nuit. La tension entre les soldats n'avait fait qu'augmenter. Cependant, lorsque le ciel s'était enfin dégagé, un nouveau développement avait frappé Dragwood en plein visage.

« Pas possible... ! »

L'armée Natra n'était pas descendue de la montagne.

Ce qui *était* descendu de la montagne, c'était d'énormes rochers et des billes de bois. En les traînant vers le haut du sommet et en les repoussant vers le bas, Natra avait créé l'illusion d'une grande armée se déplaçant à travers les falaises vers eux.

Pourquoi avaient-ils fait une telle chose ?

La réponse était de sécuriser la base défensive sur le chemin de montagne proche de la première station. Les Marden s'étaient donné tant de mal pour l'obtenir, mais maintenant Natra la tenait à nouveau.

... Pour me préparer à l'attaque ennemie, j'ai fortifié notre quartier général et j'ai donné l'ordre à tout groupe qui n'arriverait pas ici à temps de se défendre indépendamment. Cependant, en conséquence, chacun s'est isolé et n'a pas pu collaborer avec les groupes voisins... !

C'était la stratégie de leur adversaire depuis le début : isoler les soldats stationnés près des sentiers de montagne en tant que positions qui ne se battaient qu'individuellement. Pendant que le quartier général augmentait frénétiquement ses défenses, Natra s'était glissée dans ces zones pour s'en emparer, ce qui était leur but ultime.

« Ces satanés... ! »

Les soldats de Marden savaient à quel point ces postes de contrôle étaient importants et combien il avait été difficile de les obtenir. Cette perte aurait un effet énorme. Après être resté éveillé toute la nuit pour veiller et avoir poussé un soupir de soulagement juste avant l'aube, ce virage inattendu allait faire chuter leur moral, qu'il le veuille ou non.

En plus de cela, cet incendie allait leur coûter cher à l'avenir. La situation avait causé tant d'étonnement que les Marden avaient commencé à attaquer leur propre espèce. S'il additionnait tous les morts et les blessés

au cours de cette bataille, il atteindrait facilement des milliers de personnes. Une quantité importante de ressources et de fournitures avait été incinérée et elles étaient totalement en cendres en ce moment.

C'était pire que l'effondrement. Ils étaient tombés dans le piège — encore une fois.

« QU'ILS AILLENT TOUS AU DIABLE ! » Dragwood hurla dans la nuit, déclenchant sa rage et son ressentiment.

À son insu, il s'était retrouvé dans la paume de son ennemi qui jouait avec lui.

Ils avaient réalisé qu'ils se battaient depuis un demi-mois.

Leur raid nocturne avait fait sept cents morts et deux mille blessés chez les troupes de Marden. La désertion avait continué d'être un problème, ce qui avait fait chuter leur nombre total à environ vingt-trois mille.

Bien sûr, ce n'était pas comme si Natra n'avait subi aucune perte. Sur leurs cinq mille soldats, il en restait trois mille. Dans l'ensemble, leurs défenses étaient éparpillées. Mais en se basant uniquement sur les résultats, il était clair qu'ils présentaient une forte résistance. Leurs soldats l'avaient compris et leur moral était à son comble au milieu des épreuves qu'ils avaient endurées.

C'était la différence la plus significative entre Marden et Natra.

Tandis que son armée se réjouissait, Wein se trouvait dans une tente enfermée dans un concours de regards avec ses papiers.

« Les provisions de nourriture sont bonnes. Pour ce qui est des autres fournitures... nous sommes définitivement à court de fournitures, mais nous pouvons encore faire en sorte que ça marche, » déclara Wein.

De tous les côtés, les rapports étaient arrivés, et ils étaient en meilleur état que ce à quoi Wein s'attendait.

« C'est si dur d'avoir tout le temps raison ! C'est *trop* dur quand les choses se déroulent exactement comme prévu ! » se vantait-il avec sarcasme.

À ses côtés, Ninym était pour une fois totalement d'accord. « C'est merveilleux que tout se passe bien. Par rapport à nous, la force offensive de notre ennemi a été beaucoup plus faible récemment. Tu crois toujours qu'ils vont se retirer ? »

Wein secoua la tête. « Absolument pas. Il n'y a aucune chance qu'ils le fassent. S'ils l'avaient fait en moins d'une semaine après le début de la bataille, peut-être, mais il est trop tard pour qu'ils reculent maintenant. On leur a donné une sacrée raclée, et ils n'ont toujours rien à montrer. Ils ragent, prêts à se venger de nous. »

Wein avait fait un sourire enjoué qui disait : *et c'est grâce à moi*.

Il avait continué. « Ils ont dû réaliser qu'une charge massive ne marcherait pas. Ils doivent être occupés à concocter un nouveau plan. Je parie qu'ils riposteront dès qu'ils seront prêts. »

« Par "nouveau plan", tu veux dire... une arme de siège ? » demanda Ninym.

« Ouais, je veux dire, ils n'ont que des armes pour se battre sur un terrain plat. Ne crois-tu pas qu'ils sont en train de fabriquer une échelle ou une catapulte en ce moment ? » demanda Wein.

« Même s'ils apportaient une catapulte dans une montagne, ils ne pourraient pas l'utiliser, » fit-elle remarquer.

« Les gens ont tendance à oublier ce qui est évident lorsqu'on les pousse

dans un coin, » déclara Wein.

Si ses troupes parvenaient à réussir le prochain plan de Marden, elles mettraient enfin un terme à ce combat en frappant leur ennemi avec plus de puissance et de barrages routiers. À propos de ça, Marden pourrait même commencer à envisager l'idée de se réconcilier avec lui. Que l'essentiel ait survécu ou non, c'était le boulot du travail préparatoire.

« Mon plan est parfaitement sain d'esprit. Dans deux semaines, on pourra dire au revoir à cette vie enfermée, » déclara Wein.

Ninym avait répondu avec un scepticisme à propos de la fin de la bataille. « Ce serait une merveilleuse nouvelle. J'en ai assez de cette vue sur la montagne. »

« C'est à moi que tu le dis. Je veux me défouler dans le palais royal, » déclara Wein.

« J'aurais bien besoin d'un bon bain. Je dois économiser l'eau chaude ici, » déclara Ninym.

En temps de guerre, l'eau était un bien précieux, d'autant plus quand on était barricadé dans son propre fort. Tout ce qu'on pouvait espérer, c'était un essuyage occasionnel, mais il n'était pas question de tremper dans une baignoire d'eau chaude.

Ninym n'avait pas fait exception à cette règle.

« Ah, je pensais bien que tu te tenais si loin de moi ces derniers temps. Est-ce peut-être parce que tu sens mauvais ? » demanda Wein.

Elle avait lancé un pion directement sur la joue de Wein.

« Vas-tu arrêter de dire de telles choses ? » s'écria Ninym.

« GWAAAAH... Ne crois pas que ça veut dire que tu gagnes, » déclara

Wein.

« Il ne s'agit pas de savoir si tu gagnes ou perds, » répliqua Ninym.

Alors qu'ils bavardaient en se lâchant des répliques, ils avaient détecté quelqu'un entrer dans la tente.

« Excusez-moi, Votre Altesse. »

C'était Raklum. Wein et Ninym s'étaient redressés et lui avaient fait face.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Que s'est-il passé ? » demanda Wein.

« Monsieur. Nous avons un messenger de Marden, » déclara Raklum.

« Un messenger ? » Il avait froncé les sourcils.

En envoyant un messenger ici, Marden espérait négocier un accord. C'était quelque chose qu'il espérait secrètement. Il aurait dû l'accueillir à bras ouverts.

Mais le choix du moment était légèrement décalé. Marden conservait leur puissance pour un assaut total. Pour eux, l'idée de se réconcilier n'était qu'une idée après coup.

On a peut-être mis Marden dans un coin plus tôt que je ne le pensais... Non, ce n'est pas ça. Il se peut qu'ils soient là pour nous déstabiliser avant d'attaquer. Ou...

Il avait erré du côté de la prudence et avait donné ses ordres. « Compris. Quoi qu'il en soit, acceptons de nous rencontrer. Ninym, dépêche-toi de préparer l'emplacement. Ça devrait être... disons à peu près à mi-chemin de la mine. Raklum, que les gardes de la zone renforcent la sécurité. Marden pourrait agir tant que je serais encore en train de tout préparer. »

« Compris, » répondit-elle.

« S'il vous plaît, laissez-moi m'en occuper ! » déclara Raklum.

Ninym et Raklum sortirent rapidement de la tente. Wein en profita pour poursuivre sa réflexion.

... Leur patrie aurait pu les mettre en attente. L'armée des Marden est bien en retard, après tout. Fyshtarre et le palais royal doivent être furieux, se demandant pourquoi ils n'ont pas encore récupéré la mine. Les vassaux commencent probablement aussi à transpirer un peu sous le col. L'un d'eux l'a probablement suggéré, même s'il est tard dans la partie.

Et si le vassal était si important que Draghwood ne pouvait l'ignorer, il devait au moins envoyer un messenger, même si c'était juste pour le spectacle.

Bien sûr, c'était juste l'hypothèse de Wein. Il ne savait pas si c'était vraiment le cas. Mais comme Marden se battait au-delà de l'échéancier proposé, la cour royale avait sans aucun doute exercé des pressions sur eux pour qu'ils mettent un terme à tout cela.

« De mal en pis, hein, Draghwood ? » déclara Wein, imaginant l'expression amère de son adversaire dans son esprit.

Partie 7

Pour faire court, Wein avait dû le tromper.

« Général, un autre messenger du palais royal, » annonça un commandant.

Draghwood fit claquer sa langue et se tourna vers un de ses officiers au visage sombre. « Occupez-vous de ça et sortez-le d'ici. Je n'ai pas le temps de m'en occuper maintenant. »

« Mais, Général, avec tout le respect que je vous dois, si nous rejetons un autre messenger, ils pourraient commencer à se demander si quelque chose ne se passe pas... »

« Ils pourraient même ramener les armes de siège que nous avons collectées. »

« Tch... » Draghwood grinça des dents, ne faisant aucun effort pour cacher son impatience.

C'était la différence entre lui et Wein. Le prince héritier était le nouveau chef du royaume. Même s'il n'avait pas tenu sa promesse, il n'avait qu'à se tordre un peu le bras — et il avait le pouvoir d'y arriver.

D'un autre côté, Draghwood n'était qu'un commandant militaire. Il ne pouvait jamais se comparer à l'autorité d'un roi, qui pouvait couper sa tête professionnellement et physiquement chaque fois qu'il le désirait. Draghwood devait continuer à offrir des résultats — des résultats *évidents* — au roi et à ses vassaux en chef pour les empêcher de lui couper la tête.

Mais il n'avait pas pu le faire. La mine aurait dû être récupérée en une semaine, mais le double du temps s'était déjà écoulé. Les progrès avaient été si lents qu'ils avaient fini par devoir demander des armes de siège, un nouveau plan. Bien sûr, le palais envoyait des messagers pour demander ce qui se passait. Le quartier général avait été en mesure d'esquiver la question et de chasser les messagers jusqu'à présent, mais le temps s'écoulait. C'était comme s'il pouvait entendre la voix du ministre Holonyeh prendre la responsabilité à sa place. Le ministre avait tenu un bouclier dans le dos de Draghwood, mais même cela avait continué à s'effriter.

« ... Quel était le message ? » demanda-t-il doucement, faisant une longue respiration.

« Monsieur. Nous devons saisir la mine immédiatement. Pour ce faire... nous devons parvenir à un accord avec Natra. »

C'était au tour des autres commandants de perdre leur sang-froid.

« Absolument débile ! Un compromis — *maintenant !?* »

« Impossible ! On a versé tellement de sang en se battant pour eux ! Et pour quoi faire ? »

« Général Draghwood, oublions les commérages de la cour royale et allons de l'avant avec l'assaut ! »

Un à un, les commandants avaient rejeté cette décision à l'unanimité. Mais ce n'était pas seulement l'orgueil qui empêchait de mettre fin à la guerre : c'était aussi leur impatience. Ils n'avaient même pas encore reçu d'honneurs de guerre.

À ce stade, ils ne pouvaient espérer que ce nouveau plan leur permette d'obtenir des prix.

« ... » Draghwood partageait leurs sentiments, bien sûr, mais avait dû réagir de façon appropriée. « Bien, envoyez un messenger à Natra. »

« Général !? »

« Mais c'est... ! »

« Détendez-vous. C'est superficiel. On peut envoyer un messenger et sauver la face quand Natra refusera notre offre. En attendant, nous irons de l'avant et reprendrons la mine par la force. Vous voyez ? Tout s'arrange. »

Le plan semblait satisfaire ses officiers, et ils acquiescèrent d'un signe de tête.

« Logan, vous y allez en tant que messenger. »

L'homme à qui Draghwood avait parlé était son adjudant. Seul l'un des membres de son personnel de confiance pouvait s'assurer que tous les espoirs de réconciliation soient anéantis.

« Ne leur lèche pas trop le cul, » avait-il prévenu. « Il faut leur donner envie de se battre jusqu'à leur dernier souffle. »

« En fin de compte, les barbares n'ont besoin que de très peu de provocation, n'est-ce pas ? » Logan avait ricané.

« C'est vrai. Mais ne les énerve pas suffisamment pour qu'ils te tuent. »

« Compris. »

Après avoir examiné les conditions de cette proposition pendant quelques heures, leur messenger avait été envoyé à la mine.

*

Quand Ninym vit le messenger arriver à la réunion, sa toute première pensée fut que *ce type n'a pas l'intention de négocier* quoi que ce soit.

Logan parlait avec arrogance, même si l'homme assis de l'autre côté de la table était un prince héritier.

« Pour ces discussions, considérez mes paroles comme celles du commandant suprême Draghwood. Cela dit, Prince Wein, vos chiens sont bien dressés. Le général Draghwood a beaucoup d'estime pour eux. »

À ce moment-là, une secousse avait traversé les gardes, faisant irruption dans leur corps. Si Wein ne les avait pas retenus, Logan aurait été embroché sur place.

« Sire Logan, qu'est-ce qui vous amène ici aujourd'hui ? Vous

n'escaladeriez pas une montagne simplement pour nous provoquer ? » demanda Wein.

« Bien sûr, » grogna-t-il. « Nous ne perdons pas de temps dans de telles activités inutiles. Je suis venu ici dans un seul but : chercher la réconciliation, » avait-il dit, mais les conditions qu'il avait annoncées étaient absolument absurdes.

Les demandes comprenaient le retrait immédiat de la mine, la confiscation de toutes les armes, le retour des résidents de la mine et l'indemnisation pour avoir soudainement saisi le territoire de Marden. Wein ne voudrait pas aller de l'avant avec cette négociation.

« Qu'en pensez-vous, prince Wein ? » demanda Logan.

« Malheureusement, nous ne pouvons pas accepter dans ces conditions, » déclara Wein.

C'était une conclusion évidente.

« Notre objectif est de parvenir à un compromis aussi équitable que possible, » affirma Logan. « Cependant, si vous prolongez cette guerre, j'ai peur que votre tête ne retourne dans votre patrie, séparée de votre corps. »

« Une pensée effrayante, en effet. Cependant, Sire Logan, je m'attends à rentrer triomphalement, » déclara Wein.

« Je vois. On dirait que vous n'êtes entouré que de chiens. Je vous préviens seulement par souci de votre bien-être, mais vous feriez bien de tenir compagnie à ceux qui remettent en question votre propre folie. » Logan se tenait debout. Il semblait que la réunion se terminerait de la même façon qu'elle avait commencé.

Honnêtement. Quelle perte de temps ! En soupirant à l'intérieur, Ninym

avait déjà commencé à planifier le nettoyage post-réunion dans son esprit.

Mais quelque chose d'inattendu l'avait arrêtée.

Logan s'était arrêté et avait pivoté quand Ninym avait attiré son attention.

« Vous devriez jeter l'esclave cendrée. Garder une chose aussi sale à proximité n'est pas digne d'un homme de sang noble, » cracha l'émissaire de Draghwood.

« ... »

Logan n'était pas conscient du fait que l'air dans la pièce s'était gelé.

Ninym essaya de parler à Wein, mais tous les mots qu'elle voulait dire lui restaient dans la gorge. Par-derrière, elle sentait une énergie inconnue et sanguinaire s'échapper du corps de Wein.

« Sire Logan. » La voix plate de Wein résonna dans la pièce. « Vous avez dit que vos paroles étaient celles du général Draghwood... En êtes-vous sûr ? »

« Elles le sont certainement. Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Logan.

« Oh, ce n'est rien. Dites au général que j'espère qu'il s'occupera de sa santé, » déclara Wein.

D'un regard interrogateur, Logan s'en alla sans un mot de plus.

Même après qu'il soit parti depuis longtemps, Wein était resté assis, immobile. Alors que la tension remplissait et figeait la pièce, Ninym avait pris son courage à deux mains.

« V-Votre Altesse, » s'exclama-t-elle.

« Je t'ai laissée tomber, Ninym, » il l'avait interrompu. « Jiva était différent, alors j'ai été négligent. Les préjugés contre les Flahms sont bien ancrés en Occident. Je n'y pensais pas assez clairement quand je t'ai amenée ici : je t'ai fait beaucoup souffrir. »

« Pas du tout ! Vous n'avez rien fait de tel..., » déclara Ninym.

« Je serai plus conscient à partir de maintenant. Eh bien, je te laisse le reste. Je retourne au quartier général, » déclara Wein.

« ... Oui, compris, » répondit Ninym.

Wein se tint debout et se dirigea vers le sommet. Alors qu'elle avait reçu l'ordre de ranger, Ninym ne pouvait que voir son dos disparaître au loin.

Quand il n'avait finalement plus été entendu, Wein avait grogné à ses gardes. « Appelez Raklum. »

Quelques jours après cette rencontre, Marden était enfin prêt à lancer leur attaque. Avec la mine d'or comme scène, la guerre entre Marden et Natra avait atteint son acte final.

« Général, toutes les troupes sont en position ! »

« Les échelles ont été placées dans toutes les directions. »

« Nous attendons vos ordres, général. »

Les commandants alignés devant Draghwood bavardaient, parlant les uns après les autres. Il avait poussé un profond soupir et leur avait fait un regard perçant.

« Ça fait trois semaines que la bataille a commencé. On a perdu assez de temps, » déclara Draghwood.

Ce qui était censé être une guerre rapide s'était transformé en un désordre sans nom. Draghwood avait perdu ses hommes à cause de plans sales et méchants, et ses provisions, autrefois abondantes, continuaient de frôler dangereusement le fond.

« Tout ça à cause de mon immoralité. Je vous ai causé, à vous et à tous les autres, de grandes difficultés. »

Une victoire facile avait été traînée en longueur. Il était peu probable qu'il reçoive une reconnaissance ou un prix pour ses efforts. En fait, il y avait plus qu'assez de possibilités qu'il soit jugé comme criminel de guerre, ou quelque chose s'en rapproche.

Mais plus rien de tout ça n'avait d'importance. S'il pouvait vaincre les barbares, il serait satisfait.

« Notre humiliation prend fin aujourd'hui. Le soir venu, nous teindrons cette montagne de rouge avec le sang du fléau étranger. Allons-y ! » déclara Draghwood.

« « Oui, monsieur ! » »

Alors que le soleil brillait à son zénith et qu'ils visaient la mine, Marden était prêt à lancer son attaque à grande échelle.

*

Bientôt, Wein avait eu vent de la nouvelle au sommet.

« Alors, ils sont enfin prêts, hein ? » marmonna-t-il à lui-même. Il avait rapidement donné des ordres au messenger. « Nous abandonnons les postes défensifs dans la moitié inférieure de la mine. Rassemblez des soldats pour renforcer la sécurité en haut lieu. »

« Compris ! »

« De plus, dites aux mineurs de faire s’effondrer tous les tunnels à mi-chemin de la montagne et plus bas. Nous ne voulons pas que l’ennemi passe par là, » ordonna-t-il.

« Je m’en occupe tout de suite ! »

Le messager s’était précipité hors de la tente. La seule qui restait, Ninym s’était tournée vers Wein.

« Pouvons-nous tenir le coup ? » demanda Ninym.

« J’en doute. » Sa réponse était concise. « Nous avons gardé le contrôle de la situation en limitant leurs routes d’attaque aux sentiers de montagne. S’ils trouvent leur propre façon de grimper, ce sera une bataille d’attrition. Une fois que ça sera fait, nous n’aurons plus aucune chance. »

« Tu veux dire qu’on n’aurait aucune chance si rien ne changeait. N’est-ce pas ? » demanda Ninym.

« Exactement. » Il avait souri. « Je laisse Hagal commander ici. Recule et soutiens-le, Ninym. »

« D’accord, mais ne meurs pas, Wein, » déclara Ninym.

« Comment pourrais-je ? Je laisse mon cœur ici. Je ne vois pas pourquoi j’accepterais de mourir, » s’exclama-t-il en lui caressant légèrement les cheveux. Et avec ça, il avait quitté la tente.

Raklum l’attendait dehors.

« Votre Altesse. »

« Raklum, quelle est la situation ? » demanda Wein.

« Tout est prêt. Nous pouvons partir à tout moment. »

Wein acquiesça de satisfaction. « Il est temps de rendre visite à cet abruti. »

Partie 8

À la mine d'or, la bataille faisait rage, la plupart du temps à sens unique.

Les forces de Marden avaient contourné les routes de montagne en étirant de longues échelles le long des falaises pour les escalader une à une, comme des fourmis qui escaladaient une montagne géante de sucre.

Malgré leurs compétences supérieures, les soldats de Natra étaient nettement en infériorité numérique. Ils avaient fortifié la moitié supérieure de la montagne et fait de leur mieux pour repousser l'ennemi, mais même au pied de la mine d'or, il était évident qu'on les repoussait lentement.

« Général, nos unités les maîtrisent dans toutes les directions ! » rapporta une voix animée, un messager.

N'importe qui pouvait dire que la marée avait enfin tourné en faveur de Marden.

« Alors ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils ne se rendent, » déclara l'un des commandants de Dragwood.

Dans la salle, les officiers du quartier général avaient des expressions lumineuses et optimistes. Mais alors Dragwood s'était adressé à eux avec sévérité.

« Ne devenez pas négligent. Vous ne savez pas quels actes désespérés un sauvage peut faire quand il est acculé, » grogna-t-il. « L'arrière de la mine est-elle surveillée ? »

« Oui. Même si l'ennemi tente de s'échapper, nous avons assez d'hommes

en position pour les arrêter. Sire Logan a pris le commandement, donc il ne devrait y avoir aucun problème. »

« Bien. S'ils découvrent l'une de ces bêtes, n'ayez aucune pitié. On va s'assurer que tout le monde pourrisse sur cette terre, » avait-il craché.

Juste au moment où Draghwood jubilait dans sa démagogie, il pouvait voir quelques cavaliers de Marden se précipiter dans leur tente.

« Le général ! Où est le général Draghwood ? Il y a un message urgent du capitaine Logan ! »

La voix avait voyagé loin pour que tout le monde l'entende. Les commandants se regardèrent, impatients d'apprendre la nouvelle. Les nouvelles urgentes n'avaient jamais été bonnes pour eux. S'était-il passé quelque chose à l'autre bout de la colline ?

« ... Je vais entendre le message. Appelez les messagers. »

« S-Sire ! Hé, les gars, là-bas ! Le général est par là ! »

Appelés par les commandants, les messagers descendirent de leurs chevaux et coururent vers Draghwood et s'agenouillèrent devant lui.

« Votre rapport. Qu'a dit Logan ? » demanda Draghwood.

« Oui. Euh..., » déclara un messager en hésitant, posant un sac à dos et le jetant au sol avant de l'ouvrir pour en révéler le contenu.

La tête de Logan avait roulé devant Draghwood.

Hein — ? Tout le monde s'était figé pendant quelques secondes.

Le messager piétina le sol pour remplir le silence et dégaina son épée d'un seul mouvement fluide. « Il a dit qu'il te retrouverait de l'autre côté. »

Avec un éclair de lumière vive, la lame avait tranché Draghwood, et il s'était effondré vers l'arrière en un tas, ses yeux figés, en état de choc. Alors que son armure touchait le sol et qu'il faisait un cri perçant, le temps avait finalement recommencé à bouger.

« Bande de salauds, qu'est-ce que vous êtes — Gah !? »

Les commandants avaient tous sorti leurs armes, mais les messagers étaient plus rapides, enfonçant leurs épées à travers les hommes rassemblés et les abattants. Après quoi, des lances avaient frappé de l'extérieur de la tente et achevèrent le reste des officiers en un clin d'œil.

« Votre Altesse, c'est fait. »

« Bon travail, » répondit simplement l'homme qui avait frappé Draghwood. Il avait regardé le général au sol. « ... Hein, tu es toujours en vie ? »

Du sang frais s'écoulait sur le sol depuis les fentes de son armure déchiquetée, mais Draghwood respirait difficilement alors qu'il regardait son agresseur.

« Je le savais — je ne suis pas doué avec les épées, » déclara le messager.

« Guh... *Koff!* Salaud, tu es... »

« Quoi ? Je te rappelle quelqu'un ? » demanda-t-il en retirant son casque.

C'était un jeune garçon avec des traits faciaux qu'on pourrait oser qualifier de chérubin. C'était un visage que Draghwood connaissait.

« Vous... Vous êtes Wein... ! » dit-il en haletant.

« C'est la première fois que nous nous rencontrons face à face comme ça, n'est-ce pas, Général Draghwood ? » Wein Salema Arbalest, en mettant son casque de côté, avait fait un grand sourire.

« Pourquoi ? Pourquoi êtes-vous ici... !? » demanda Dragwood.

« Je suis venu prendre ta tête. Tu as été un vilain garçon, Dragwood. Tous ces combats ont laissé ton quartier général grand ouvert, » déclara Wein.

« Gngh... ! »

Tandis que Dragwood le regardait avec méchanceté, il remarqua l'épée qui se trouvait à côté des pieds de Wein. Ses blessures brûlaient contre sa peau. Le goût du fer remplissait sa bouche. Il avait juste besoin de prendre l'épée. S'il pouvait gagner du temps, quelqu'un se rendrait compte qu'il y avait un problème au quartier général.

« Personne ne viendra, » dit Wein.

En plein dans le mille. Les épaules de Dragwood tremblèrent.

« Mes soldats sont postés tout autour de cette tente, et chacun des tiens est occupé sur la montagne. À moins qu'un incendie ne se déclare, ils ne changeront pas d'avis. »

« Vous parlez comme si vous saviez tout... ! »

« Je sais tout. C'est comme ça que j'en suis arrivé là, » déclara Wein.

« Quoi !? »

Wein haussa les épaules avec indifférence devant un Dragwood mourant, qui refusait désespérément de reculer.

« Je voulais voir si nous pouvions tenir l'armée des Marden à distance en les prenant dans la frénésie des combats sur le champ de bataille. C'était mon plan de base. C'est drôle, n'est-ce pas ? C'est beaucoup plus difficile

de faire preuve de retenue quand on a un avantage. Ton armée — des soldats de la bordure jusqu'à toi ici au centre — était agitée aujourd'hui. Ça fait trois semaines qu'on te regarde courir partout, tu sais. Trouver un moyen de s'y glisser était beaucoup trop facile, » déclara Wein.

« ... » Draghwood avait ouvert la bouche pour objecter, mais sa situation actuelle était une preuve suffisante.

Il était mortifié, mais il avait fait de son mieux pour trouver dans son esprit des indices sur la façon dont cela aurait pu se produire — et il s'en était rendu compte soudainement. « Attendez ! Je savais qu'une de vos petites armées descendait de la montagne ! J'ai même reçu des rapports sur les commandants. »

« C'est impossible. Après tout, nous ne sommes jamais descendus de la montagne, » déclara Wein.

Les yeux de Draghwood avaient bougé frénétiquement. *Comment sont-ils arrivés ici s'ils n'ont pas redescendu la montagne ?*

« Tu te souviens du tunnel dans la grotte ? » demanda Wein.

Sa conscience s'évanouissait. « Non, ils ont dit qu'enlever les débris de l'effondrement prendrait des mois... »

« À côté de ça. » Wein avait souri joyeusement. « Les mineurs nous ont creusé un tunnel juste à côté : un tunnel menant directement de la mine à la grotte. »

« ... » Tout son corps avait tremblé. « Ce n'est pas... possible. »

« Le but de l'effondrement n'était pas de se débarrasser des soldats de Marden. C'était pour vous faire oublier la grotte, » déclara Wein.

Tout ce que Draghwood avait monté et empilé ensemble, toutes ses récompenses et ses réalisations en tant que fier militaire s'écrasèrent sur

lui. Qu'il le veuille ou non, Draghwood savait que ce garçon le surpassait à tous égards en tant que leader.

« Ensuite, tout ce que nous avons à faire était d'ouvrir un nouveau tunnel, de mettre vos armures et d'aller dehors. Personne ne devinerait qu'on est des hommes de Natra. On a croisé Logan en venant ici, » déclara Wein.

« ... Donc dites-vous qu'on était tout ce temps à jouer dans la paume de votre main ? » Draghwood avait toussé.

Regarde. L'épée. Pas son pied. Tu peux encore bouger. Accepte-le. Tu as échoué en tant que leader. Mais tu peux toujours avoir sa tête.

« Heh... Heh-heh, koff, bwa-ha-ha-ha-ha-ha-ha. » Draghwood ria en continuant à répandre du sang. Il avait ri, puis —
« HAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH ! »

Ramassant le restant de ses forces, il plongea de toutes ses forces pour avoir l'épée proche du pied de Wein.

« Eh bien, cela ne faisait pas vraiment partie du plan officiel, mais —, » Wein avait plongé son épée à travers le torse du général alors qu'il s'avancait sur le sol. « J'ai juré d'abattre tous ceux qui insulteraient mon cœur. »

Une seule lueur. Et son corps s'était fendu en deux, s'affalant sur le sol.

« À plus tard, Draghwood. » Wein essuya le sang de sa lame et le plaça dans le fourreau.

À côté de lui, Raklum avait enlevé son casque pour s'incliner avec respect.

« C'était merveilleux, Votre Altesse, » déclara Raklum.

« Vous appelez ça “merveilleux” ? Oh, allez, pourquoi pleurez-vous, Raklum ? » demanda Wein.

« Toutes mes excuses. J’ai été tellement ému par votre maîtrise à l’épée..., » déclara Raklum.

« ... D’accord. On ferait mieux d’y aller. J’aurais pu dire le contraire, mais leurs troupes à l’arrière de la mine pourraient envoyer des gens une fois qu’ils sauront que Logan est mort, » déclara Wein.

« Nous continuerons à mettre le feu à leur base selon votre plan, exact ? » demanda Raklum.

« C’est vrai. Nous nous concentrons principalement sur l’alimentation et les approvisionnements. Nous devons faire comprendre que quelque chose ne va pas et les jeter dans la panique pour que le reste de nos hommes puissent les écraser. C’est parti. Allons-y, » déclara Wein.

« Compris ! » déclara Raklum.

Ils redescendirent de leurs chevaux et baissèrent leurs torches pour engloutir le camp dans les flammes. Cela s’était répandu en un instant, et les cadavres de Dragwood et de ses hommes avaient été engloutis dans le feu dansant. Les cendres s’élevèrent rapidement dans le ciel, envoyant un message aux soldats qui se battaient sur les étages supérieurs de la mine.

« H-hey, regardez par là ! » « Cet incendie vient-il du quartier général ? » « Attendez ! Est-ce une autre attaque de l’ennemi ? »

Aucun soldat Marden n’avait oublié l’incendie du raid nocturne. Ils avaient acquis le traumatisme de ces flammes, et pour cette raison, leur calme avait commencé à s’effriter à mesure que le chaos se répandait parmi eux. Lorsque les messagers avaient rapporté la mort de Dragwood et des autres commandants, leur hésitation était devenue fatale.

Il y avait ceux qui résistaient, ceux qui tentaient de se retirer et ceux qui étaient tout simplement abasourdis. Sans aucune direction, les soldats de Marden avaient perdu le pouvoir de combattre. Avec l'augmentation du nombre de victimes, les forces de Marden étaient pratiquement tombées dans une situation de retraite au pied de la montagne.

Le soleil commençait à se coucher alors que Wein et les autres soldats se rendaient au sommet. Ils avaient été accueillis avec les louanges et les acclamations des soldats, dont le sang bouillonnait encore sous le feu de la bataille.

« Oh ! Son Altesse est de retour ! »

« Votre Altesse, je suis heureux de vous voir en bonne santé ! »

« La stratégie a fonctionné comme un charme ! »

La plupart des soldats avaient été blessés. Le nombre de morts n'était pas si faible, non plus. Mais leurs visages étaient vifs et énergiques alors qu'ils célébraient le retour sain et sauf de Wein et proclamaient ses louanges.

« Vous avez combattu extraordinairement bien, jusqu'au dernier d'entre vous ! Il ne fait aucun doute aujourd'hui que nous avons porté un dur coup aux Marden ! La victoire est proche ! Considérez cela comme notre dernier hurra et restez concentrés ! »

« YEAAAAAAAAAAAAAH ! » Le cri de guerre des soldats avait secoué la terre.

Wein s'avança pour marcher parmi eux et partager un mot ou deux avec chacun d'eux. Le vieux général Hagal l'attendait au loin.

« Hagal, merci d'avoir protégé la place pendant mon absence, » déclara
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 1 215 / 235

Wein.

« De tels remerciements ne sont pas nécessaires. » Il s'inclina avec une révérence.

« J'aimerais avoir une mise à jour sur la situation actuelle. Qu'est-ce qui se passe avec Marden ? » demanda Wein.

« Bien sûr que oui. Ils ont renoncé à assiéger la mine. Je crois qu'ils sont en train de renforcer leurs défenses sur un terrain plus plat et plus éloigné. De leur position actuelle, je suppose qu'il n'y a aucune possibilité d'une autre attaque, » déclara Hagal.

« Probablement parce qu'ils se battent pour savoir qui réussira en tant que chef et s'il faut continuer la guerre, » déclara Wein.

« Croyez-vous qu'ils le feront, Votre Altesse ? » demanda Hagal.

« Aucune chance, » avait-il dit avec conviction. « Nous avons prouvé à Marden qu'ils étaient surexcités pour une guerre qui s'est soldée par un échec cuisant. Ça a dû tuer le moral qui restait. Sans parler du fait que la plupart d'entre eux ont été fatigués à mort. Je parie que les commandants blâmeront le regretté Dragwood et décideront de se retirer. Si quelqu'un prend le commandement ici et échoue, il devra assumer la responsabilité de perdre cette guerre. »

« C'est logique, » Hagal était d'accord et il l'avait montré d'un signe de tête.

*Vient ensuite une réunion pour parvenir à un accord et se réconcilier...
C'est ma vraie bataille.*

Wein ne pouvait pas échouer cette fois. Il renverrait cette mine à Marden en utilisant toutes ses ruses.

Je dois commencer à préparer le terrain. Je vais demander à Ninym de
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une
nation de l'endettement - Tome 1 216 / 235

m'aider aussi...

C'était dans cet esprit que Wein s'en était soudain rendu compte.

« Au fait, où est Ninym ? » demanda Wein.

« Lady Ninym fait le tour de chaque groupe pour vérifier leurs blessures et leurs blessés. Elle devrait revenir bientôt, » déclara Hagal.

« Je vois. Buvons un verre avant la victoire jusqu'à son retour, » déclara Wein.

Alors qu'il s'apprêtait à demander à Hagal de se joindre à lui, un tumulte s'éleva du bord de la mine. Ils se regardèrent et coururent immédiatement vers la source.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Que s'est-il passé ? » demanda Wein.

« Ah, Votre Altesse, eh bien... Regardez par là, s'il vous plaît. » Le soldat de garde montra du doigt les plaines que les Marden occupaient.

Wein se retourna et avait du mal à en croire ses yeux.

L'armée de Marden marchait de plus en plus loin.

« Ça veut dire... qu'ils se retirent ? » demanda le garde.

Le dos tourné face à Natra alors qu'ils se traînaient vers la frontière, l'armée se retirait clairement. Il n'y avait pas d'autre explication.

Mais Wein avait ses réserves. Bien sûr, ce serait génial s'ils se retiraient complètement, mais c'était beaucoup trop tôt. Toute personne ayant le pouvoir et le rang de prendre cette décision devrait déjà avoir rejoint Draghwood dans l'au-delà.

« Hagal, croyez-vous qu'ils essaient de nous manipuler ? » demanda Wein.

« ... Non, d'après ce que je vois, on dirait qu'ils battent en retraite. Dans leur état actuel, les soldats ne seraient pas prêts à faire un tour aussi mesquin, » déclara Hagal.

« ... »

Nnnghhhh. Wein gémissait à l'intérieur.

Ce n'est pas qu'il *n'était pas* content que Marden se retire si vite. Plus vite ils étaient partis, plus vite ils avaient pu commencer à négocier. Mais il n'avait pas pu s'empêcher de penser qu'il se passait autre chose.

« Votre Altesse, excusez-moi, mais..., » un soldat timide à côté d'eux s'était soudain levé. « Est-ce que ça veut vraiment dire qu'on a gagné... ? »

Wein remarqua les milliers de soldats qui l'entouraient qui détournèrent leur regard de lui vers l'armée qui battait en retraite, d'avant en arrière.

Que doit-il leur dire ? Wein avait réfléchi un instant.

« Tout le monde, écoutez ! Les Marden nous ont tourné le dos et rentrent chez eux en courant ! » déclara Wein.

Même les soldats les plus éloignés avaient écouté son annonce.

« Cependant, c'est peut-être le début d'un plan méprisable contre nous ! De toute façon, s'ils utilisent une tactique sournoise, ils ont tous admis qu'ils ne sont pas de taille face à nous ! » clama-t-il. « Par conséquent, je vais faire une déclaration ici même ! — Nous, Natra, nous avons gagné cette guerre ! »

La zone autour de la mine d'or avait été sans voix. Il n'y avait pas un seul bruit.

Puis, dans l'instant qui avait suivi, les soldats avaient applaudi avec la
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 1 218 / 235

même force que l'explosion d'une bombe.

« Faites-moi entendre vos cris triomphants ! Que les Marden sachent que nous sommes les vainqueurs ! » Wein les avait encouragés.

Ils avaient fait un bruit retentissant qui avait inondé la région environnante et avait été assez fort pour secouer les os.

« Est-ce que c'est bon ? » chuchota Hagal à son oreille.

Wein acquiesça. « Il n'y a aucun doute qu'ils préparent quelque chose et qu'ils seront prêts à riposter bien assez tôt. Nous nous préparons en rehaussant le moral. Ne baissez pas votre garde, Hagal. »

« Comme vous le souhaitez. » Il s'inclina respectueusement.

Tissant son chemin à travers la foule en hululement, Ninym s'était présentée devant les deux hommes. « C'est donc ici que vous étiez, Votre Altesse. »

« Oh, Ninym... Qu'est-ce qu'il y a ? » Wein sentait que quelque chose n'allait pas. « J'ai entendu dire que vous aviez examiné les blessés. Est-ce pire que ce qu'on pensait ? »

« Non, nos soldats ont moins souffert que prévu. » Elle secoua la tête. « C'est autre chose. Votre Altesse, nous venons de recevoir un message d'un de nos espions dans la capitale royale de Marden. »

« Oh ? Quoi ? Fyshtarre s'est tellement énervé qu'il s'est mis à tuer des vassaux ? » demanda Wein.

« Ils se sont rendus, » avait-elle déclaré.

« ... » Il avait fallu plusieurs secondes à Wein pour traiter cette information. « Rendu ? »

« Oui, » répondit Ninym.

« Marden ? » demanda Wein.

« Oui, » répondit Ninym.

« ... À qui et comment ? » demanda Wein.

« Au pays voisin de Kavalinu. Ils n'ont pas pu résister à l'assaut à grande échelle, puisque la majorité de leurs troupes se battaient ici, et... Le roi Fyshtarre a été tué, donc..., » déclara Ninym.

Qu'est-ce que Marden faisait ? Comment Fyshtarre a-t-il pu être aussi bête ?

Alors que diverses malédictions déchiraient l'esprit de Wein, la moitié la plus présente de sa conscience avait pu en arriver à une question plus importante.

« Hé, Ninym... On devait rencontrer Marden après ça, non ? Pour parvenir à un accord ? » Wein avait réussi à parler avec un peu de civilité. « Que pensez-vous qu'il va se passer si nous essayons maintenant... ? »

Ninym ne pouvait pas voir ses yeux et répondit avec appréhension. « Vu qu'ils ont été détruits, j'imagine que cela ne marchera pas... »

« ... »

Hein. Alors, c'est tout.

Ça tomberait à l'eau.

Wein poussa un petit soupir et leva les yeux vers le ciel.

Puis il avait crié.

« C'EST QUOI CE BORDEL !? »

Ses cris futiles avaient été engloutis par les chants joyeux des soldats et s'étaient évanouis au loin.

Épilogue

Le Royaume de Natra se trouvait sur le point le plus septentrional du continent, où les étés étaient courts. Alors que les rayons du soleil devenaient forts et la végétation verdoyante, l'automne et l'hiver venaient frapper à sa porte. Tel était sa situation.

Mais cela signifiait aussi que ses habitants savaient profiter pleinement de l'été. Les visiteurs de ce pays y trouvaient souvent des gens qui s'adonnaient jovialement, profitant de leurs journées. Les festivals et les rires dans le Royaume de Natra se poursuivaient habituellement tard dans la nuit à cette époque de l'année.

Mais contrairement à la gaieté qui régnait dans la ville voisine du château, Wein s'était écrasé sur le bureau de sa salle privée, se vautrant dans l'apitoiement sur son sort.

« Comment est-ce arrivé... ? »

Un mois s'était écoulé depuis la fin de la guerre avec Marden pour la mine d'or de Jilaat. Hagal était resté pour la protéger, tandis que Wein rentrait chez lui pour s'occuper du carambolage massif des affaires gouvernementales et continuait à recueillir des renseignements sur Marden.

Tout le continent entendit bientôt la nouvelle de la chute de Marden face à Kavalinu. C'était peut-être un petit pays du Nord, mais c'était quand même un pays. L'effondrement d'une nation et la fin de son histoire intéressent tous ceux qui s'intéressent à la politique. Surtout parce que Marden avait une mine d'or. Il était de notoriété publique que Marden et <https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 1 221 / 235

Natra s'étaient disputés à ce sujet, mais tout le monde voulait savoir comment cette terre serait traitée à la fin.

Le Royaume de Natra l'avait presque volé sous leur nez.

Le royaume de Marden n'avait pas voulu l'accepter et s'était défendu.

Le royaume de Kavalinu avait détruit Marden entre-temps.

Compte tenu de cette série d'événements, la mine serait normalement considérée comme le territoire de Natra maintenant — mais le problème était de savoir si Kavalinu permettrait cela.

Et bien sûr, c'était le jour où Natra et Kavalinu avaient prévu de se rencontrer et, espérons-le, de parvenir à un accord.

« — Excusez-moi. » La porte du bureau s'était ouverte et Ninym était entrée. Dès qu'elle avait vu Wein allongé sur le bureau, elle avait fait un regard qui disait *Oh*. « Votre rencontre avec le messenger de Kavalinu n'a-t-il pas marché ? »

« ... Non, » grogna-t-il tristement, en regardant le plafond en salle. « JE N'AI PAS PU ME DÉBARRASSER DE LA MIIIIINE ! MERDEEEEEEEEEEE ! »

Son plan de revendre la mine desséchée à Marden pour un prix élevé s'était malheureusement effondré après que Kavalinu l'avait détruit.

Mais Wein n'avait pas encore perdu espoir. Kavalinu voulait désespérément la mine. Ou plutôt, ils n'étaient pas impossible qu'il lance une invasion pour obtenir ce qu'ils voulaient. Leur plan était probablement d'engager Marden, lassé de la bataille, une fois Natra vaincue, puis de prendre le pays et sa mine d'or en une seule fois.

Ce qui voulait dire que Kavalinu s'était aussi retrouvé avec un problème. Ils voulaient la mine *maintenant*, même s'ils devaient la prendre de force.

Mais ils avaient dû y réfléchir à deux fois avant de se tremper les orteils dans une guerre imprévue. Wein chercha donc tous les avantages possibles et envoya rapidement des messagers à Kavalinu pour organiser une réunion afin qu'il puisse vendre la mine.

Mais ce rêve ne s'était pas réalisé.

« Ne parlait-on pas de la famille royale Marden qui s'est échappée des mains de Kavalinu ? » demanda Wein.

« Oui, d'après les informations contenues dans nos rapports d'espionnage. Nous avons entendu dire que la famille royale est en train de rallier les troupes vaincues qui sont revenues de la bataille pour la mine, en se planquant et en formant un mouvement de résistance contre Kavalinu, » déclara Ninym.

« On dirait qu'ils ont du mal à garder leur emprise sur Marden. Une guerre à deux fronts avec nous serait une mauvaise nouvelle, alors ils ont fait de leur mieux pour promouvoir un pacte de non-agression. Ils ont insisté pour qu'on garde la mine en échange, donc je n'avais pas d'élan, » déclara Wein.

« Oh mon Dieu, » s'exclama Ninym.

Kavalinu était une nation occidentale, donc Ninym n'était pas présente à leur rencontre, mais elle imaginait l'expression amère de Wein — comme s'il avait les dents plantées dans une poêlée d'insectes — et elle se mit à rire.

« Hé, hé, ce n'est pas drôle, Ninym. Lis ce rapport. Le coût de tout le peuple, du matériel et de l'argent pour cette guerre ! À cause de cela, le trésor national est vide ! Il n'y a plus rien ! Et notre prix ? Une vieille mine desséchée ! AGHHHHHHHHHHHHH, MERDEEEEEEEEEEEEE ! »

Tandis que Wein tenait sa tête et cria dans l'agonie, Ninym s'avança et lui

enfonce un tas de papiers sous le nez. « Eh bien, voilà. Un petit cadeau pour toi. »

« Qu'est-ce que c'est ? Des lettres d'amour des dames ? Je veux dire, je suis un type super cool pour avoir battu une armée de 30 000 hommes, non ? » demanda Wein.

« Je les aurais déchirées et jetées sans pitié. C'est un rapport de Pelynt, » déclara Ninym.

Les mineurs qui avaient participé au combat avaient été récompensés par des médailles d'honneur. Pelynt, qui avait agi comme médiateur, travaillait maintenant comme inspecteur des mines pour eux.

« OK, donc c'est un rapport. Ce n'est pas grave... Hein ? » Wein avait rapidement feuilleté le rapport, et ses yeux s'étaient arrêtés. « Plus d'or... a été découvert... Attends, sérieusement ? »

« Je suis personnellement allée là-bas pour enquêter, et c'est vrai. Je n'appellerais pas ça une autre ruée vers l'or, mais ça pourrait signifier qu'on va faire du profit, » déclara Ninym.

« Ohhhhhh..., » il soupira profondément, appuyé contre le dossier de sa chaise. « J'ai essayé de planifier un bon moment pour dire à mes troupes que la mine est un fiasco, mais je suppose qu'il reste encore une once d'espoir. »

« Avec ta réputation maintenant, je pense que tu iras bien même sans la mine. Les gens t'adorent, tu as fait tes preuves au combat et ton savoir-faire politique est sans égal. Beaucoup pensent que tu seras le dirigeant le plus sage et le plus bienveillant à ce jour, » déclara Ninym.

« Non, la cote d'approbation est temporaire. Mes échecs seront ce qui restera à jamais. L'insouciance est notre plus grand ennemi, Ninym, » l'avait-il averti.

Elle fit un sourire ironique et soupira face à son obstination. Il était capable de mettre au point tous les plans audacieux qu'il voulait sur le champ de bataille, mais il revenait toujours à son état normal au palais. Malgré cela, ses méthodes avaient aidé à résoudre un certain nombre de crises nationales, et elle avait supposé qu'il n'y avait pas trop de problèmes.

« Mais, wôw, qui l'eût cru ? Il s'avère qu'on pourra après tout utiliser la mine. Je suppose que ça me donne un peu d'espace pour le futur. J'ai été tellement occupé depuis mon retour. Je pourrais même faire quelques siestes par ici, » déclara Wein.

« Non. » Elle avait placé un stylo sur la montagne de papiers devant Wein.

« ... Alors, quand j'aurai fini ça ? » demanda Wein.

« Non, il y a bien plus que ça, » déclara Ninym.

« ... »

« Des ambassadeurs de plusieurs pays ont demandé à te rencontrer. Les fonctionnaires civils aimeraient discuter du budget. Il y a aussi la question urgente de fournir aux militaires de nouvelles armes et de nouveaux équipements. Oh, et tu manques à Son Altesse la princesse Falanya. Tu as aussi retardé l'inspection d'une ville pour cette guerre. La liste est longue, » déclara Ninym.

C'était un emploi du temps méticuleusement détaillé et surchargé. Même s'il avait surmonté une crise nationale, de nouveaux défis se présentaient déjà l'un après l'autre. Wein poussa un petit soupir et cria.

« VENDONS CE PAYS ET FICHONS LE CAMP D'ICI ! »

Wein hurla sérieusement dans l'agonie, mais hélas, cela aussi s'était dissous dans le néant.

*

La mort de l'Empereur d'Earthworld avait déclenché une série d'événements inquiétants à travers le continent. Avec le temps, le rideau se lèvera sur un âge connu sous le nom de la Grande Guerre des Rois.

©Falmaro

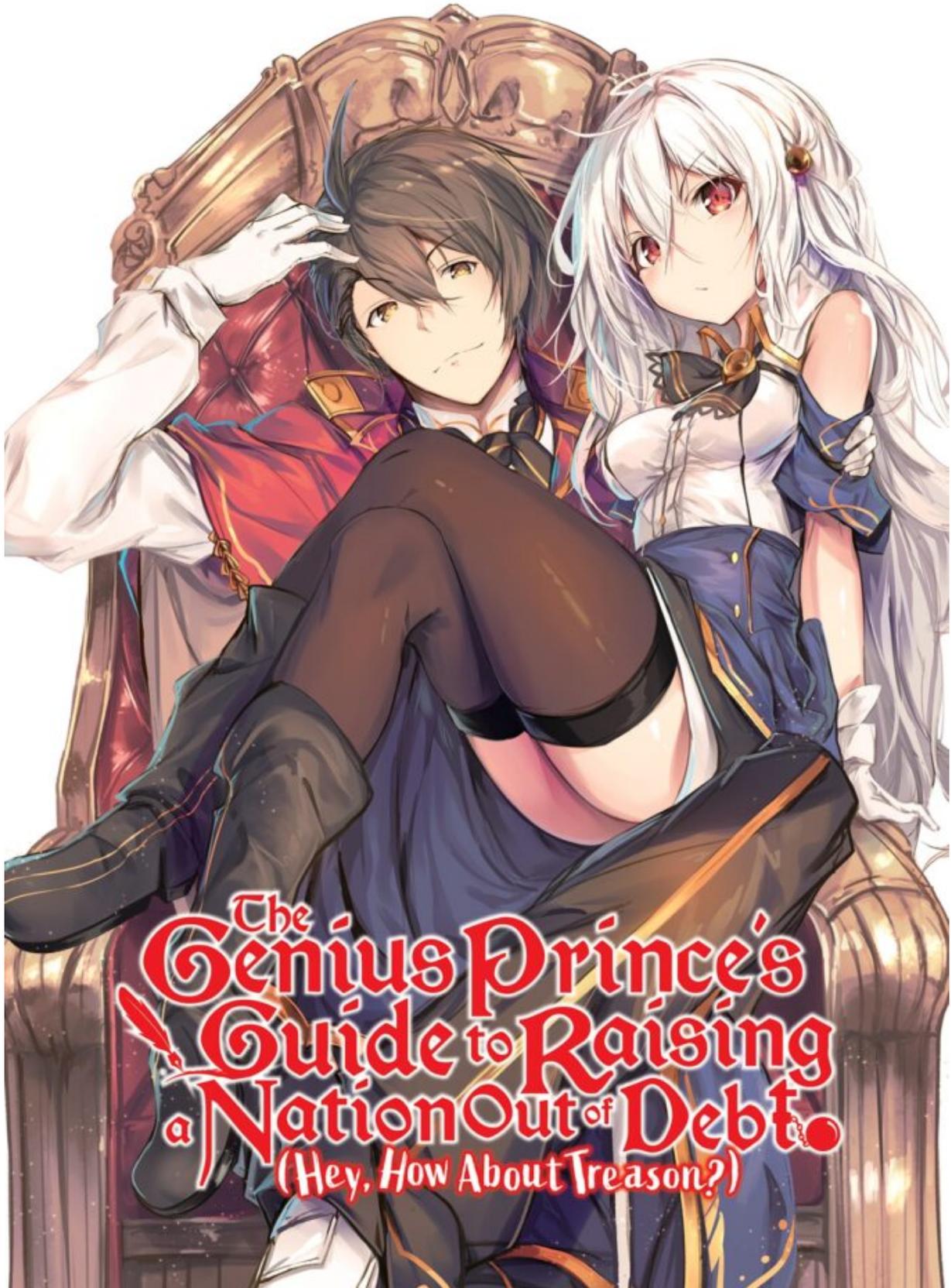


Illustrations

[caption id="attachment_219576" align="aligncenter" width="682"]

©Falmaro

Toru Toba | Illustration Falmaro



The
Genius Prince's
Guide to Raising
a Nation Out of Debt.
(Hey, How About Treason?)

Genius Prince's Guide to Raising a Nation Out of Debt (Hey, How About Treason?) v01 [Yen Press] [LuCaZ][[/caption]







Fin du tome 1.